

# Renaissance Cotonnière

Journal d'entreprise  
trimestriel  
de la SODEFITEX

N°7 - Décembre 2005

## CAMPAGNE AGRICOLE 2005-2006

**Maintenance** : Un atout de  
taille pour la qualité de notre fibre



**Formation** :  
Un véritable bond en avant



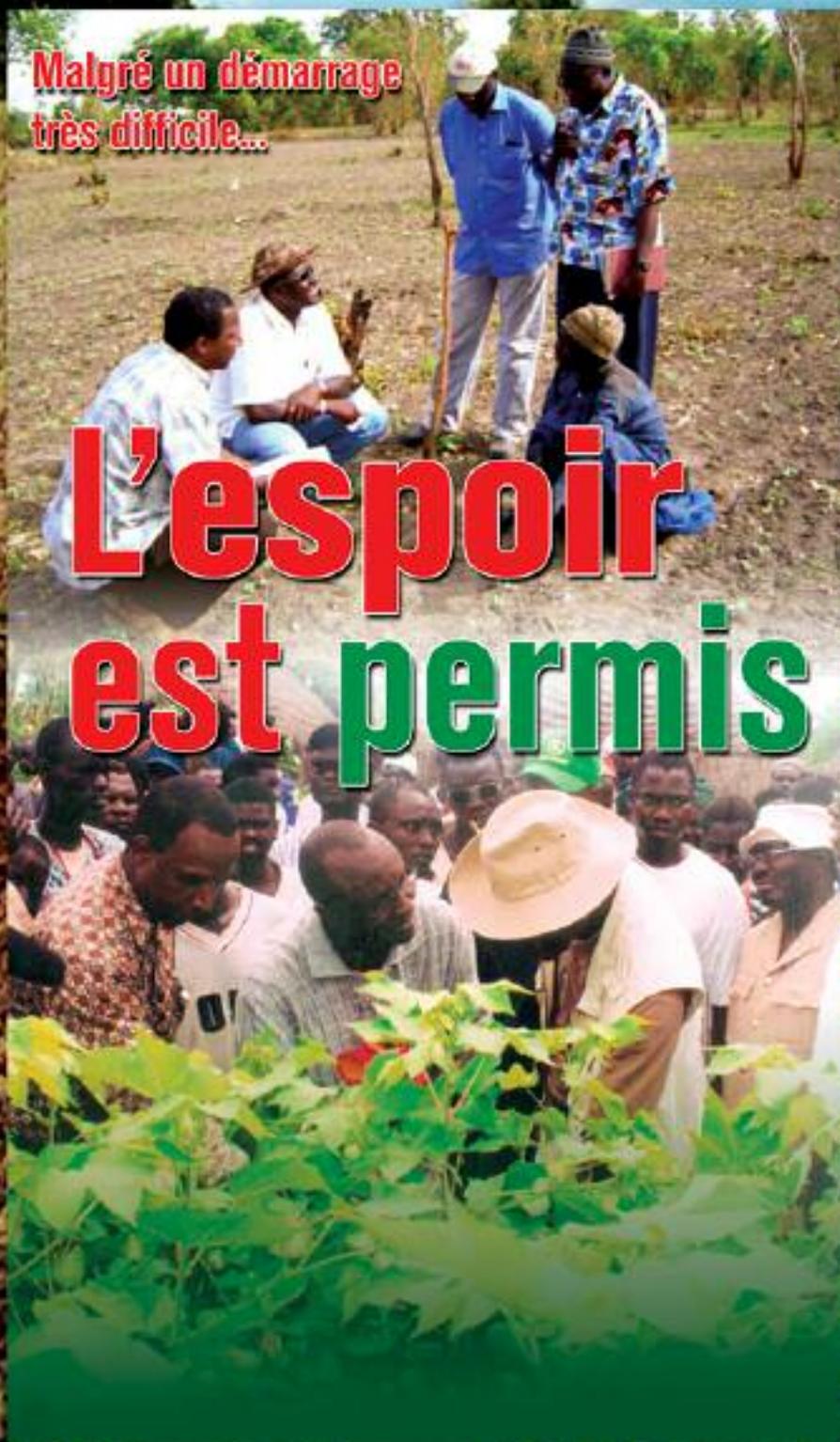
**Diversification** :  
L'expérience du tournesol



**Commerce équitable** :  
Une chance pour les filières  
cotonnières d'Afrique !



Malgré un démarrage  
très difficile...



# L'espoir est permis

# Sommaire

Renaissance  
Cotonnière

Journal d'entreprise trimestriel de la SODEFITEX  
N° 07 Novembre 2005

DIRECTEUR DE PUBLICATION  
**Ahmed Bachir DIOP**  
Directeur Général

COORDINATION  
**Bartélémy SENE**  
Conseiller en Communication

**Mamadou NDOYE**  
Assistant au Service Formation et Communication Interne,  
chargé de la Communication Interne

## Comité de Rédaction de ce numéro

**Boubacar KAMISSOKHO**  
Directeur de la Production Cotonnière

**Idrissa Harouna TIREIRA**  
Directeur Industriel

**Abdou NDIAYE**  
Directeur des Ressources Humaines

**Abdoulaye DIA**  
Responsable de la Cellule Suivi Evaluation et Prospectives

**Pape Fata NDIAYE**  
Responsable de la Cellule Management de la Qualité

**Abdoulaye NDOUR**  
Responsable Cellule Recherche et Développement

**Boune Oumar BOUSSO**  
Chef de Région de Kédougou/DPC

**Ndar FAYE**  
Chef du Service Formation et Communication Interne/DRH

**Idy KA**  
Chef Classeur SODEFITEX/DC

**Magnang NIANG**  
Chef du Service Formation et Conseil Agricole/DPC

**Docteur Abdoul Kader TOURE**  
Chef du Service Médical/DRH

**Ibrahima SY**  
Chef du Service Formation et Conseil  
de Gestion aux Exploitations Agricoles/Bamtaare

**Ousmane DIOP**  
Chef de Secteur de Dabao, Kolda/DPC

**Babacar CISSOKHO**  
Chargé du projet Base de Données Producteurs/DPC

**Souleymane TOURE**  
Chef de Quart à l'usine de Kédougou/DI

**Goulé GUEYE**  
Chef du service recherche développement  
et diversification/Bamtaare

**Crépin LOUHOUNGOU**  
Cadre technique Service recherche  
développement et diversification/Bamtaare

**Ibrahima POUYE**  
Chef de Secteur de Kédougou/DPC

**Aly KANOUTE**  
Chef de secteur de Pakour/DPC

**Karim SANE**  
Assistant Chef du Service Social/DRH

**Abdoulaye MBALLO**  
Intendant Magasinier Secteur de Vélingara/DPC

**Stéphanie BARRY**  
Assistante en communication

Graphisme et Infographie : **STUDIO DADIÉ**

Impression : **SAII**



**SODEFITEX**

Société de Développement et des Fibres Textiles

Km 4.5 Boulevard du Centenaire de la Commune de Dakar  
BP 3216 DAKAR Sénégal

Tél : (221) 889 79 50 - Fax : (221) 832 06 75

E-mail : dg@sodefitec.sn - Site web : www.sodefitec.sn

Ce numéro de Renaissance Cotonnière a été tiré à 2 500 exemplaires

## EDITORIAL

- Demain il sera trop tard \_\_\_\_\_ P 4

## AGRO-INDUSTRIE COTONNIERE

- La haute disponibilité de notre filière :  
Un atout de taille pour la qualité de notre fibre \_\_\_\_\_ P 6
- Formation de deux agents de la SODEFITEX au Cameroun :  
"Elargir la formation à tous les techniciens pour l'intérêt de l'entreprise" \_\_\_\_\_ P 7

## COTONCULTURE

- Campagne agricole 2005-2006 :  
Malgré le démarrage tardif de l'hivernage, l'espoir est permis \_\_\_\_\_ PP 8 & 9
- Ce qu'en pensent les producteurs \_\_\_\_\_ P 10
- Bory Baldé : "Je suis confiant pour l'avenir du coton dans mon pays" \_\_\_\_\_ P 11
- A la rencontre de Oumar KHOUMA, Régional de Kolda :  
"Hisser notre entreprise au-delà de toutes les attentes" \_\_\_\_\_ PP 12, 13 & 14
- Construire une base de données sur les cotonculteurs :  
Pour un conseil agricole et une gestion du crédit plus  
précis et plus efficace \_\_\_\_\_ P 14
- Centre de création variétale de Vélingara :  
Créer de nouvelles variétés de coton répondant aux exigences  
d'un marché toujours plus exigeant... \_\_\_\_\_ P 15

## SUR LE FIL \_\_\_\_\_ P 16

## VIE DE L'ENTREPRISE

- Bilan Social : Des avancées sociales pour le développement  
des Ressources Humaines \_\_\_\_\_ PP 18 & 19
- SODEFITEX : Un bond dans la politique de formation \_\_\_\_\_ PP 20 & 21
- Formation : L'audit qualité interne : Un puissant outil de mesure  
de l'efficacité et de la performance de notre SMQ \_\_\_\_\_ P 22
- Séminaire de formation des conseillers polyvalents des  
zones de développement rural \_\_\_\_\_ P 22
- La DAJA forme son personnel \_\_\_\_\_ P 22
- Formation des chefs de quart de la DI au CFPT \_\_\_\_\_ P 23
- Hivernage 2005 : Dakar sous les eaux :  
Le siège de la SODEFITEX n'a pas été épargné \_\_\_\_\_ PP 24 & 25
- Albums photos \_\_\_\_\_ PP 26 & 27
- La propreté sur le lieu de travail : A la rencontre des techniciens  
de surface de la SODEFITEX, discrets et essentiels ! \_\_\_\_\_ P 28

## DEVELOPPEMENT RURAL

- Le conseil de gestion aux exploitations agricoles :  
Un outil de premier ordre pour la prise de décision \_\_\_\_\_ P 29
- Tournesol : Une nouvelle culture en expérimentation à la SODEFITEX \_\_\_\_\_ P 30 & 31
- Moussa Ndiame SARR, CAP à Koungheul :  
"L'alphabétisation en langue nationale est une opportunité à saisir" \_\_\_\_\_ P 32 & 33



## INFO SANTE

- Maux de dos et travail : Comment anticiper ? \_\_\_\_\_ P 34

## NOTES DE VOYAGE

- Au cœur de l'agriculture familiale brésilienne \_\_\_\_\_ PP 36 & 37

## COMMERCE EQUITABLE

- Le commerce équitable : Un accélérateur des dynamiques sociales pour le développement durable \_\_\_\_\_ P 38
- Coton équitable : L'Union des Groupements de producteurs de coton du secteur de Kédougou certifiée FLO Fairtrade \_\_\_\_\_ P 38

## FIBRE AFRICAINE

- Confection des standards de coton fibre d'Afrique : Pour la promotion et la valorisation de la qualité de la fibre \_\_\_\_\_ PP 40 & 41
- Programme régional de protection intégrée du cotonnier en Afrique (PR-PICA) : Première réunion du comité de Pilotage \_\_\_\_\_ P 42
- Inauguration de l'usine de Diapaga au Burkina Faso \_\_\_\_\_ P 42
- Collaboration Gamcot / SODEFITEX : L'avenir de GAMCOT dépend de la restauration de la production cotonnière \_\_\_\_\_ P 43
- Séminaire de l'A.C.A : Optimiser le ratio coût/efficacité des engrais et des pesticides en Afrique \_\_\_\_\_ P 43
- Coton équitable : Première réunion de concertation \_\_\_\_\_ P 43
- Atelier Aproca : Préparer une stratégie pour Hong Kong \_\_\_\_\_ P 43

## STRATEGIE

- Système de Management de la Sécurité : "Il nous faut assumer nos responsabilités sociale et environnementale" \_\_\_\_\_ P 44

## ACTUALITE

- Lancement du recueil de poèmes de Diéou Gueye : Un talent caché se dévoile à la SODEFITEX \_\_\_\_\_ P 45
- Colovac 2005 : L'enfant du travailleur au cœur de la politique sociale de l'entreprise \_\_\_\_\_ PP 46 & 47
- Cinquième édition de l'opération "Médecins en zone cotonnière" \_\_\_\_\_ P 48
- Remise des chèques aux entreprises certifiées ISO 9001 : 2000 \_\_\_\_\_ P 48
- Lancement de "BAMTAARE DOWRI FM" : Une radio communautaire au service des producteurs \_\_\_\_\_ P 48
- Séminaire de restitution du Manuel de procédures : Adapter nos pratiques avec les évolutions de l'entreprise \_\_\_\_\_ P 48
- Libre cours \_\_\_\_\_ PP 49 & 50
- La SODEFITEX en deuil \_\_\_\_\_ P 51

## Actu

**Les résultats des comptages sont tombés ! 45 000 tonnes de coton graine sont attendus soit près de 1,200 t/ha et une marge nette à l'hectare pour les cotonculteurs de près de 130 000 F CFA.**



• **Bachir DIOP** - Directeur Général

Le début de la saison des pluies qui vient de s'achever nous a soumis à très rude épreuve. Un mois de juin particulièrement sec nous a fait craindre le pire. A des cours mondiaux exprimés en francs CFA toujours désespérément bas, à la baisse des superficies, s'était ajouté un élément dévastateur : la confiance entre les producteurs et la SODEFITEX a vacillé dans certaines zones du vieux bassin cotonnier. Le partenariat entre les cotonculteurs et la SODEFITEX est fondé sur la confiance. Elle est à la base des progrès spectaculaires de notre filière cotonnière ces dernières années. Heureusement, FNPC et SODEFITEX avons eu, très vite, une claire intelligence de la situation et en avons pris la pleine mesure à partir du séminaire de Kolda, le 23 avril dernier. Le plan d'action que nous avons ensemble élaboré et mis en œuvre a largement porté ses fruits, avec le soutien déterminant des pouvoirs publics. Rien n'est jamais définitivement gagné ! C'est l'enseignement fondamental de cet hivernage. Ne jamais perdre l'initiative, chaque jour se remettre en question, conquérir de nouveaux espaces et atteindre de nouveaux sommets sont des exigences vitales pour notre filière. Nous l'avons fait et le résultat est là.

Sur 38.200 ha maintenus, les comptages d'estimation de la production annoncent 45.000 tonnes soit un rendement agronomique qui affleure 1.200 kgs/ha. Les prémices d'une excellente qualité de la production sont tangibles.

Nous entamons une campagne de commercialisation et d'égrenage décisive à plus d'un titre. Les revenus des cotonculteurs vont considérablement s'améliorer par rapport à la campagne précédente. Il reste à assurer une commercialisation rapide et efficace qui permette de payer les cotonculteurs au plus tard trois jours après la livraison de leur coton.

Impératif absolu, nous devons préserver la Qualité de notre Production de coton graine, notamment éviter toute pollution par des corps étrangers. Dans cette perspective, le conditionnement de nos balles de fibre, les bâches de séparation du coton graine dans les camions seront désormais en coton comme le sont déjà depuis plusieurs années les toiles d'achat. Le travail de sensibilisation et de formation des cotonculteurs pour un coton exempt de corps étrangers, entamé depuis trois ans s'est intensifié avec l'utilisation des outils de notre Système de Management de la Qualité.

Dans le même temps, une attention particulière sera accordée à la production de semences. Nous assurerons des taux de germination d'au moins 80 % pour les semences livrées aux cotonculteurs.

Sur le plan industriel, nous allons combiner une excellente Qualité de la fibre avec des rendements à l'égrenage élevés et l'accroissement significatif de la productivité du travail. De la conduite de cette campagne dépendra dans une large mesure la réalisation des objectifs de notre plan stratégique pour 2006/2007 : le plein emploi de nos usines.

Nous sommes tenus d'améliorer nos performances techniques tout en maîtrisant nos coûts de production. Pour cette campagne de commercialisation et d'égrenage, toute l'Entreprise aura en ligne de mire les objectifs suivants :

## Demain, il sera trop tard

1. Réduire le coût de revient de la fibre d'au moins 5 %
2. Terminer la commercialisation au plus tard le 31 mars et assurer le Peese Yoba paiement au comptant des cotonculteurs (à j +3)
3. 43 % de rendement égrenage
4. 50 % de Sigal S
5. Éradication des corps étrangers dans la fibre de coton

Notre entreprise, bien que préoccupée au plus haut point par la rentabilité qui est sa raison d'être, n'a pas pour seuls soucis la Qualité et la Productivité. Nous intégrons aussi parmi nos objectifs fondamentaux les grandes exigences sociétales de notre temps : respect de la personne humaine et de l'environnement, transparence, gestion des risques. Nous créons de la valeur en respectant notre éthique de développement durable. Nous souhaitons contribuer à une société sûre et saine soucieuse des générations futures

Dans la continuité de notre système de management de la Qualité, nous avons entamé l'élaboration de notre système de management de la sécurité pour mieux nous prémunir contre les risques de l'activité professionnelle, les risques industriels et les risques environnementaux. Le comité de gestion des risques de notre entreprise, officiellement installé le 14 octobre dernier à Tambacounda, a examiné et adopté la cartographie des risques de l'entreprise élaborée par notre cellule d'audit interne. Il aura pour tâche essentielle d'enraciner la culture de gestion des risques au sein de l'entreprise.

Nous avons révisé le Manuel de Procédures Comptables et Financières de 1998 au terme d'un processus itératif de 18 mois qui a impliqué tous les compartiments de la SODEFITEX. Nos procédures sont désormais en adéquation avec les profondes mutations qu'a connues notre entreprise ces dernières années. Avec le Manuel Qualité et bientôt le Manuel Sécurité, nous serons dotés d'outils précieux pour conforter la bonne gouvernance d'entreprise.

Dans quelques jours s'ouvrira la conférence interministérielle de l'OMC de Hong Kong. Concernant le dossier coton, l'obstination des pays du Nord à refuser d'appliquer les règles du commerce mondial va-t-elle se confirmer, malgré les multiples promesses, conférences et palabres interminables depuis Cancun ? Va-t-on précipiter plus encore dans le gouffre de la pauvreté 20 millions d'Africains et démanteler notre agro-industrie cotonnière pour préserver les privilèges de quelques milliers de farmers américains ?

Notre association professionnelle panafricaine, l'A.C.A prendra activement part à cette conférence. Elle y défendra avec toute l'énergie et la force de conviction nécessaires les intérêts de nos filières cotonnières aux côtés de l'Association des Producteurs de coton Africains et en soutien aux délégations des Etats africains initiateurs de l'Initiative Sectorielle Coton. La communauté internationale doit comprendre une fois pour toutes que le coton est un puissant facteur de développement économique et social pour l'Afrique. Il est urgent d'agir pour éviter que nos filières n'exploient face au choc exogène qui les ébranle.

Demain il sera trop tard.



## AGRO-INDUSTRIE COTONNIERE

- La haute disponibilité de nos équipes de maintenance : Un atout de taille pour la qualité de notre fibre
- Formation de deux agents de la SODEFITEX au Cameroun : "Elargir la formation à tous les techniciens pour l'intérêt de notre entreprise"

## COTONCULTURE

- Campagne Agricole 2005-2006 : Malgré le démarrage tardif de l'hivernage, l'espoir est permis
- Ce qu'en pensent les producteurs
- A la rencontre de Omar Khouma, Régional de Kolda "Hisser notre entreprise au-delà de toutes les attentes"
- Construire une base de données sur les cotonculteurs : Pour un conseil agricole et une gestion du crédit plus précis et efficace
- Centre de création variétale de Vélingara : Créer de nouvelles variétés de coton répondant aux exigences du marché



## SUR LE FIL



## LA HAUTE DISPONIBILITÉ DE NOS ÉQUIPES DE MAINTENANCE

# Un atout de taille pour la qualité de notre fibre



• Par **Idrissa TIREIRA\***

*La marche ininterrompue vers toujours plus de qualité est une lutte incessante qui est menée avec autant d'intensité dans nos ateliers que dans nos usines. L'équation lancinante des coûts de revient de la fibre nous conduit à améliorer continuellement la gestion des actifs de l'entreprise, pour rester concurrentiel.*

**A**près chaque campagne d'égrenage, nous procédons à la révision minutieuse de toutes nos usines, machine après machine. C'est le gage de la fiabilité à long terme de nos équipements, fondement de la qualité de la production.

Notre maintenance d'aujourd'hui ne s'arrête pas seulement au remplacement d'un matériel tombé en panne. Elle est surtout préventive ; nous remplaçons les pièces défectueuses avant qu'elles ne tombent en panne. La fiabilité de ce système est obtenue grâce à la maintenance conditionnelle pour remplacer ou réparer l'équipement à temps et surtout trouver l'origine de la panne.

Nous cherchons à comprendre la cause des pannes répétitives et à trouver des solutions pour éviter leur répétition. Cette démarche corrélée avec notre système de management de la qualité nous a permis de définir des indicateurs de performance objectifs et précis. Ces outils nous ont permis d'exercer un contrôle serré sur ce qui se passe dans nos ateliers et dans nos usines en temps réel tout en réalisant des économies substantielles.

C'est pourquoi la performance

d'une unité industrielle est tributaire de la qualité de la maintenance. Fournir les services et l'appui les plus adaptés pour optimiser l'efficacité de notre outil de production en est l'objectif fondamental. En d'autres termes, la réussite d'une entreprise dépend de sa gestion de ses difficultés. Le premier atout de notre entreprise c'est la haute disponibilité de nos équipes de maintenance.

## Un planning de révision après chaque campagne d'égrenage

À la fin de chaque campagne d'égrenage, un planning de révision des usines et du parc automobile est établi aux fins de son exécution. Un suivi méticuleux de ce planning est réalisé et doit être bouclé avant la fin du mois de septembre. Certains problèmes sont identifiés pendant la campagne d'égrenage et d'autres au fur et à mesure de l'avancement des révisions.

Dans cette quête de fiabilité, la première étape consiste à effectuer un diagnostic très poussé de chaque machine : détecter les problèmes, planifier et programmer les interventions de maintenance. Lors des remontages, rien n'est négligé depuis les problèmes les plus simples jusqu'à la mise en état totale de l'équipement : un bon alignement, un bon équilibrage, les bonnes méthodes de travail, un équipement adéquat et les pièces de rechange nécessaires à la réhabilitation des machines. Un appoint en personnel saisonnier est nécessaire pour compléter le personnel permanent de maintenance. Il est certain que la réussite de ce programme exige une volonté et une capacité d'engager les ressources nécessaires au niveau de la formation des hommes.

Pendant les périodes d'égrenage, tous les matins, un entretien d'une heure est effectué. Des visites de maintenance planifiées sont réalisées pour corriger des défauts susceptibles de se présenter en cours d'égrenage

Maintenance aspirateur  
Usine d'égrenage  
de Kédougou - Août 2005



car la campagne d'égrenage doit être la plus courte possible afin de respecter l'accord cadre ETAT/FNPC/SODEFITEX (qui nous assigne l'exigence de terminer la campagne de commercialisation au plus tard le 31 mars) de sorte que les cotonculteurs soient rémunérés à temps. C'est une façon également pour nous de préparer la campagne à venir, sans perdre de temps.

Aujourd'hui, la nouvelle génération de technologie basée sur Internet, mis au point par la Direction des Opérations de DAGRIS, permet, quelle que soit la distance, de dépanner l'usine. Cette nouvelle génération de technologie collaboratrice permettra aux entreprises de notre groupe de coopérer étroitement, afin de réduire les temps d'arrêts des unités industrielles. Il est certain, compte tenu de la rude concurrence, malgré la baisse drastique des cours de la fibre due aux subventions américaines, qu'aucune entreprise conquérante n'a plus les moyens de s'arrêter d'innover ●

\*Directeur industriel



## FORMATION DE DEUX AGENTS DE LA SODEFITEX AU CAMEROUN

# “Elargir la formation à tous les techniciens pour l'intérêt de notre entreprise”

*La qualité de nos ressources humaines est un de nos atouts fondamentaux. la Direction Générale veut consolider cet atout : création d'un service Formation et Communication interne au niveau de la DRH, augmentation du budget, formation, élargissement des domaines de formation. L'acquisition de nouveaux camions XERAX par notre entreprise a nécessité une mise à niveau de nos techniciens. C'est dans ce cadre que deux d'entre eux sont allés suivre une formation de 4 jours au Cameroun sur le thème technologie des camions XERAX. De retour au Sénégal, Abdoulaye Dramé, chef du parc lourd au Garage central de Tambacounda et Grégoire Sarr, Assistant au Chef de Garage Central reviennent ici sur les enseignements qu'ils ont tiré de ce séjour en Afrique Centrale. Propos*



### **Abdoulaye DRAMÉ**

est entré à la SODEFITEX le 11 novembre 1976. Il est aujourd'hui le Chef de la section "Parc Lourd" du Garage Central de Tambacounda

«La formation que nous avons suivie au Cameroun était une première pour moi. Elle m'a permis de prendre contact avec un matériel haut de gamme. (...) Ceci nous a apporté un plus, particulièrement sur le plan technique notamment dans le domaine de la mécanique générale.

### *Ce qui m'a le plus marqué*

Ce qui m'a le plus marqué chez nos partenaires camerounais dans ce domaine, c'est surtout l'organisation. J'ai noté une grande responsabilisation des chefs de quart ou de section

dans certaines prises de décisions, ce qui accroît l'efficacité et la rapidité dans le travail. La compétence des formateurs, mais surtout leur maîtrise de la technologie de pointe est également un atout indéniable chez eux. Je souhaite vivement que cette formation soit élargie à tous les techniciens pour l'intérêt de notre entreprise » •

### **Grégoire SARR**

est entré à la SODEFITEX en 1996. Il est Assistant au Chef de Garage Central de Tambacounda.

### *Que pense Grégoire SARR de la formation qu'il vient de suivre au Cameroun ?*

Pour moi, c'était une formation très intéressante que nous avons suivie au Cameroun, d'autant plus que la gamme KERAX est une nouveauté à la SODEFITEX. Seulement la durée de notre séjour était trop courte pour terminer le contenu du programme. Avec les progrès de la technique, on est tenu de toujours apprendre pour être au diapason des nouveautés techniques, électriques et électroniques.

Je saisis l'opportunité qui m'est offerte par RC pour partager quelques convictions avec mes collègues, notamment les jeunes qui viennent d'arriver. Je veux parler de l'importance de la formation professionnelle



et des stages de perfectionnement.

Pour moi, la réparation automobile doit être de haute qualité et la main d'œuvre particulièrement bien formée puisqu'elle doit s'adapter aux progrès incessants de la technique et de la diversité de la production.

Cependant l'apprentissage au métier de réparateur ne doit pas être un dressage. Il doit se préoccuper surtout de donner des qualités intellectuelles et morales indispensables à la formation de l'homme et du technicien éclairé. C'est entre autres :

- Chercher à développer l'imagination, le courage en toute circonstance, l'aptitude au raisonnement logique et à la généralisation qui conduisent à la décision intelligente,
- Avoir le sens de la responsabilité, le goût du travail d'équipe, la compréhension.

Voilà, pour moi, autant d'éléments fondamentaux qui permettront aux jeunes d'éprouver une joie de vivre dans le travail en ayant la sensibilité qui conduit à l'esprit de générosité.

### *Ce qui m'a le plus marqué*

C'est l'accueil chaleureux de la part des camerounais, le beau paysage, la verdure et une pluie précoce au mois de février. Si seulement nous pouvions avoir cette pluie précoce, je suis sûr qu'on battrait tous les records •

Propos recueillis à Tambacounda par  
**Mamadou NDOYE**



## CAMPAGNE AGRICOLE 2005-2006

# Malgré le démarrage tardif de l'hivernage, l'espoir est permis

Interview réalisée le 3 Août 2005

*La campagne agricole 2005- 2006 a démarré sur les chapeaux des roues, après une période d'incertitude liée au démarrage tardif de l'hivernage. Mais cela n'a pas découragé outre mesure les producteurs, qui sont restés confiants et déterminés, surtout grâce au dispositif mis en place cette année par la SODEFITEX (qualité des semences, semoirs subventionnés, etc.) et l'Etat du Sénégal. La preuve, dès que la pluie est tombée, les choses sont allées très vite et de manière très professionnelle. Le Directeur Général et le Directeur de la Production Cotonnière ont pu le constater lors d'une tournée dans la zone cotonnière en début juillet. Le DPC, Boubacar Kamissokho, revient, dans les lignes qui suivent, sur la situation de la campagne à mi-parcours tout en expliquant les choix opérés cette année.*

**R.C :** *La campagne 2005-2006 a bien démarré ; vous avez effectué une tournée de terrain avec le Directeur Général dans la première quinzaine du mois de juillet en zone cotonnière. Quels ont été les objectifs de la campagne de cette année ?*

**Boubacar Kamissokho :** La campagne 2005-2006 est placée sous le signe de l'amélioration du rendement agricole à l'hectare. En effet après trois années consécutives de rendement au-dessus de 1100 kg/ha et l'infléchissement de la dernière campagne avec 916 kg/ha, l'ensemble des acteurs de la filière se sont fixés un rendement d'au moins 1200 kg/ha avec 90% de fibre de qualité supérieure exempte de polypropylène. La production visée est de 45.000 tonnes de coton graine.

*La SODEFITEX a mis l'accent cette année sur des thèmes particuliers comme la densité, l'application des doses d'intrants préconisées et le respect de l'itinéraire technique. Qu'est-ce qui explique ces choix ?*

Oui, pour cette campagne, nous avons mis l'accent sur un certain nombre de thèmes majeurs. Cette démarche résulte d'un processus de concertation et d'échange entre la SODEFITEX et la FNPC, qui après un diagnostic sans complaisance des problèmes techniques et agronomiques rencontrés au cours de la campagne 2004/2005 ont retenu les points suivants :

- Relever la densité qui devrait passer de 40-50.000 pieds à l'hectare, vulgarisés depuis le début des années 1980 à 80.000 pieds/hectare afin de mieux coller aux conditions pédo- climatiques actuelles. Comme vous le savez lorsque la fertilité des sols baisse et que les hivernages deviennent plus courts, l'un des moyens de maintenir ou même d'améliorer le rendement est d'augmenter le nombre de plants à l'hectare.

- Le vol et les détournements d'intrants constituent un véritable fléau pour la filière cotonnière. Ce fléau est à l'origine de la stagnation et de la baisse des rendements, mais également des problèmes de remboursement de crédit. Nous sommes déterminés avec les producteurs et la FNPC à éradiquer ce mal avec l'appui des pouvoirs publics qui nous ont beaucoup aidés.

**Le DPC (en casquette), le responsable régional au fond à gauche (en chapeau) et le DG (extrême droite) lors de leur tournée en zone cotonnière - Juillet 2005. Mesure de densité dans un champ de coton - Koungheul**



*Par rapport à l'année dernière, qui est-ce qui marque la particularité de la campagne de cette année ?*

La campagne agricole 2005/2006 est marquée par une installation difficile des pluies au niveau de toute la zone à l'exception de la seule région de Kédougou. Tout le mois de juin a été marqué par une pause de la pluviométrie qui a sévit sur toute l'étendue de la zone cotonnière jusqu'au 27 juin, date à laquelle l'opération semis à sec a été lancée coïncidant avec le redémarrage des pluies. L'objectif d'assurer une bonne densité à la levée a été atteint et en règle générale, après démarrage, celle-ci se situe en moyenne autour de 55 000 à 82 000 pieds par hectare selon les situations.

D'une manière générale, les cotonculteurs ont réalisé la prouesse de semer 85 % des surfaces en coton entre le 28 juin et le 10 juillet, grâce à leur forte détermination et au programme semoirs subventionnés par la SODEFITEX. Et de celui de l'état.

*Lors de votre dernière tournée, les producteurs ont affiché de réels espoirs pour la campagne de cette année, des espoirs nourris par la qualité des semences et les dispositions prises par la SODEFITEX ; Pouvez-vous nous faire le bilan à mi-parcours de la campagne de cette année ?*

La superficie levée est de 39 107 ha, avec 38 200 ha après abandons, soit 100 % des intentions de culture des producteurs. Le taux de troisième groupe et hors



Le Directeur Général en compagnie du Ministre d'Etat Ministre de l'Agriculture et de l'Hydraulique, en tournée dans la zone cotonnière  
Septembre 2005

délai (levées après le 25 juillet - Ndlr.), respectivement de 13 et 1% est relativement élevé. Toutefois compte tenu du retard dans l'installation des pluies notamment dans les régions de Vélingara et de Kolda, les producteurs ont fait preuve d'un très grand professionnalisme pour pouvoir réaliser ces résultats.

Les stades phénologiques vont de capsulaison à pleine capsulaison pour les levées du 1<sup>er</sup> groupe (levées du mois de juin - Ndlr.), à floraison / début capsulaison et pleine croissance / début floraison pour respectivement les levées du 2<sup>em</sup> (levées entre le 1<sup>er</sup> et le 15 juillet - Ndlr.) et 3<sup>em</sup> groupe (levées entre le 15 et le 25 juillet - Ndlr.). Les hors délai sont au stade plantule / apparition des premiers boutons floraux.

Malgré un niveau relativement faible de la fertilisation minérale au semis : (18 % à Kolda, 24% à Tamba, 11 % à Kahone, 2,4 % à Vélingara), les producteurs ont fait montre cette année d'une promptitude réelle à fertiliser dans les délais recommandés, deux semaines au plus tard après la levée.

Le taux de couverture en urée a connu une nette progression en passant de 25 % à plus de 40% des surfaces. Le parasitisme est redevenu calme après le premier pic Hélicoverpa de fin juillet-début août, qui a été vite maîtrisé avec le démarrage généralisé des traitements. Présentement la situation est calme mais la vigilance est de mise.

### *Quelles sont vos estimations pour la production de cette année ?*

Il est peu prématuré de parler d'estimations car la campagne est loin d'être gagnée. Il nous faut après avoir gagné la bataille de la densité et de la mise en place des cultures, gagner celles que nous menons contre les déprédateurs du coton et le polypropylène. Pour le moment la campagne agricole se déroule bien

*Tout au début de l'hivernage, nous scrutions tous le ciel et, à un moment donné, nous étions tous très inquiets du démarrage tardif de la pluviométrie. Comment le Directeur de la Production Cotonnière vit-il ces moments ou vit-il une campagne agricole en général ?*

Je vis la campagne agricole comme un paysan, intensément, avec des moments de grande inquiétude comme durant le mois de juin où il ne pleuvait pas, mais aussi avec beaucoup de concentration car la moindre inattention ou mauvaise appréciation peut être fatale et mettre en cause l'avenir de milliers de personnes. Vous savez, plus de 500.000 personnes vivent directement ou indirectement du coton.

*Comment sont disposées vos équipes sur le terrain ? Vous mettez l'accent sur quoi plus particulièrement ?*

J'ai la chance de travailler avec des équipes compétentes et professionnelles qui font de l'amélioration continue de la qualité du service rendu aux cotonculteurs une obsession. La preuve



Champ de coton à Koussanar  
Août 2005

parmi les objectifs que nous nous sommes fixés cette année figure la réalisation d'une marge de 150.000 FCFA/ha après retrait de tous les crédits court et moyen terme. Nous disposons de 120 techniciens de base et d'une trentaine de cadres qui travaillent avec plus de 2000 relais villageois (gestionnaires villageois, relais technique production cotonnière) et près de 250 délégués paysans de la FNPC. Nous mettons beaucoup l'accent sur la proximité avec les producteurs, l'écoute et la présence sur le terrain.

*Quelles sont les difficultés auxquelles vous êtes le plus souvent confrontés au niveau de la production cotonnière ?*

Les difficultés auxquelles nous sommes confrontés sont de trois ordres :

- la dépendance de la pluie qui le plus souvent ne permet pas d'être dans les conditions optimales de production (semis à bonne date, maîtrise des quantités d'eau etc.)

- le manque et l'insuffisance de l'équipement agricole malgré les moyens mobilisés par l'Etat et la SODEFITEX. Selon nos évaluations les plus récentes la mise à niveau des exploitations cotonnières nécessite une enveloppe de 30 milliards de FCFA.

- Le manque de ressources suffisantes pour financer la recherche cotonnière, pour une cotonculture durable, performante et compétitive, adaptée à l'évolution des besoins de la clientèle.

*Après le bon démarrage d'une campagne agricole et une bonne récolte, à quoi s'emploie la Direction de la production cotonnière pour le restant de l'année ?*

Après un bon démarrage d'une campagne agricole et une bonne récolte, la DPC s'emploie à réaliser une bonne commercialisation de sorte à pouvoir payer les producteurs dans les délais fixés (5 jours au plus tard après la livraison du coton graine à l'usine). Mais dans le même temps il faut faire le bilan de la campagne, procéder au recensement des intentions de culture des producteurs pour la campagne suivante afin de terminer la mise en place des facteurs de production avant la fin du mois de mai. Comme vous pouvez le constater l'activité de production est continue toute l'année ●

**CAMPAGNE AGRICOLE 2005-2006**

# Ce qu'en pensent les producteurs

*La campagne de cette année malgré l'installation tardive des pluies, a suscité beaucoup d'espoirs au niveau des producteurs grâce à l'abondance de la pluviométrie, la qualité des semences, la rapidité des semis et des levées et la bonne tenue de champs. Ce qui fait que contrairement à la campagne écoulée, beaucoup de producteurs y voient le signe de la reprise véritable. Mais ils gardent tous la tête sur les épaules et appellent à la vigilance pour maintenir le cap jusqu'à la récolte. Leur objectif : dépasser de très loin la récolte de l'année dernière, faire plus de 1 200kg/ha voire battre tout court le record des 51 600t de 2003/04.*

**ILA DIALLO**

RIPC CENTRE DE KATOP  
SECTEUR DE  
KOUSSANAR

*Interview réalisée le 26/08/05*

**Quelles sont vos impressions sur la campagne en cours ?**

Dieu merci, la campagne agricole 2005/06 se déroule au moment où je vous parle dans d'excellentes conditions. Nous étions inquiets de l'installation tardive des pluies dans notre secteur ; c'est d'ailleurs ce qui explique que nous n'avons pas de premier groupe (Ndlr : levées du mois de juin). Mais toujours est-il que le 2<sup>ème</sup> groupe (Ndlr : levées du 1er au 15 juillet) se comporte très bien et nous avons pu maîtriser l'enherbement grâce à la bonne application de l'herbicide et la bonne répartition des pluies.

**Comment voyez-vous la campagne par rapport à celle de 2004 ?**

Très rapide

**Et qu'est ce qui explique cette rapidité selon vous ?**

La bonne qualité des semences, la régularité des pluies au moment des semis et le programme de mise en place des semoirs, initié par la SODEFITEX que nous souhaitons voir continuer ●

**YÉRO BALDÉ**

GPC DIALAKÉGNÉY 1  
CENTRE DE KANDIA,  
SECTEUR DE VÉLINGARA

*Interview réalisée le 29/08/05*

L'installation de l'hivernage a été tardive chez nous. C'est ce qui explique que la plupart des semis de notre GPC soient du deuxième groupe. Dès les premières pluies, les gens ne se sont pas fait prier, d'autant plus que la SODEFITEX avait déjà mis en place un important lot de semoirs à la disposition des cotonculteurs. Tout s'est passé très vite pour les semis. Les semences de cette année sont de très bonne qualité, contrairement à celles de la campagne précédente. Les cultures se comportent très bien de même que les champs sont très bien entretenus. La seule fausse note, c'est le démarrage tardif de l'hivernage, qui a été compensé par l'abondance des pluies. Nous espérons que cela va continuer ainsi jusqu'à la fin pour que nous ayons une bonne récolte.

*Si vous aviez des conseils à donner à vos collègues cotonculteurs, quels seraient-ils à pareil moment de la campagne ?*

D'abord leur dire que la campagne est loin d'être gagnée. Il faut continuer à éliminer les mauvaises herbes surtout le « Bouloudé » en fin septembre pour nous permettre d'avoir de la bonne qualité. De bien suivre le calendrier de traitement en respectant les produits recommandés pour chaque fenêtré ●

**KOLY MBALLO**

GPC SARÉ NIARY,  
SECTEUR DE VÉLINGARA

*Interview réalisée le 31/08/05*

Les semis de cette année ont démarré difficilement pour nous. Dans notre GPC, nous n'avons pratiquement que du deuxième groupe. Heureusement pour nous, nos craintes ont été dissipées très rapidement par la qualité de la semence. Mais nous devons être vigilants car, quelque soit la qualité de la semence, si nous ne respectons pas les conseils donnés, les problèmes demeureront toujours.

Pour nous à Saré Niary, nous avons de l'espoir car les champs de coton sont propres et bien traités. Les champs de céréales le sont également. La qualité de la semence présage une bonne récolte ●

**BOÏDO BALDÉ**

GPC DE KAËL BESSEL

*Interview réalisée le 29/08/05*

Nous demandons à la SODEFITEX de reconduire le même dispositif de cette année pour les campagnes à venir : une semence de qualité, placer les intrants à temps dans les GPC. Ce sont là des avantages non négligeables que nous pouvons noter pour cette présente campagne, contrairement à celle de l'année dernière.

Certes la campagne de cette année s'est installée, c'est vrai avec un peu d'incertitude chez les producteurs, mais ce que nous avons vu comme densité au champ est très rassurante. Ceci me pousse à dire que cette campagne est vraiment prometteuse. Nous devons tous cependant rester vigilants et solidaires pour relever ensemble les défis qui nous attendent ●

**YORO BA**

PRÉSIDENT  
DE L'UNION  
DU SECTEUR DE  
DIANKE MAKAN

RÉGION DE TAMBA/KAHONE

*Interview réalisée le 05/09/05*

**Quelles sont vos impressions sur la campagne en cours ?**

La campagne agricole 2005/2006 se déroule dans de bonnes conditions. A l'heure où je vous parle je peux dire sans risque de me tromper que nous ne connaissons aucun problème majeur. Si nous maintenons les acquis que nous avons jusqu'à présent, le secteur de Dianké pourra dépasser les objectifs fixés qui étaient de 1200kg/ha.

**Quels sont les facteurs qui vous rendent si optimiste ?**

Alhamdoulillah ! Les pluies sont régulières depuis l'installation de l'hivernage et les semis ont bien réussi grâce à la très bonne qualité des semences. La densité est très bonne ; pratiquement il n'y a pas de ressemis. En plus nous avons connu une petite poche de sécheresse qui nous a permis d'éliminer les herbes. Tout ce que je vous dis là a été constaté d'ailleurs par le Directeur Général de la SodefiteX qui a fait une tournée dans la zone.

*Si vous aviez des conseils à donner à vos collègues cotonculteurs, quels seraient-ils à pareil moment de la campagne ?*

Maintenir les acquis, en tenant les champs propres jusqu'à la récolte, respecter les traitements en suivant strictement les conseils de l'encadrement. Je ne saurais terminer sans remercier la SodefiteX au nom des populations pour l'opération «médecins en zone cotonnière» qui se déroule actuellement dans de très bonnes conditions ●

Propos recueillis par  
**Mamadou NDOYE et Abdoulaye MBALLO**



## CAMPAGNE AGRICOLE 2005-2006

# “Je suis confiant pour l’avenir du coton dans mon pays”

Interview réalisée le 16/09/05

*Renaissance cotonnière s’est entretenu avec M. Bory Baldé cotonculteur demeurant à Sinthiang Soumah, secteur de Dabo, Région cotonnière de Kolda. Petit exploitant agricole vers les années 80, aujourd’hui il fait partie des exploitations motorisées de la zone cotonnière du Sénégal.*



**R.C :** *M. Baldé, pouvez-vous parler de la campagne 04/05 avant d’entrer dans celle de 05/06*

**Bory Baldé :** La campagne 2004/2005 devait être une des meilleures campagnes de l’histoire de la culture cotonnière au Sénégal, car les paysans cotonniers étaient déterminés, engagés et doublés d’une volonté de faire beaucoup de coton, mais hélas la semence et la pluviométrie en début de campagne qui sont la base de toute bonne productivité nous ont fait rater la campagne du fait qu’elles n’étaient pas des meilleures.

**Parlant de la campagne 2005/2006, comment l’avez-vous démarrée ?**

Tout d’abord mes remerciements à la SODEFITEX et à l’Etat du Sénégal pour la subvention faite sur le prix des intrants de la campagne en cours et le paiement de la ristourne à un moment propice.

Pour répondre à votre question, à vrai dire, nous étions un peu découragés, ce qui a fait que beaucoup de cotonculteurs ne se sont pas recensés. D’autres

ont réduit leur surface craignant que l’histoire de la semence ne se répète. Mais heureusement tous les cotonculteurs ont été agréablement surpris en commençant par moi-même par la très bonne qualité de la semence. Cela m’a rappelé au passage que le Directeur Général disait lors d’une tournée en 2004 que le problème de mauvaises semences ne sera bientôt qu’un lointain souvenir et il pesait bien ses mots.

Lorsqu’on s’est rendu compte de l’excellente qualité de la semence, ceux qui hésitaient sont revenus faire du coton. Nous autres, inconditionnels du coton, qui avions diminué nos surfaces, sommes revenus en force. C’est ainsi que mon plan de campagne de 8,5 ha, en première intention est passé à 15 ha et celui de mon GPC de 12,5ha à 32,75ha. Vous voyez combien la bonne qualité de la semence est déterminante pour un producteur.

**Sur le plan de l’itinéraire technique, comment se comportent les parcelles de coton ?**

Il faut signaler un démarrage difficile de la campagne, du fait de l’installation

tardive des pluies. Nous n’avons pratiquement que des levées de 2<sup>ème</sup> groupe (levées entre le 1<sup>er</sup> et le 15 juillet Ndlr) et un peu de 3<sup>ème</sup> groupe (levées entre le 15 et le 25 juillet Ndlr). Ceci est indépendant de notre volonté pour les raisons citées plus haut. Notre objectif était de tout semer en 1<sup>er</sup> groupe.

Concernant les autres thèmes techniques, l’herbicidage a bien réussi (bonne qualité de l’herbicide), l’épandage NPK au semis aussi ; les paysans y adhèrent beaucoup à présent. Pour cette opération, les gens ont un peu hésité au début en craignant ce qui s’était passé la campagne dernière. Les entretiens se poursuivent normalement (sarclage, démarrage, buttage).

Pour la haute densité vulgarisée cette campagne, je crois qu’il faut l’appliquer selon les types de sols, car chez nous si on applique cette densité de 80.000 pieds hectare, on risque de passer à côté du rendement. Autres recommandations, nous sommes entrain d’être sensibilisés pour ne plus utiliser des sacs en P.P pour la récolte et le transport du coton graine. Les sacs en P.P peuvent polluer le coton graine.

**Et sur le plan de la protection phytosanitaire ?**

Vraiment, pour le moment, les parcelles de coton sont saines (je touche du bois) mais nous sommes en 2<sup>ème</sup> fenêtre aucun pic n’est signalé. Nous sommes entrain de faire des fouilles entomologiques périodiques pour ne pas être surpris.

**L’avenir du coton au Sénégal !**

Je reste confiant pour l’avenir du coton dans mon pays si seulement on continue à avoir de bons intrants, à moindre coût et si le bon Dieu nous protège des calamités naturelles.

**Le mot de la fin**

J’exhorte tous les cotonculteurs à croire en la culture cotonnière et à suivre les conseils et recommandations de l’encadrement ●

Propos recueillis et traduits du Pulaar par **Ousmane DIOP**  
Chef de secteur de Dabo, Kolda

**A LA RENCONTRE DE OUMAR KHOUMA, REGIONAL DE KOLDA**

# “Hisser notre entreprise au-delà de toutes les attentes”

*Oumar Kouma fait partie de la jeune génération montante de la SODEFITEX, arrivée avec l'ère de la "Renaissance Cotonnière".*

*Après un stage de six mois dans le secteur de Kounkané, pour les besoins de son mémoire de fin d'études, Oumar Kouma, sorti de l'Ecole Nationale des Cadres Ruraux de Bambey (ENCR), ne tardera pas à tomber amoureux de « l'entreprise qui l'a vu naître et grandir », dit-il. En effet, son père, ancien chauffeur de camion connu pour sa rigueur et son professionnalisme, a travaillé à la SODEFITEX jusqu'à sa retraite. C'est pourquoi Oumar dit qu'il n'est pas en terrain inconnu, mais qu'il a appris à connaître et à aimer l'entreprise du dedans. Il dit avoir intégré la SODEFITEX pendant la « période de relance de la filière cotonnière » avec l'arrivée de « véritables produits de la maison à la tête de l'entreprise » en 2000. « J'y suis venu pour un stage de 6 mois sans assurance de recrutement alors que j'avais un contrat ailleurs », lance-t-il fièrement. C'est cette expérience que nous relate le nouveau Responsable Régional de la Production Cotonnière de Kolda en retraçant pour RC son parcours au sein de l'entreprise. Cet entretien apparaît comme une suite logique de celui qu'il avait accordé à RC n°2 à ses débuts. Il affirmait alors :*

*« Rien ne remplace l'expérience de terrain. »*

*Récit*

## Débuts à la SODEFITEX

«Lorsque je suis arrivé à Tambacounda, la DPC m'a proposé le secteur de Kounkané où j'avais déjà effectué mon stage. J'ai exercé comme RPC (Responsable Production Cotonnière) au centre de Saré Yéroba pendant toute la campagne 2000/2001. Durant le mois d'octobre, j'ai été affecté au secteur de Linkéring pour assurer l'intérim du chef de secteur en congé. Nous étions confrontés aux pratiques frauduleuses du GIE Bio Agro qui détournait du coton conventionnel en le faisant passer pour du coton biologique. J'ai fait mon baptême de feu dans ce qu'on pouvait appeler "la bataille du faux bio".

Face à cette situation et sur instruction de la DPC, nous avons démarré de

manière précoce la commercialisation du secteur avant le retour de congé du chef de secteur. C'était pour moi le début d'une responsabilisation et je commençais à comprendre ce qu'était la prise de décision.

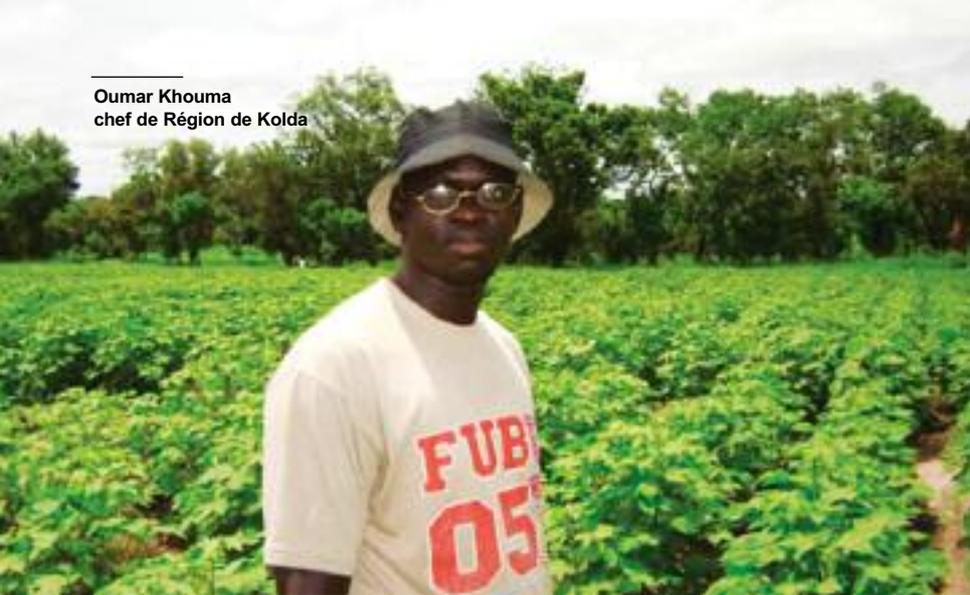
Au premier marché à Akan, le camion ne pouvait accéder ; il fallait aussitôt se déplacer vers Samai pour ne pas perdre de temps. C'est là que nous avons réussi la première opération. La traversée de ce camion à Linkéring fût une surprise pour tous les producteurs de la zone et une grande opération de marketing pour la SODEFITEX. Elle annonçait ainsi la détermination et l'engagement de la SODEFITEX pour une collecte rapide du coton. Nous avons mis l'accent sur les zones où les risques de détournement étaient les plus importants. Tout

le monde a alors commencé à croire au redressement de la situation. Et grâce à un bon suivi de l'équipe du secteur de Linkéring, de son engagement doublé de l'appui sans faille de la direction en moyens logistiques, conseils et orientations, nous avons réussi une collecte record en bouclant la campagne en deux mois pour une production d'environ 5000 tonnes de coton graine. Cette expérience m'a beaucoup marqué et m'a permis surtout de comprendre que la volonté des décideurs de porter notre entreprise au-devant de la scène est extrêmement forte ; il ne restait donc qu'à accompagner cette dynamique.

## Saraya : un secteur difficile de par sa position géographique...

Après ce court parcours à Linkéring, j'ai été affecté à Saraya comme chef de secteur. J'ai remplacé un aîné qui avait porté la barre très haute, donc difficile à remplacer ; je veux parler de Boune oumar Bouso actuel responsable régional de Kédougou. Saraya est un des secteurs les plus productifs de la zone cotonnière mais difficile du fait de sa diversité ethnique, du faible niveau d'alphabétisation, de l'enclavement, sa position frontalière avec la Guinée Conakry et le Mali, du développement de l'activité minière et surtout de son relief marqué par la présence de nombreux marigots et le manque cruel d'infrastructures routières rendant plus de 2/3 du secteur difficile d'accès voire inaccessible à partir du mois d'août.

J'ai passé quatre années dans ce secteur, avec des succès et des échecs qui ont davantage forgé ma détermination. Mon passage à Saraya a été très passionnant. Au début de chaque campagne tous les moyens étaient déployés pour la mise en place des facteurs de production avant la fermeture des zones de Bambadji, Madina baffé et une partie du Missira Dentila.



Notre équipe était jeune et dynamique. On déployait toutes nos forces pour un semis précoce avec le slogan hérité du «lannoo jonna» face à des producteurs sans équipement donc semant à la main en tendant leur corde de piquetage. Restaient après la bataille du sarclage et de la fertilisation mais surtout une présence permanente sur le terrain pour un appui à des producteurs en majorité analphabètes avec moins de RTPC (Relais Technique en Production Cotonnière) et Gestionnaires villageois sur qui nous pouvions compter.

La gestion et le suivi des producteurs cas par cas étaient de rigueur au niveau de toute l'équipe. Les cahiers de gestion sont établis par le RPC après distribution des facteurs de production par le gestionnaire ou à défaut le président du GPC (Groupement de Producteurs de Coton). Il en était de même pour les cahiers de village des GPC ne détenant ni RTPC, ni lettrés.

Les producteurs modèles étaient repérés et suivis, ils constituaient pour nous la locomotive qui devait tirer les autres. Par cette méthode, de nombreux GPC ont vu leur productivité et leur production évoluer. Je peux citer par exemple Boboty qui d'une quinzaine d'hectares est passé à plus d'une cinquantaine avec des rendements de 1400 kg/ha ; de même pour Tarendeto qui d'une dizaine est passé à la trentaine. Les exemples peuvent être multipliés avec Missira Sirimana, Daloto, Kondokho, Faraba, etc. Par cette méthode, le secteur évoluera de 3500 ha à des superficies variant autour de 4400 ha avec des rendements dépassant parfois la tonne deux cent.

La rigueur de toute l'équipe dans le suivi du crédit a renforcé la confiance avec les producteurs et créée plus de

transparence dans la gestion au niveau du GPC.

### ...et du développement de l'orpaillage

La difficulté majeure restait les zones minières, comme le Bélé Dougou et frontalières comme le Guémédié. Dans ces zones, l'application de la caution solidaire, avec des producteurs pouvant abandonner leurs parcelles dès la sortie de l'or, entraîne un relâchement des meilleurs d'entre eux et une peur de poursuivre la production, par crainte de payer à la place des autres. Ceci a entraîné ces deux dernières années (2004/05 et 2005/06) un recul progressif du coton dans ces zones nous poussant à poser la problématique de la conduite du coton dans les zones minières surtout avec l'installation cette année des sociétés minières.

Cette question trouvera sa solution par l'identification réelle des cotonculteurs et la mise à jour d'un noyau dur entamée depuis la précédente campagne et qui se poursuit à ce jour.

En effet dans cette zone se trouvent des producteurs aux potentiels de production et productivités très importants qui peuvent, malgré le développement de l'activité minière, assurer et maintenir la production. Je pense à Fenda Mady, Fama Lassana et Diouma Moussa tous de Bambaraya, Balla de Sabodola et tant d'autres qui ne demandent qu'une sécurisation de leurs revenus par le maintien des véritables cotonculteurs.

La connaissance du phénomène par l'équipe du secteur et sa détermination de servir ses cotonculteurs afin qu'ils continuent à bénéficier de la filière nous rassure quant à une bonne collaboration de ces deux activités

dans cette zone renfermant d'énormes potentialités pour la culture cotonnière, principale source de revenu des populations. Les particularités de Saraya que sont le sous-équipement ou non-équipement des producteurs, l'analphabétisme et la difficulté du terrain, exigent du personnel sur place, plus d'engagement pour relever les défis de productivité et de production.

### Des difficultés motivantes

Parler de ce secteur me rappelle des moments difficiles qui me marqueront toujours. Je pense par exemple à la traversée des pistes de Bambadji, Bouréa et Moussala, de la traversée du fleuve Gambie aux environs de Saroudia à l'aide de pirogues pour mettre en place les insecticides du Madina Baffé, des journées de marche avec les vaillants RPC pour voir ces champs au fond de la brousse sur ou derrière des collines inaccessibles même à vélo avec notre seul objectif de voir tout ce que l'on nous déclare et d'encourager tel producteur qui se sent par ce geste très considéré pour ce qu'il fait. Je n'oublierai jamais cette journée d'embourbement en partance pour Madina Moussala avec 20 sacs d'urée à bord du véhicule. Nous étions bloqués dans un « faroo » (rivière) entre ce village et Moussala Mahinamine à partir de 12 heures pour ressortir le lendemain à la même heure après avoir fait cinq kilomètres à pied dans la nuit pour regagner Moussala, trouver un secours de plus de dix jeunes mobilisés par le président de ce GPC et tout ceci en endurant les piqures de mouche tzé tzé.

Tant d'autres souvenirs ont marqué notre intervention dans ce secteur. Tout cela dans le dessein de propulser la culture du coton dans cette zone aux potentiels agro-climatiques très favorables. La commercialisation me rappelle également des souvenirs avec les difficultés liées au manque de manœuvres pour le chargement du coton graine, de moyen de transport du coton graine vers les marchés (ceci se faisant avec les vélos), à la non-praticabilité des pistes et surtout au conditionnement du coton graine pour les cotonculteurs devant des RPC décidés à classer juste et des producteurs voulant user de menaces pour mieux vendre quelle que soit la qualité. ►►



►► Tout cela rendait cette période assez difficile et complexe nécessitant une présence permanente et un suivi régulier pour atteindre les objectifs qui nous étaient assignés en terme de qualité et de délai de collecte.

Des difficultés ont marqué par moments nos rapports avec le leader de l'union des producteurs mais très vite surmontées grâce à l'esprit de collaboration et la compréhension ayant animé les autres membres de l'union et surtout la confiance portée en nous par les producteurs. Tout cela dans le seul souci de préserver les intérêts de la filière cotonnière dans cette zone où le coton constitue la principale source de revenu pour plus des 2/3 de la population. Ce fût pour toute l'équipe du secteur et l'union des producteurs de coton un moment décisif et instructif.

## Kolda : Hisser notre entreprise au-delà de toutes les attentes

Sorti de ce secteur aux souvenirs multiples, j'intègre l'un des poumons de la zone cotonnière avec le même défi de productivité et de production dans un environnement totalement différent de celui de Saraya.

Kolda, vieux bassin cotonnier se distingue par le professionnalisme de ses producteurs, l'importance des superficies emblavées, la moyenne d'âge de son personnel largement plus élevée que celle de Saraya, la concurrence arachide-coton très marquée mais également l'accessibilité des zones en toute période.

De ce fait s'imposent de nouvelles approches liées aux éléments nouveaux à intégrer en particulier l'âge moyen du personnel de terrain et la concurrence de l'arachide afin d'atteindre nos objectifs par la mobilisation de toute l'équipe autour de l'essentiel pour relever les défis de notre entreprise.

Le travail de terrain étant moins contraignant à ce niveau vu l'accessibilité des zones d'intervention, nous devons être davantage au service des producteurs en les accompagnant dans cette dynamique de production par un renforcement du contact personnel technique-producteur.

L'écoute et surtout le respect scrupuleux des instructions de travail constitueront les seuls gages de notre

réussite quant à la nouvelle mission qui nous est confiée par l'équipe dirigeante qui ne cesse de parier sur la jeunesse. Cette philosophie et ce culte du travail bien accompli qu'elle ne cesse de nous inculquer, continueront de nous orienter et nous forger pour améliorer ce que nous faisons et hisser notre entreprise au-delà de toutes les attentes.

Nous nous fixons comme objectifs d'atteindre dans un délai de deux campagnes un niveau de production jamais connu dans l'histoire de cette région avec l'appui de toute l'équipe mise à notre disposition en particulier les chefs de secteurs et de la FNPC présente à nos côtés pour relever les défis. L'amélioration de la productivité et par ricochet, celle du revenu des cotonculteurs et d'autres stratégies à

affiner dans le temps nous permettrons de mieux positionner la culture du coton face à la pénétration de l'arachide, dans les systèmes de culture.

Ce court parcours dans cette entreprise depuis 2000 m'a permis d'apprendre et de connaître des choses que des dizaines d'années d'étude dans les plus grandes écoles ne m'auraient pas permis. Je remercie les producteurs, RPC, doyens et personnel de la SODEFITEX tout en sachant que beaucoup de choses restent encore à parfaire. Sans aucun doute on y arrivera avec cette collaboration franche qui règne dans l'entreprise et le leadership présent en permanence à nos côtés ne cessant de nous orienter et de nous appuyer dans la mission qui nous est assignée ●

Propos recueillis par **Bartélémy SÈNE**

### Construire une base de données sur les cotonculteurs

## Pour un conseil agricole et une gestion du crédit plus précis et efficace



À partir d'un certain nombre de constats : (l'analyse de la productivité qui se limite au niveau GPC, les difficultés de paie au niveau producteur avec l'application de la caution solidaire, la nécessité de

connaître les facteurs explicatifs du succès d'un producteur par rapport à son voisin), il s'avère nécessaire de mieux connaître le producteur pour lui offrir un conseil agricole «à la carte». Cette nécessité devient une réalité incontournable si on veut améliorer les rendements, les revenus, et la qualité de la production. La mise en place de la base de données axée sur le producteur répond à cette problématique tout en permettant de :

- Rapprocher le producteur de l'encadrement et des instances de décision
- Rendre visite directement à un producteur et lui apporter l'appui qu'il faut
- Comparer les performances entre producteurs
- Déterminer les facteurs explicatifs des performances ou contre-performance du producteur
- Mettre en relation virtuelle le producteur et le client final

L'opérationnalisation de cette base de données nécessite préalablement une formation et la mise à disposition par le SICAS (Service Intendance Crédit Agricole et Statistiques) de documents de crédit et de statistiques agricoles au niveau des RTPC (relais techniques de la production coton-

nière) et des gestionnaires. Après que ces documents sont renseignés par ces derniers, les encadreurs se chargent de leur acheminement vers le secteur pour y faire les saisies.

### Une première au Sénégal et dans la sous-région

Ce suivi exhaustif des producteurs est une première au Sénégal et dans la sous-région où le conseil agricole s'adresse à des groupes avec des messages généraux. Cette base de données permettra de fournir un conseil agricole individualisé et à la carte. De ce fait, nous aurons des messages techniques qui seront en adéquation avec les problèmes concrets des producteurs pour un meilleur rendement des moyens mis en œuvre.

Pour certains, suivre 80 000 producteurs relève de l'utopie mais vu les possibilités offertes par l'outil informatique et les logiciels de base de données, l'organisation et la méthode qui sera mise en œuvre avec un système spécifique de remontée de données dont le noyau central sera l'encadreur de base ou RPC qui sera l'opérateur de saisie, il est permis de rêver.

Ce rêve pourrait être une réalité, il suffit d'y croire et de s'y mettre.

C'est pourquoi une mobilisation générale doit se faire autour de cette question en vue de rendre la filière cotonnière plus professionnelle dans ses activités ●

**Babacar Cissokho**, Agro-économiste  
Spécialiste en Gestion de Projet  
Chargé du projet Base de donnée, producteurs



## CENTRE DE CRÉATION VARIÉTALE DE VELINGARA

# Créer de nouvelles variétés de coton répondant aux exigences d'un marché toujours plus exigeant...

*Le Centre International de Recherche Agricole pour le Développement (Cirad) et le groupe de Développement des Agro-industries du Sud (Dagris) ont signé le 7 octobre 2003 un protocole d'accord de partenariat scientifique et technique pour le développement durable des productions cotonnières et oléagineuses des pays du Sud. La naissance du Centre Régional de Création Variétale (CRCV), dont la SODEFITEX abrite le siège, entre dans ce cadre. Le centre est un projet agricole quinquennal, ayant pour vocation la création de nouvelles variétés de coton répondant aux exigences des filières cotonnières et du marché de la fibre. Il a démarré ses activités cette année, par la mise en place d'un programme expérimental depuis juin 2005.*

**A**u préalable, le 21 juin 2004, une réunion a été organisée à Paris par le service agronomique de Dagris entre techniciens du Cirad et de Dagris dont la Sodefitec, pour réfléchir et proposer les actions à dérouler dans le cadre de ce partenariat et les modalités pratiques de leur mise en œuvre. Quatre projets quinquennaux ont été identifiés par ce groupe de travail dont : 1) la mise en place d'un centre régional de création variétale (CRCV), 2) l'élaboration de règles de décisions, 3) l'adaptation des techniques de semis sous couvert végétal et 4) l'appui au projet régional de prévention et de gestion des résistances aux insecticides.

À l'issue de cette rencontre de Paris, il a été confié au Cirad de faire des propositions pour le cahier de charges, la localisation et les partenaires potentiels du Centre de création variétale à vocation régionale. Le CRCV sera au service des sociétés cotonnières, filiales du groupe Dagris (CNA Mozambique, SOCOMA Burkina et SODEFITEX Sénégal). Il développera également de fortes relations de collaboration avec les systèmes nationaux de recherche agricoles (SNRA) africaines et les structures administratives du Sénégal.

Le choix de la SODEFITEX comme siège social du CRCV a été décidé à Bobo Dioulasso, le 28 octobre 2004, en marge de la conférence régionale coton de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, organisée par Syngenta, INERA et Sofitex. De ce fait, la SODEFITEX et le

Cirad sont chargés de l'exécution des programmes du CRCV, par l'affectation à temps plein d'un généticien du Cirad et d'un sélectionneur SODEFITEX.

Le choix du Sénégal pour abriter le CRCV est justifié pour ses atouts, tant au niveau des zones climatiques qui y sont représentées, du réseau de sites d'expérimentation de la SODEFITEX/FNPC, qu'à celui du professionnalisme de sa production semencière coton. Le Sénégal présente en effet une grande variabilité de zones agro-écologiques dans son espace de culture du coton, allant d'une pluviométrie inférieure à 800 mm (zone sèche) à une pluviométrie pouvant dépasser 1000mm tout à fait au sud-est du pays.

À ces atouts s'ajoute la certification de l'entreprise aux normes ISO 9001 version 2000 en mars 2005.

La mise en œuvre du CRCV provient de la constatation que la plupart des variétés cultivées actuellement en Afrique sont relativement anciennes et que la base génétique exploitée dans les programmes de sélection est très étroite et proche d'un pays à l'autre. D'un autre côté, la production semencière n'est pas parfaitement maîtrisée surtout dans les pays où la filière a été privatisée et des dérives génétiques voire des mélanges variétaux sont de plus en plus observés. De plus, le développement des organismes génétiquement modifiés dont la technologie est difficilement accessible, pourrait rendre les



• Par **Abdoulaye NDOUR\***



pays africains dépendants des grands groupes multinationaux pour l'approvisionnement en semences de coton génétiquement modifiées (CGM).

Le but du projet de mise en œuvre d'un CRCV est donc de reprendre le contrôle des activités de création variétale et de production semencière pour «booster» ce secteur et fournir aux producteurs africains des zones cotonnières encadrées par les filiales du groupe Dagris des semences de qualité et des variétés à haut potentiel productif et satisfaisant les demandes des clients (rusticité, précocité et qualité technologiques de la fibre). Les nouvelles variétés pourraient ultérieurement être utilisées pour introgresser des transepts (application biotechnologique végétale).

Par ailleurs, le Centre pourra fournir aux SNRA (Systèmes Nationaux de Recherche Agronomique) des lignées de prébreeding pour leurs programmes de sélection. À partir de ce matériel, les SNRA pourront créer seuls ou en partenariat avec le CRCV de nouvelles variétés, selon d'autres préoccupations spécifiques et procéder aux multiplications de semences de base.

Le Centre Régional de Création Variétale (CRCV), dont le statut juridique est en court de montage, a démarré ses activités de création et d'expérimentation variétale cette année (2005/06). Pour la campagne de démarrage, les objectifs du programme sont de tester un grand nombre de matériel d'origines diverses pour étudier leur adaptabilité aux conditions africaines et leur intérêt pour améliorer certains critères. Les études du CRCV seront menées par une équipe Cirad-Sodefitec, dans les installations de la SODEFITEX au Sénégal.

\*Responsable de la Cellule Recherche Développement de la Direction de la Production Cotonnière



## **Le DG et le DC à Liverpool et Deauville pour les dîners professionnels annuels de la LCA et de l'AFcot**

MM. Ahmed Bachir DIOP et Amadou Moustapha DIOP, respectivement Directeur Général et Directeur Commercial de la SODEFITEX ont pris part au dîner de la Liverpool Cotton Association (LCA) le 29 septembre 2005 à Liverpool (Angleterre). Durant ce dîner, une communication sur la situation du marché mondial du coton a été présentée à tous les professionnels présents.

Notons que le Directeur Commercial était invité par notre client anglais Weil Brothers. Tandis que le DG était à la table du Groupe DAGRIS aux côtés du Président Gilles PELTIER, du DG de COPACO M. Didier MERCIER et d'autres responsables de sociétés du Groupe invités.

Le vendredi 7 octobre à Deauville (France), c'était au tour de l'AFcot d'organiser son dîner annuel professionnel où MM. Bachir DIOP et Moustapha DIOP étaient présents, sur invitation de DAGRIS SA. Comme à Liverpool, une communication sur la situation du marché a été présentée et les mêmes conclusions ont été tirées : les prévisions du marché ne sont pas en hausse. Ces deux rencontres professionnelles ont vu la participation de tous les acteurs du monde du coton, notamment, les producteurs, industriels, traders et institutions financières, etc. Ce qui a donc permis à nos dirigeants de rencontrer clients et partenaires de la profession, en marge de ces rencontres.

## **Concours d'Excellence «Le Molo» 2005, Bamtaare remporte le 1<sup>er</sup> prix Pulaar**

Mamadou Samba Baldé, Moniteur au Centre de Guiro Yéro Bacar 2, formé et encadré par Bamtaare, a remporté le 1<sup>er</sup> prix Pulaar du concours régional «Le Molo» 2005 organisé par le Conseil Régional de Kolda en mai dernier. Ce concours organisé en partenariat avec l'Inspection d'Académie de Kolda, portait sur l'alphabétisation, l'éducation de base non formelle et la formation professionnelle. L'objectif du Molo est de récompenser les meilleurs élèves ou auditeurs qui se sont distingués dans les différentes matières enseignées durant l'année scolaire. Il était ouvert aux élèves de l'enseignement général CEM et lycée.

Cette année, des innovations ont été apportées avec la participation de l'éducation non formelle, de la formation professionnelle et de l'enseignement technique féminin. Pour l'éducation non formelle, le concours a eu lieu dans la deuxième quinzaine du mois de mai 05. Elle a regroupé les auditeurs de Bamtaare/SODEFITEX, de OFAD/Nafoore, du CADRE, de Londoloolo, Pellital, Form Action, AJPM, Kawral Fuladu entre autres. Cela démontre une fois de plus, comme le disait Moussa Ndiame Sarr, Conseiller Agricole Paysan (CAP) à Koungheul, que «l'alphabétisation en langue nationale est une opportunité à saisir, pour ceux qui n'ont pas eu la chance de réussir à l'école.»

## **«Donner de son sang pour sauver des vies»**



Le 16/06/05, un don de sang a été organisé par le service social en collaboration avec les structures médicales de la région au centre médico-social de la SODEFITEX. Il faut saluer la promptitude des travailleurs qui ont répondu massivement à ce geste noble.

## **Stage fructueux au Bénin pour M. Alioune DIA**

Durant la période du 28/07/2005 au 15/08/2005, M. Alioune DIA de la Cellule Recherche/Développement de la Direction de la Production Cotonnière, a séjourné au Bénin pour effectuer un stage de formation pratique sur les techniques d'élevage de chenilles *Helicoverpa armigera*.

Le stage a eu lieu à Cana (à 110 km de Cotonou) dans le laboratoire d'entomologie de DL 50 du Centre de Recherches Agricoles Coton et Fibres (CRA-CF) de l'Institut National de Recherche Agricole du Bénin (INRAB).

Ce stage entre dans le cadre de la politique de formation engagée par la SODEFITEX pour le renforcement des capacités en recherche cotonnière, en par-



ticulier dans le domaine du laboratoire DL 50.

L'aménagement du laboratoire DL 50 au niveau de la SODEFITEX s'inscrit dans le prolongement des actions menées jusqu'ici sur la prévention et la gestion de la résistance (étude de la sensibilité des ravageurs aux insecticides).

Le rôle du laboratoire de DL 50 est de réaliser des élevages de chenilles (*Helicoverpa armigera*) et de

procéder à des tests sur la sensibilité des chenilles aux insecticides et l'efficacité des produits insecticides utilisés. Ces tests conduits en milieux contrôlés permettent une meilleure compréhension des phénomènes biologiques qui ne peuvent pas être étudiés en milieu réel dans les champs des cotonculteurs.

## **Pèlerinage aux lieux Saints de l'Islam**

Les pèlerinages aux lieux saints de l'Islam et de la chrétienté ont toujours préoccupé les dirigeants de l'entreprise. Le premier à partir pour la Mecque fut M. Diamé Tigana, en 1981/1982, du temps de M. Amadou Bator DIOP. 24 ans après, on dénombre aujourd'hui 32 personnes ayant déjà effectué un pèlerinage soit à la Mecque (28) ou à Rome (4) dont 22 hommes et 10 femmes. Les derniers pèlerins en date, El Hadji Abdoulaye DIOP, chef de secteur de Missirah, El hadji Bangaly Kaba, intendant du même secteur et El Hadji Bouraïma Diatta, intendant du secteur de Saraya, de retour de la Mecque, évoquent dans les lignes qui suivent le déroulement du pèlerinage, ce qu'il leur a apporté, sans oublier de formuler des prières pour la SODEFITEX et ses dirigeants tout en souhaitant que d'autres employés de l'entreprise puissent effectuer, à leur tour, le cinquième pilier de l'Islam.

### **El hadj Abdoulaye Diop chef de secteur de Missirah, région de TAMBA**



« Le pèlerinage aux lieux Saints de l'Islam m'a permis de renforcer ma foi inébranlable en Dieu et en son envoyé le Prophète Mohamed (PSL). Je rends grâce à Dieu ; le pèlerinage s'est déroulé dans de très bonnes conditions. Cela a été possible grâce à la

SODEFITEX qui nous a non seulement offert gracieusement des billets mais aussi soutenu sur le plan financier pour l'accomplissement correct de cet acte de foi que tout musulman souhaite réaliser.

Je souhaite vivement que mes autres collègues puissent accomplir le pèlerinage. Pour cela, je leur souhaite beaucoup de courage, de volonté pour accomplir tous les rites mais aussi avoir les moyens financiers nécessaires.

Je profite de l'occasion pour remercier l'ensemble des travailleurs de l'entreprise en commençant par son Directeur Général. J'implore Dieu de nous guider vers le bon chemin et faire de cette campagne agricole un grand succès. Amen »

### **El hadji Bangaly Kaba, intendant secteur Missirah région de Tamba**



« Pour moi, c'était l'occasion d'accomplir le 5<sup>ème</sup> pilier de l'Islam que tout musulman souhaite réaliser de tout son cœur. Mais pour accomplir un tel acte, il y a un certain nombre de préalables sur lesquels je ne vais pas m'étendre, mais dont la SODEFITEX

m'a gratifié. Je remercie donc l'entreprise et ses dirigeants pour tout cela, eux qui m'ont donné l'opportunité d'accomplir ce cinquième pilier de notre religion. Pour les futurs pèlerins, je leur souhaite une très bonne santé, indispensable pour réaliser tous les rites recommandés.

Je prie pour une bonne réussite de la SODEFITEX dans la voie du développement durable pour continuer à honorer ses employés par de tels gestes. Mes remerciements s'adressent particulièrement à toute l'équipe dirigeante à la tête de laquelle se trouve M. Bachir Diop »

### **El hadj Bouraïma DIATTA, Intendant de Saraya**



Le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam m'a permis d'accomplir un rite qui est cher à tout croyant. Je remercie donc la SODEFITEX de m'avoir donné l'occasion d'effectuer ce cinquième pilier de l'Islam.

Je dois dire que le compagnonnage que nous avons eu, nous les trois pèlerins de la SODEFITEX, m'a beaucoup marqué. Nous avons accompli ensemble tous les rites du pèlerinage ; l'esprit de camaraderie a toujours régné entre nous.

Ce qui m'a le plus frappé au cours de ce pèlerinage, c'est la visite du tombeau du prophète Mohamed (PSL) et le cimetière des premiers combattants de l'Islam qui sont enterrés à Ouhoud, la Kaaba, la mosquée du prophète (PSI) à Médine. Ce pèlerinage a été vraiment riche en enseignement.

C'est pour moi l'occasion de formuler des prières pour mes parents qui m'ont précédé dans l'autre monde, des prières de longévité pour les parents vivants, des prières pour tous les travailleurs de la SODEFITEX et surtout pour l'équipe dirigeante. Je prie également pour la hausse du prix de la fibre sur le marché mondial et que, dans un proche avenir, la SODEFITEX puisse atteindre le cap de 200 000 tonnes de coton graine par an.

Propos recueillis par  
**Mamadou NDOYE SFCL**

## VIE DE L'ENTREPRISE

- Bilan social :  
Des avancées sociales pour le développement des ressources humaines
- Un bond dans la politique de formation
- A la rencontre des techniciens de surface de la SODEFITEX, discrets et essentiels !



## DEVELOPPEMENT RURAL

- Le Conseil de gestion aux exploitations agricoles :  
Un outil de premier ordre pour la prise de décision
- Tournesol : Une nouvelle culture en expérimentation à la SODEFITEX
- Moussa Ndiamé SARR, CAP à Koungheul  
«L'alphabétisation en langue nationale est une opportunité à saisir»



## INFO-SANTE

- Maux de dos et travail :  
Comment anticiper ?



## BILAN SOCIAL

# Des avancées sociales pour le développement des ressources humaines



• Par **Abdou NDIAYE\***

*S'il y a un domaine dans lequel la SODEFITEX a connu des avancées remarquables ces dernières années, c'est bien celui des acquis sociaux. L'entreprise vient de fêter ses trente ans d'existence. RC 6 qui a fait le bilan du trentenaire n'en a pas explicité la dimension sociale. Le DRH évalue ici les acquis des 5 dernières années.*

Les Accords Collectifs d'Entreprise signés le 16 juillet 2004 entre les Représentants des travailleurs et la Direction Générale ont pour fondement l'attachement à des valeurs partagées dans le cadre d'une culture d'entreprise fortement affirmée. Ces valeurs sont entre autres une éthique de développement durable avec les Ressources Humaines au centre de notre politique de management, une quête permanente de la qualité des produits et services vendus, la transparence et la rigueur dans la gestion.

La préoccupation majeure des Accords Collectifs d'Entreprise est la prise en compte des aspirations sociales des salariés, gage de développement du sentiment d'appartenance. Le souci perpétuel d'assurer la sécurité dans le travail et de renforcer la motivation du personnel a poussé la Direction Générale à faire figurer dans ces Accords Collectifs d'Entreprise des mesures salutaires au bénéfice exclusif des travailleurs et de leurs familles.

C'est ainsi que des avantages comme les primes au premier mariage et à la naissance du premier enfant sont octroyées aux travailleurs. S'inspirant de nos valeurs et traditions sociales, une aide financière est accordée à tout travailleur ayant subi la disparition d'un conjoint, d'un ascendant ou d'un descendant de 1<sup>er</sup> degré.

Les travailleurs bénéficient également d'une acquisition à titre préférentiel de matériel réformé pour ceux qui expriment le besoin, une assistance financière à chaque rentrée scolaire et une bourse d'études pour les élèves (enfants de travailleurs) les plus méritants. L'octroi de billets pour le pèlerinage aux lieux saints de l'Islam et de la chrétienté est toujours maintenu. À ce jour, 32 personnes dont 22 hommes et 10 femmes ont bénéficié de cette faveur. De même, un soutien financier est accordé à tous les travailleurs à l'approche de chaque fête religieuse. Depuis juillet 2000, l'objectif central de

la Direction Générale est l'optimisation des Ressources Humaines disponibles à travers la formation et la définition claire et précise des fonctions de chacune et de chacun. Un certain nombre de paris ont été pris en direction du personnel. La mise en place d'un plan de formation en soutien au plan stratégique et au plan d'affaires entrainé dans ce cadre. Ce pari est en train d'être gagné depuis 2004 avec l'adoption d'un plan triennal de formation dont le coût annuel représente près de 5% de la masse salariale. Ce plan de formation concerne toutes les catégories socioprofessionnelles de l'entreprise. Il s'y ajoute une assistance financière à la formation pour appuyer les actions de formation individuelles et personnelles des travailleurs.

L'option de rajeunir le personnel est devenue une réalité avec le remplacement des retraités par l'entrée de 132 nouveaux agents, soit plus de 30% des effectifs permanents ; ce qui a permis de baisser de manière significative la moyenne d'âge qui passe ainsi de 47 ans en 2000 à 43 ans en 2005, consécutive à l'augmentation de la production. Avec l'entrée de nouveaux saisonniers, l'effectif global des salariés de l'entreprise est passé de 752 en 2001 à 1030 agents en 2005. Par la même occasion, notre ambition affirmée d'assurer la promotion par le mérite se réalise au profit de 89 travailleurs qui assument de nouvelles responsabilités dans l'entreprise.

### Le statut du travailleur revalorisé

Au lendemain de la privatisation de l'entreprise intervenue le 13 novembre 2003, le statut du travailleur a été entièrement revisité. Ainsi, l'indemnité de logement a été généralisée pour tous les salariés de l'entreprise, une augmentation substantielle à hauteur de 48% de la prime de transport est consentie à tous les ayants droit.



A la faveur de sa privatisation, l'entreprise a procédé à une augmentation des traitements et salaires à hauteur de 20%. A cela s'ajoute la signature de conventions de prêt à des conditions préférentielles avec des banques de la place en faveur du personnel. Pour les gourmets, une subvention des tickets de restaurant est accordée au personnel du siège et ceux des agents des régions

en déplacement à Dakar. Depuis 2000, chaque année, nous célébrons le départ à la retraite des travailleurs de l'Entreprise.

La prise en compte de l'épanouissement des enfants des travailleurs n'est pas en reste. A partir de l'hivernage 2000, des colonies de vacances sont organisées chaque année. Cette activité

ludique et éducative constitue un cadre propice pour cultiver l'esprit d'entreprise à travers l'enfant.

La prise en compte de la santé des travailleurs est une préoccupation de la Direction Générale. Un médecin d'entreprise a été recruté en 2001 pour prendre en charge cette préoccupation majeure et un centre médical bien équipé en moyens de travail a été installé à Tambacounda. La création du service social en 2001 pour être beaucoup plus proche du travailleur participe également à cette nouvelle vision.



*Depuis juillet 2000, l'objectif central de la Direction Générale est l'optimisation des Ressources Humaines à travers la formation et la définition claire et précise des fonctions pour tous.*

Nos partenaires producteurs n'ont pas été laissés en marge de cette évolution. Depuis cinq ans, la SODEFITEX organise chaque année l'Opération «Médecins en Zone Cotonnière» qui permet à des dizaines de jeunes médecins de sillonner des villages et hameaux pour consulter, soigner et sensibiliser des milliers de personnes.

Le renforcement des capacités d'intervention du personnel, la sécurité dans le travail et la reconnaissance de l'effort accompli sont au centre de notre politique de gestion des ressources humaines. Les nouveaux accords signés entre la Direction générale et les partenaires sociaux ont essentiellement pris en compte l'amélioration du climat de travail et le renforcement des acquis sociaux et salariaux des travailleurs. Cette volonté exprimée par le Directeur Général de mettre les salariés dans les meilleures conditions de travail et d'épanouissement concerne également la redéfinition et la densification de la mission des comités d'hygiène et de sécurité et des conditions de travail.

Tout cela pour un seul et unique objectif : mettre le personnel au centre de nos préoccupations pour une amélioration continue de nos performances ●

*\*Directeur des ressources humaines*



SODEFITEX

# Un bond dans la politique de formation



• Par Ndar FAYE\*

*Avec le renouveau du coton sénégalais, l'ambition de la SODEFITEX est de toujours conquérir les marchés les plus sélectifs, tant au plan local que mondial. Ceci passe par la mise en place sur le marché de produits et services de qualité irréprochable quand on connaît la rude concurrence qui prévaut dans ce domaine. Parallèlement à la certification de l'entreprise aux normes ISO 9001 version 2000, la SODEFITEX a mis en place une politique de formation conforme à ses ambitions pour accompagner son personnel. Jusque-là confinée à la solution de problèmes spécifiques ou urgents inhérents à toute entreprise, la formation est devenue pour nos dirigeants un levier stratégique pour la bonne marche de l'entreprise.*

**S**i donc hier c'était une simple volonté de s'investir dans la formation pour maintenir le cap, aujourd'hui, c'est une véritable politique qui a été mise en place et un grand bond en avant a été réalisé dans ce sens en 2005. La création d'un service chargé de la formation et de la communication interne pour conduire ces changements entre dans ce cadre, de même que l'établissement d'un plan de formation et l'affectation de moyens financiers conséquents.

Déjà en 2004, deux formations importantes ont été effectuées avec l'Institut Supérieur pour le Développement de l'Entreprise (ISADE). Elles portaient sur la gestion de *La formation en entreprise*, afin de mieux prendre en charge cette question et *La mise en place de système de suivi évaluation d'un projet*. Ces deux formations ont concerné 8 cadres des différentes directions de l'entreprise pour un coût global 7. 500. 000 F CFA.

Pour mieux coller aux réalités de l'entreprise et des mutations de son environnement, la politique de formation a été matérialisée par un plan triennal. Pour l'année 2005, ce plan concerne 89 thèmes pour 700 participations des agents. Parmi ces thèmes, 3 qui regroupent 23 participations doivent être faits avec le Groupe Dagriss.

## Un plan soutenu par un budget approprié

Le budget initial du plan de formation était de 188 190 000 F CFA avant d'être révisé à la baisse à cause de la crise qui frappe l'ensemble des filières cotonnières africaines. Il est arrêté à 120 000 000 réparti entre les différentes directions de l'entreprise selon les besoins et supporté totalement par la SODEFITEX.

Pour résorber le gap entre le budget initial et le budget actuel et maintenir ainsi nos objectifs de formation, la Direction Générale s'est évertuée à trouver des partenaires financiers. C'est dans ce cadre qu'un accord d'appui à la formation a été signé entre l'ISADE, le Fonds de Développement de l'Enseignement Technique et de la Formation Professionnelle (FONDEF) et la SODEFITEX. Cet accord tripartite concerne deux volets : une formation des cadres de Bamtaare en communication et techniques d'animation rurale, une formation qui s'est déjà déroulée en juillet dernier, et une autre sur le



management stratégique et opérationnel des équipes que 50 cadres de l'entreprise vont suivre. L'enveloppe globale de cette collaboration s'élève à 17 110 000 C CFA dont 5 988 500 f supportés par la SODEFITEX et 11 121 500 F CFA alloué par le FONDEF.

Cet accord de partenariat a permis de couvrir près de 16% du gap créé par la révision du budget initial. D'autres accords du même ordre sont envisagés.

## Des formations qui touchent l'ensemble des catégories socioprofessionnelles

La mise en route du plan de formation a été effective en février 2005. Ce retard est dû au fait qu'il fallait rechercher des institutions de formation capables de



Formation des comptables  
de la SODEFITEX

répondre à nos attentes dans ce domaine. À ce jour, 20 partenaires ont eu à collaborer avec la SODEFITEX. A cela s'ajoutent les formations réalisées en interne.

29 thèmes de formation ou stages variés ont été suivis par 193 personnes pour 672 jours de formation soit 5 376 heures. On notera que les 193 personnes formées se sont regroupées dans 215 participations, sachant qu'une personne peut suivre plus d'une formation.

Les différentes catégories socioprofessionnelles ont toutes bénéficié de ces formations ; qu'il s'agisse des cadres, des agents de maîtrise, des conseillers polyvalents, des gardiens ou des secrétaires... Pour une bonne répartition de la formation, le personnel salarié de l'entreprise a été réparti en 3 catégories. La première concerne les travailleurs de moins de 26 ans, la seconde ceux qui

ont entre 26 et 45 ans et la troisième catégorie les salariés de plus de 45ans. L'analyse a fait ressortir que la catégorie une, représentant 3% des effectifs, a bénéficié des 6% du temps de formation ; la catégorie 2, qui touche 51% du personnel a eu droit à 68% de temps de formation. Et enfin la catégorie 3 (46% des effectifs) a bénéficié de 26%.

Au plan genre, les femmes, qui représentent 8% des effectifs de l'entreprise ont eu 10% du temps de formation tandis que les hommes, avec 92% des effectifs, ont bénéficié de 90% du temps de formation. Sur le plan de la catégorie professionnelle, les cadres qui représentent 22% des effectifs ont reçu 47% du temps de formation. Les agents de maîtrise (16%) en ont bénéficié pour 30% tandis que le reste du personnel, qui constitue 62% des salariés, a bénéficié de 23% du volume des horaires de for-

mation. Ce faible taux de formation de cette catégorie des salariés est dû à la difficulté à trouver des offres correspondantes à leurs besoins en formation. Néanmoins, des formations ont pu être réalisées pour les conseillers polyvalents, les RPC, les gardiens, les secrétaires et les chefs de quart (voir par ailleurs). D'autres formations comme celle des chauffeurs de poids léger vont suivre.

La prise en charge des questions de formation est donc véritablement lancée à la SODEFITEX pour un renforcement conséquent des capacités du personnel dans l'objectif d'être toujours plus performant pour satisfaire notre clientèle. L'expérience de cette première année permettra de mieux orienter nos objectifs dans ce domaine ●

*\*Chef du Service Formation et Communication Interne*



## FORMATION

### L'audit qualité interne, un puissant outil de mesure de l'efficacité et de la performance de notre SMQ

C'est y est, le corps des auditeurs qualité internes est en place, cinq (5) mois après la certification de notre entreprise à la norme Iso 9001 : 2000. Par cet outil qu'est l'audit qualité, la SODEFITEX réaffirme son engagement à s'inscrire dans la voie de l'amélioration continue.

Pendant 5 jours, des cadres choisis en fonction de leurs sites d'affectation et de leurs fonctions au sein de l'entreprise se sont retrouvés à Dakar à la Salle de réunion de la direction générale pour une formation aux techniques d'audit qualité conformément aux lignes directives de la norme Iso 9001 : 2000. Cette formation financée par le projet qualité de l'UEMOA a été dispensée par M. Ibrahima Sory Diallo, consultant dudit projet. La première journée de formation a servi de rappels pour mieux intégrer les exigences de la norme Iso 9001 : 2000 ce qui a permis d'enchaîner les deux jours suivants avec la formation proprement dite sur la norme d'audit.

Après avoir intégré en théorie la méthodo-

logie d'audit, les participants ont pu l'appliquer grâce aux travaux pratiques réalisés. Au terme de ces trois (3) jours de formation, les participants ont unanimement exprimé le besoin de réaliser un audit terrain sous la supervision du formateur.

Une demande que le Directeur Général présent à la réunion de clôture a bien voulu satisfaire en mettant les moyens et des ressources nécessaires pour une formation de 2 jours supplémentaires intégralement financée par la SODEFITEX.

L'objectif de la deuxième session de formation était de recenser les difficultés des pratiquants à mettre en pratique, au cours d'audit qu'ils devraient mettre en œuvre, les connaissances acquises à l'occasion de la première session. Les rapports d'audit présentés par les différents groupes ont été corrigés par le formateur avec la participation très active de tous les autres participants dans une ambiance très détendue, ce qui ne manquera pas d'être souligné par M. Diallo. Au terme de ces 5



jours, tous les participants ont été habilités à exercer la fonction d'auditeur qualité interne. Ils ont acquis les compétences nécessaires à la réalisation de cette fonction.

En attendant de recevoir leurs attestations de formation qui doivent être délivrées par le projet qualité de l'UEMOA, les auditeurs vont intégrer dans leurs rapports, les observations et suggestions pour permettre aux audités de lever les écarts négatifs qui leur ont été notifiés. Que les audits commencent et que jamais la roue de l'amélioration continue ne s'arrête ●

**Papa Fata NDIAYE**, Responsable Cellule Management de la Qualité

### Séminaire de formation des conseillers polyvalents des zones de développement rural

Le centre Polyvalent de formation des Producteurs de Kolda (CPFP) a accueilli du 06 au 10 juin 2005, un séminaire de formation regroupant les 12 Conseillers polyvalents des zones de développement rural (CP ZODER). L'objectif principal de cette formation était de renforcer leurs capacités pour mener à bien les missions d'appui-conseil aux partenaires agro-pasteurs.

Les thèmes suivants ont été abordés :

- Suivi des exploitations agricoles,
- Recueil des données
- Relevés des statistiques agricoles
- Formation appui conseil
- Intégration agriculture/élevage
- Intensification des productions animales
- Appui à l'émergence des services ruraux.

Ce séminaire de formation, destiné au CP ZODER (Conseiller polyvalent de zone de développement rural) était animé par MM. Youssou GUEYE, Assistant au Service Formation et Conseil de Gestion aux exploitations agricoles, Ardo SECK, Chef de Service Production Végétale et Massirin SAVANE, Chef de Service Production animale. Chaque formateur a axé son intervention dans son domaine de compétence, le tout dans une dynamique de complémentarité pour des actions efficaces sur le terrain.

Le CP ZODER est chargé de coordonner avec les relais techniques villageois spécialisés dans les actions d'intensification des systèmes de production et de promotion de nouvelles activités pour diversifier et relever les revenus des populations rurales. Il soutient l'organisation des acteurs ruraux (producteurs, relais techniques villageois, moniteurs, comptables/gestionnaires villageois, artisans, etc.), participe au renforcement de capacités des relais en assurant périodiquement leur recyclage. Il est chargé d'assurer la gestion des intrants et matériels destinés aux activités de Bamtaare, établit les rapports d'exécution et les bilans périodiques d'activités ●

### DAJA forme son personnel

Du 22 au 29 août 2005, le personnel de la Direction Administrative, Juridique et des Approvisionnements (DAJA) notamment celui du Service Administratif et Juridique (SAJ) a suivi une formation sur la Gestion Administrative animée par la structure de formation Focus Conseil dans la Salle de Conférence de la SODEFITEX (siège social). Cette formation s'inscrit dans le cadre du perfectionnement du personnel en vue de lui permettre de bien remplir sa mission.

Les thèmes ci-après ont été exposés et développés au cours de cette formation :

- L'Organisation des entreprises
- Les techniques administratives et de communication
- Le classement
- Les supports d'information : l'imprimé
- La planification des tâches

La séance de formation s'est faite en deux groupes de 3 agents : un premier groupe composé de Mme la Directrice de la DAJA, du Responsable des immobilisations et du documentaliste (les 22 et 23 Août) et un deuxième groupe constitué du Chef du SAJ, de l'assistante juriste et de la secrétaire de la DAJA (les 24 et 25 Août). Au cours de la réunion de synthèse tenue le 29 Août 2005 et réunissant tous les participants, des échanges fructueux ont eu lieu entre le formateur et les participants. Ces derniers ont tous à l'unanimité salué la tenue de cette formation et la pertinence des thèmes abordés. En effet, l'occasion leur a été donnée au cours de cette formation d'acquiescer de nouveaux outils et techniques de gestion administrative qui leur permettront d'améliorer leurs performances. D'autres formations notamment en gestion des immobilisations et en gestion des approvisionnements sont inscrites dans l'agenda de la DAJA ●



## FORMATION

# Formation des chefs de quart de la DI au CFPT

• Par **Souleymane TOURÉ\***

*Le centre de formation professionnelle et technique (CFPT) «SENEGAL/JAPON» a été tout dernièrement la base des chefs de quarts de la SODEFITEX. Ils étaient au nombre de 15, répartis en trois groupes pour une formation de deux semaines. Celle-ci s'est déroulée du 10 au 29 Août 2005 dans les locaux du centre à Dakar. Souleymane Touré Chef de Quart à l'usine de Kédougou raconte le déroulement de leur formation.*

**L**ors de cette formation, deux thèmes ont été étudiés à savoir la construction mécanique et la fabrication mécanique. Il faut noter au passage que notre groupe était composé essentiellement d'électrotechniciens de formation.

La première partie de la formation s'attalait autour de la construction mécanique communément appelée le dessin industriel. Dans cette partie, nous avons d'abord étudié le dessin en tant que tel, les ajustements, les guidages en translation et en rotation, les côtes fonctionnelles et les côtes tolérancées, la fonderie et le soudage.

La deuxième partie a été consacrée à la métrologie, au fraisage et tournage.

Cette première session de formation s'est tenue dans de très bonnes conditions et dans une ambiance d'étudiants et non pas d'ouvriers - comme ce que nous avons l'habitude de vivre dans nos ateliers - grâce à l'expertise et le savoir faire combinés à la ferme volonté des professeurs mais aussi à la disponibilité du matériel ultra sophistiqué dont dispose le CFPT.



**Chefs de quart en formation au CFPT Sénégal-Japon Août 2005**

Il faut aussi reconnaître que cette formation a été bénéfique pour nous car elle nous a permis d'une part de s'enquérir de nouvelles connaissances en fabrication mécanique, et d'autre part en construction mécanique.

Au début, je me suis dit qu'à la sortie de cette formation, je dois pouvoir réaliser une fabrication de pièces et améliorer surtout mes connaissances en dessin industriel ; sur ce plan, les objectifs sont atteints. Ce qui a été impressionnant pour moi c'est ce retour sur les bancs de l'école en disant «Monsieur moi». Ce qui a été déplorable c'est le temps de la formation qui est très court ce qui ne nous a pas permis de voir une partie extrêmement importante dans le

système d'égrénage : les transmissions de puissance et les engrenages. Comme vous le savez, les usines sont essentiellement constituées de système poulie-courroie et pignon-chaînes. Pour conclure je dirai que l'objectif est largement atteint au vue des nouvelles connaissances acquises en fabrication et en dessin. L'impact de cette formation se fera sentir durant les prochaines campagnes d'égrénage et de révisions.

Je ne pourrai terminer sans remercier vivement la Direction industrielle et la Direction générale qui, à travers le plan de formation, sont entrain de renforcer les compétences du personnel ●

*\*Chef de Quart à l'usine de Kédougou*

## SÉMINAIRE DE FORMATION DES GARDIENS

### Renforcer la sécurité

Une formation des gardiens de la SODEFITEX s'est tenue, le 17 juin dernier à la salle Jacques MEDOU de Tambacounda. 34 gardiens venus de toutes les régions cotonnières du pays et de Dakar ont pris part à cette formation. Ils ont beaucoup apprécié cette initiative, première du genre. L'objectif de cette formation était le renforcement de la sécurité dans les différents sites pour la préservation du patrimoine de l'entreprise. La formation, qui entre dans le cadre du plan de formation de personnel de la SODEFITEX, était animée par l'Inspecteur Principal Faty NDIAYE du commissariat de police de Tambacounda, avec l'appui du Service Gestion des Ressources Humaines (SGRH) et du Service Formation et Communication Interne (SFCI).



**Les gardiens de la SODEFITEX en formation à Tambacounda - Juillet 2005**

Les thèmes traités au cours de cette formation portaient sur le profil, la mission et le comportement du gardien, l'environnement, les mesures de sécurité. Le séminaire de formation a été ouvert par le Directeur Industriel M. Idrissa Harouna Tireira, en présence des chefs de services SGARH et SFCI ●



HIVERNAGE 2005

## Dakar sous les eaux : Le siège de la **SODEFITEX** n'a pas été épargné

*Quand le ciel ouvre ses vannes, la capitale sénégalaise patauge. Ce calvaire, les dakarois l'ont vécu durant presque tout l'hivernage 2005, particulièrement au courant de la deuxième quinzaine du mois d'août et de la première semaine du mois de septembre. Les fortes pluies qui se sont abattues sur la capitale du vendredi 19 au lundi 22 août (256 mm en 4 jours de pluie), puis du jeudi 8 au vendredi 9 septembre ont causé des inondations sans précédent avec des dommages énormes. Dakar a reçu cette année 653 mm de pluie, soit largement de quoi satisfaire les besoins en eau du cotonnier ! La plus haute hauteur d'eau enregistrée depuis 1969 - Incroyable*

**P**armi les zones touchées, le siège de la SODEFITEX et particulièrement le magasin général qui était inaccessible pendant des jours. L'inaccessibilité de ce magasin était un fait récurrent pendant la saison pluvieuse, du fait de son niveau de dénivèlement plus bas par rapport aux autres bâtiments. Son emplacement se trouve dans un bas-fond, réceptacle de toutes les eaux de ruissellement provenant de la pluie et des installations d'évacuation (canalisations) par un phénomène de refoulement.

Toute la zone où se situe le siège a été envahie par les eaux pour former un marigot, où on a vu «de petits poissons», renseigne Mamadou Ndiaye, gardien à la SODEFITEX. Sans doute des poissons provenant des eaux douces stagnantes qui se trouvent derrière le siège.

Comme dans certains quartiers de la capitale, ces pluies ont causé des dégâts importants à la SODEFITEX, plus particulièrement au niveau du magasin de transit. Les dégâts ont touché les archives, le matériel informatique et divers

autres matériels en plus de l'insécurité. Le bureau du magasinier était devenu inaccessible à cause des eaux.

Le Directeur Général, accompagné du chef du Service Administratif et Juridique (SAJ) et du responsable magasinier Transit a effectué une visite des lieux pour s'enquérir de la situation. Il a donné des instructions fermes pour que des mesures d'urgences soient entreprises pour juguler le problème.

Ainsi, il a été décidé la mise en place d'élévations et d'arrêtoirs devant toutes les entrées susceptibles de laisser passer de l'eau, vu que la saison des pluies n'est pas encore terminée. Mieux, deux motopompes qui évacuent les eaux, sans discontinuer, ont été mises en place, avec l'appui du Service de la Maintenance de la Direction Industrielle. Une équipe de choc est venue de Tambacounda munie d'une motopompe d'une capacité de 208 mm<sup>3</sup>/heure. Cette motopompe a servi par le passé pour l'irrigation des périmètres de coton du bassin de l'Anambé. Le responsable de l'équipe de maintenance, Cora Diallo rassure : «en deux jours, nous pouvons



Hall d'entrée, le concierge les pieds dans l'eau



A gauche la magasin de fibre épargné par miracle



Vue d'en haut du magasin de transit



Devanture du siège

facilement évacuer toute l'eau qui se trouve ici ; le seul problème est que la motopompe est trop puissante par rapport à la quantité d'eau, ce qui fait qu'en 30 mn de fonctionnement, elle aspire toute l'eau qui se trouve dans la cuve. Il faut alors attendre que l'eau se déverse dans la fosse pour recommencer le pompage, ce qui ralentit un peu le travail. » Effectivement en deux jours de travail, toute l'eau a été évacuée comme l'affirmait Cora Diallo.

D'autres mesures comme le renforcement de l'hygiène pour se prémunir

des risques de maladies avec les eaux stagnantes ont été prises. Un prestataire de service a été commis pour les travaux de nettoyage et de désinfection du magasin de transit et de la salle d'archives.

L'ensemble du matériel informatique a été transféré au niveau de la salle de serveur pour éviter toute détérioration. Instruction a été donnée au documentaliste pour répertorier l'ensemble des documents détériorés au cours du nettoyage de la salle et procéder à l'inventaire de la documentation stockée. Par ailleurs, il est prévu la pose de pavés en

béton armé autobloquants. Ces pavés permettraient de mieux protéger les balles de fibre de coton, mais aussi de créer de meilleures conditions de travail.

Le problème de l'inondation du siège social de la SODEFITEX, au-delà de son aspect conjoncturel, est un problème assez complexe. Des réflexions sont déjà en cours pour définir un plan d'assainissement global du site, devant régler définitivement le problème de la stagnation des eaux. À ce titre, la SODEFITEX a inscrit ce projet dans son plan d'affaires et sa réalisation est imminente.



Cora Diallo à gauche ; à la tête de l'équipe de maintenance venue de Tambacounda



L'équipe de maintenance en action



# ALBUM PHOTOS



- 1- Les toutes dernières minutes de la campagne d'égrenage 1988-1989. Apiration par, de g. à d. : Alioune Colibaly, Boly Gaye. Seck, Médoune Sène, Ndéné Ndiaye et Karim Barry
- 2- De g. à d. debout : Amadou Diarra, Assane Guèye, Bealla Traoré, Idrissa Tireira, feu Lazard Rodriguez et Assane Diagne  
Accroupis de g. à d. : Moustapha Ndiaye, Birane Sène Diouf et Amadou Barry
- 3- Formation de chefs d'usine en 1978 au CIEF de Ouagadougou. A gauche debout : Alioune Yéro Ndiaye, Oumar Démba Sall, Cinq Centrafricains, Idrissa Tireira. Assi à partir de la gauche : Baguissa Bèye, deux Burkinabés, Feu Joseph Dione et Boly Gaye Seck
- 4- De g. à d. : Un ex journalier, Kora Diallo, feu Alhousseynou Ba, Guy Polliard, Mamadou Diop, Mamadou Diallo dit Guinéen, Boly Gaye Seck et Bakary Baldé en 1985, révision groupe électrogène

- 5- Commercialisation coton graine, secteur SODEFITEX Dabo campagne agricole 1988-1989. Apartir de la droite Ndar Faye, Amidou Diao et un exaide- chauffeur à la retraite
- 6- Passation de service au Secteur Vélingara, Mai 1992 entre Ndar Faye (boubou blanc), sortant et Made Sène en chemise bleu claire. On reconnait entre autre Ismaïla Niang (chef région) et Bacary Diémé ex-adjoint chef secteur (a quitté aujourd'hui la SODEFITEX)
- 7- Mamadou Diagne, Guindo, Bachir Diop, B. Kamissoko et Pierre Samba Nging, à l'accueil de l'ASC SODEFITEX montée en 1<sup>ère</sup> division en 1994
- 8- Journée de la Renaissance scientifique de l'Afrique organisée par l'ISRA, le 30 Juin 1993 à Dakar. Ndar Faye au premier plan présentant le stand SODEFITEX au Ministre de l'Agriculture de l'époque M. Robert Sagna (en costume sombre) en présence du Directeur Général de la SODEFITEX M. Waly Ndiaye
- 9- Scéance de formation en production animale à Dabo, on reconnait le Docteur Cheikh Saadibou Sèye à gauche et B. Kamissokho

# ALBUM PHOTOS



- 1- Lancement campagne 1988-1989. Au premier plan de g. à d. : Alioune Dia, Boubacar Kamissoko et Mahmoud Wade ancien chef de secteur
- 2- De g. à d. : Moussa Traoré RPC à Missirah, Ndiame Camara RPC en retraite et Mamadou Ndoye, lors d'une formation conseillers en gestion, structuration en Décembre 1994
- 3- Des agents en 1985 à Dakar. De g. à d. : Yéro Guèye (boubou blanc), Ngor Ndour standardiste à Dakar, Vieux Keïta dit Lama, chauffeur SODEFITEX Tambacounda, Mamadou Demba Kassé, assistant chef personnel, Daouda Solly, service classement SODEFITEX Tamba et Moussa Bah, journalier à l'occasion d'un arbre de Noël
- 4- Congrès syndical en 1990 à l'hôtel de ville de Dakar. De g. à d. : Kara Cissokho, Ndoye et Saliou Camara
- 5- Tournée du DG Feu Mamadou Diallo (en casquette) à Koungheul à sa gauche Mamadou Diagne Directeur de la Production cotonnière d'alors, Madiop Fall en 1996
- 6- De g. à d. : Abdou Seydi Mboj (retraité), Feu Aliou Thiam; Abdoulaye Bitye, Mady Keïta, Oumar Sokhna et Aliou Dia
- 7- De g. à d. : Mahmoud Wade, Abdourahmane Thiam, Ardo Seck, Aloïse Kantoussan, B. Kamissoko, Idrissa Ndour et Ndéné Ndiaye - accueil Ministres agriculture de la sous-région à Bidjancoto en 1991
- 8- De g. à d. : Oumar Demba Sall, Maguissé Bèye, Joseph Dione et Aliou Yoro Ndiaye en 1991 - départ Jean François Martin
- 9- Debout de g. à d. : Habib Cissé, Joseph Sène, Mbaye Ndiaye, B. Kamissoko, Malal Sidibé  
Accroupis de g. à d. : Ismaïla Niang, Feu Macoumba Niang et Malick Badiane, la veille du départ de Joseph Sène pour formation en France en 1984





## LA PROPRETÉ SUR LE LIEU DE TRAVAIL

# A la rencontre des techniciens de surface de la SODEFITEX, discrets et essentiels !

• Par **Stéphanie BARRY\***

*Un environnement propre et agréable est à n'en pas douter, un facteur important de la performance. Certes chacun d'entre nous doit contribuer à assurer cet environnement, mais les professionnels du nettoyage en sont les piliers discrets et efficaces. Témoignages*

### ► **Diogoye NDOUR**

Agent d'entretien SODEFITEX Dakar



Arrivé à la SODEFITEX en 1977, il a travaillé comme journalier jusqu'en 1987, date à laquelle il a été embauché. Il s'occupe du nettoyage des bureaux, des magasins et des chambres de passage. La période la plus difficile pour lui est la saison des pluies: «il pleut, il y a de l'eau partout et nous ne sommes que deux agents d'entretien à faire tout le travail» lance-t-il. Il nous a d'ailleurs confié que leur effectif est insuffisant par rapport à la surface d'entretien. De plus, poursuit-il «les gens ne font pas souvent d'effort. C'est comme s'ils n'avaient pas le souci de propreté et je trouve ça dommage, surtout dans les toilettes, les gens doivent faire des efforts. La propreté et l'hygiène doivent être un souci permanent chez tout le monde pas seulement chez les techniciens de surface. Quand on utilise les toilettes, il faut penser aux autres, on nettoie les toilettes plusieurs fois par jour, mais on les retrouve parfois pas propres du tout !».

Diogoye a un message à lancer à l'endroit de tout le personnel. C'est le suivant : «Il faut que les gens se soucient un peu plus de l'hygiène et de la propreté ici surtout pour les toilettes, qu'ils se sentent un peu plus responsables de la propreté de cette maison qui est la nôtre. Je tiens d'ailleurs à encourager l'actuel DG dans ses efforts pour nous donner un environnement de travail sain. Il a fourni un effort extraor-

dinaire s'agissant de l'hygiène et de la propreté des bureaux. Ces derniers n'étaient pas ce qu'ils sont aujourd'hui. L'effort doit venir de la part de tous, chacun doit se sentir responsable de la propreté.

*Avant on ne nettoyait pas souvent la cour, mais depuis quelque temps, Issa est employé pour le faire tous les jours.»*

### ► **Juliana DIATTA**

Agent d'entretien SODEFITEX Dakar



Cela fait seulement trois ans qu'elle travaille à la SODEFITEX. Avec Diogoye, ils se partagent la surface d'entretien. Elle nettoie le 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> étage, ainsi que le hall et la conciergerie. Elle aime bien ce qu'elle fait, dit-elle, parce qu'elle discute avec tout le monde et trouve les gens sympathiques. Elle nous confie «Comme dans tout environnement, on retrouve des gens propres et d'autres qui le sont moins ; alors chacun d'entre nous devrait faire un effort pour maintenir notre lieu de travail propre !»

### ► **Boubacar MANKANY**

Agent d'entretien SODEFITEX Tambacounda

A la SODEFITEX depuis 1992, Boubacar Mankany est chargé du nettoyage, de l'entretien des bureaux et des toilettes à Tambacounda. «Je dispose de

tout le matériel nécessaire pour le nettoyage de la surface d'entretien», renseigne-t-il. Selon Boubacar, les travailleurs sont conscients de l'utilité d'une bonne hygiène et d'un environnement propre, «ce qui me facilite le travail». Il tient néanmoins à souligner que, «tous ensemble, nous devons consolider les acquis et veiller en permanence au respect des consignes d'hygiène et de propreté dans l'entreprise !»



## Tous pour un espace de travail propre et accueillant

L'image de nos bureaux, ateliers, magasins et autres lieux de travail est une vitrine de notre entreprise, l'hygiène et l'esthétique des lieux participent au bien-être de tous y compris des clients. La propreté a un impact certain sur le personnel lui-même, les fournisseurs, clients et candidats à l'embauche, mieux, sur la productivité. De même que l'absence de propreté peut avoir une influence néfaste sur la motivation et les performances au travail. Cette absence influe aussi sur le bien être, l'humeur et la santé ! Nous devons tous consentir à faire des efforts, (jeter correctement les papiers froissés dans la poubelle, tirer la chasse d'eau dans les toilettes, laisser les toilettes propres, etc.) pour contribuer à l'hygiène et la propreté de notre lieu de travail parce qu'on y passe d'ailleurs plus de temps que dans nos propres maisons. Alors pourquoi nos maisons devraient-elles rester propres et pas nos bureaux ?

\*Assistante Communication



## BAMTAARE

# Le Conseil de gestion aux exploitations agricoles

## Un outil de premier ordre pour la prise de décision

• Par **Ibrahima SY\***

*Ils étaient quatre volontaires au départ (1997) dans le village de Télyel, département de Vélingara, pour le Conseil de gestion. Aujourd'hui, ils sont 11 et les autres, disent-ils ne cessent de frapper à la porte pour intégrer le groupe.*

*«Mais la SODEFITEX nous a conseillé de limiter le nombre pour plus d'efficacité», renseigne Amadou SABALY, un des animateurs du village. Ces producteurs pas comme les autres, ce sont les animateurs du Conseil de Gestion, méthode introduite par la SODEFITEX dans la zone cotonnière en 1997.*

**N**ous écrivons au jour le jour. Il faut noter chaque événement. C'est la première difficulté que nous rencontrons». C'est par ces mots qu'Amadou Emanuel SABALY introduit ses propos pour parler du Conseil de gestion. Pour mieux nous expliquer l'efficacité de la méthode. Le carnet tenu par l'animateur de conseil de gestion concerne tous les membres de la famille. Le préposé au carnet renseigne sur toutes les activités menées. Ce sont ces données technico-économiques, enregistrées par les membres du groupement même, qui sont analysées par l'encadrement de la SODEFITEX pour améliorer le fonctionnement et les performances de l'exploitation agricole par un dialogue avec les producteurs. Le conseil de gestion s'adresse en effet à des agriculteurs volontaires pour une formation et un suivi en gestion de l'exploitation agricole. Il permet de mettre en œuvre les acquis de l'alphabétisation pour l'amélioration des performances, des activités agricoles et du mieux-être de la famille. La méthode vise à créer des réflexes et habitudes de gestion de la part du producteur sur tout ce qui se fait au niveau de l'exploitation familiale, grâce à un enregistrement régulier de toutes les informations nécessaires, suivi de calcul, d'analyse, de planification et d'évaluation pour mieux orienter les choix. Pour Amadou Sabaly, le conseil de gestion est, en quelque sorte, un miroir pour la famille ; il permet d'évaluer les activités, ce qu'on a gagné exactement, ce qu'on a perdu, ce qui peut être amélioré. *«Il a permis d'améliorer la vie quotidienne de nos familles, plus particulièrement dans le domaine de l'agriculture et de l'élevage.»*

### Le carnet d'exploitation, principal outil du CDG

Le carnet d'exploitation est le principal support de la méthode. Il est tenu par le chef d'exploitation, ou à défaut, par un lettré de la famille. Il est composé de cinq parties :

- Structure de l'exploitation : un inventaire des moyens de production sur lesquels l'exploitation peut compter (population, foncier, matériel agricole, animaux de trait, cheptel) ;
- Des fiches de bilan pour établir les performances et contraintes de la campagne précédente ;
- Des fiches pour élaborer un plan de campagne ;
- Des fiches de suivi : suivi parcellaire, suivi du stock vivrier, suivi des mouvements du cheptel ;
- Des tableaux de synthèses des résultats obtenus.

**La méthode repose sur trois actions fondamentales :** la formation des volontaires à la méthode Conseil de gestion et à la tenue de document de gestion, l'enregistrement des données sur les activités conduites par les membres actifs et la collecte périodique des données enregistrées après contrôle par les conseillers, suivie de restitution des synthèses de leur analyse. Chaque volontaire dispose d'un carnet de notes où il inscrit les données ou informations complémentaires. Pour les producteurs qui appliquent le conseil de gestion, cela leur permet de maîtriser par exemple leur stock alimentaire, c'est-à-dire pouvoir évaluer ce que l'on doit consommer dans les douze mois et, en plus de cela, évaluer si la famille sera

en difficulté ou non en période de soudure. Ce qui permet au chef d'exploitation de prendre les devants.

### L'alphabétisation en langue nationale est un point d'appui fondamental

Il faut cependant préciser que l'expérience de la SODEFITEX en matière de conseil de gestion a pu réussir grâce à un avantage comparatif que nous avons par rapport aux autres zones agro écologiques du pays. En effet, l'ouverture systématique de classes d'alphabétisation dans la zone cotonnière depuis le début des années 80 permet aujourd'hui d'avoir un vivier de producteurs alphabétisés sur lequel le système s'est appuyé. Ainsi, les carnets de gestion sont traduits dans les trois principales langues nationales de la zone (Pulaar, Wolof et Mandingue) et chaque chef d'exploitation dispose d'un support traduit dans la langue de travail de son choix.

Aujourd'hui, le système est entrain de se parfaire, mais il reste toujours des équations non encore résolues. La pérennité du système et son élargissement à un plus grand nombre de chefs d'exploitation restent intimement liés à l'existence de moyens financiers suffisants. Si les reliquats du PDRSO (Programme de Développement Rural du Sénégal Oriental) et ensuite le financement des missions de service public à travers les accords-cadres I et II ont permis de financer le programme jusqu'à présent, il urge de réfléchir dès à présent à un système de financement durable.

Une plus grande implication des OP peut aboutir à une prise en charge du financement par les filières agricoles (Coton, maïs, lait, arachide etc.) avec cependant le risque de ne plus avoir un conseil qui prend en compte l'exploitation familiale dans toutes ses dimensions, mais plutôt, un conseil ciblé selon les impératifs de la filière qui le finance ●

\*Chef du Service Formation et Conseil de Gestion aux Exploitations Agricoles



TOURNESOL

# Une nouvelle culture en expérimentation à la SODEFITEX

*Depuis 3 ans, BAMAARE s'est muni d'un dispositif opérationnel de recherche développement et diversification. Cette acquisition répond au souci de disposer de stratégie permettant la maîtrise technique et l'évaluation des innovations entreprises dans le cadre de la diversification mais aussi celui de la préservation de l'environnement et de la biodiversité. Depuis sa mise en place, ce dispositif s'investit dans des programmes d'expérimentation en productions végétales, animales, de gestion de l'environnement et des ressources naturelles. Dans le cadre de la diversification, la campagne 2004/2005 a été marquée par l'introduction du tournesol à titre expérimental.*

**O**riginaire du Pérou, Héliantus annuus (qui veut dire « fleur du soleil ») communément appelé tournesol, est une plante oléagineuse de la famille des composées. Sa première apparition en Europe remonte au 16<sup>ème</sup> siècle sous l'initiative espagnole. Plante géante à croissance rapide, le tournesol donne des fleurs qui tournent au cours de la journée, en suivant la trajectoire du soleil. Il en existe plusieurs variétés dont certaines peuvent atteindre 3 m de hauteur. L'inflorescence est un grand capitule de fleurs ligulées jaune d'or autofertiles.

Il est essentiellement cultivé pour son importante teneur en huile comestible. Ses centaines de graines, lorsqu'elles sont sèches, contiennent entre 45 et 50% d'huile. La production mondiale d'huile de tournesol (10%) occupe la quatrième place après l'huile de soja, l'huile de palme et l'huile de colza. De culture facile, le tournesol est une plante de zones sèches qui n'a besoin que de 420 mm d'eau pour se développer et exprimer tout son potentiel.

La production mondiale de graine de tournesol a fluctué au cours des dix dernières années, atteignant un plancher de 21,4 millions de tonnes (Mt) en 2001-2002 et un plafond de 27,3 Mt en 1999-2000. La production mondiale est estimée à 26,1 millions de tonnes en 2003/2004. La Russie, l'Ukraine et l'Argentine sont les plus grands producteurs mondiaux de graines de tournesol et représentent près de 48% de la pro-

duction mondiale en 2003/2004 (source FAOSTAT).

L'Union Européenne demeure le principal importateur de graines de tournesol avec près de 75% des volumes. La Turquie, les USA et le Maroc suivent. Parmi les pays producteurs en Afrique, l'Afrique du Sud, le Malawi, la Zambie et la Tanzanie sont les plus en vue. L'Afrique du Sud avec une production estimée à 830 000 tonnes en 2003/2004 en est le plus grand producteur. En Afrique au Sud du Sahara, la production de tournesol est encore dans une phase expérimentale.

## L'expérimentation dans la zone cotonnière

Cette culture, d'une beauté fascinante a été introduite pour la première fois dans la zone cotonnière sénégalaise en 2004 par la SODEFITEX à travers BAMAARE pour tester sa rentabilité dans les zones critiques pour le développement du cotonnier. En effet la culture du coton devient de moins en moins rentable dans certaines zones du fait du déplacement des isohyètes vers le sud. L'objectif de cette expérimentation est de tester l'adaptation de la culture du tournesol dans les conditions agro climatiques limites pour le développement de la culture du coton afin de fournir aux producteurs de ces zones, des alternatives à leurs systèmes de culture.

Afin d'évaluer le comportement de la culture sous diverses conditions climatiques, et d'impliquer nos partenaires producteurs dans l'expérimentation, nous avons choisi de la conduire aussi bien en milieu contrôlé qu'en milieu semi contrôlé, dans deux aires agro-écologiques de la zone cotonnière : la zone intermédiaire représentée par le village de Sare El Hadji et les Antennes Multilocales d'Expérimentation (AMEX) de Dialakoto et de Vélingara et la zone nord représentée par l'AMEX de Koussanar et le village de Aïnoumane. En collaboration avec AGROPOL, quatre variétés ont été testées. Il s'agit de ALLIUM, ALL STAR, POMAR, et EUROFLOR.

Les semis ont été effectués du 18 au 22 juillet sur l'ensemble des sites expérimentés. La fertilisation utilisée est de 250 Kg/ha de NPK (20-16-20) comme fumure de fond au semis et 65 Kg/ha d'urée en apport complémentaire d'azote au stade 8 feuilles (20<sup>ème</sup> jour après levée). En moyenne deux sarclages ont été nécessaires pour maintenir les parcelles propres. Comme on pouvait s'y attendre, les variétés testées se sont exprimées différemment à chaque étape de l'évolution de la culture. Les variétés ALL STAR et ALLIUM se sont révélées plus précoces (floraison à environ 50 jours après semis).

Globalement, les pluies de l'hivernage 2004 sont arrivées assez tôt, depuis fin mai-début juin. Les quantités enregistrées à cette période sont relativement faibles et mal réparties dans beaucoup de localités. C'est surtout au courant des mois de juillet et août 2004 que l'hivernage s'est réellement installé, avec des quantités de pluies satisfaisantes et bien réparties. Les précipitations ont sensiblement baissé en septembre et sont devenues insignifiantes en octobre pour la plupart des postes de lecture. Les cumuls des quantités d'eau relevées durant la campagne 2004 dans la majorité des stations dépassent 800 mm avec un arrêt précoce à Aïnoumane (10 jours après la fin de la floraison).



Tournée Bantaare en Août 2005



Pour cette première campagne d'expérimentation, on peut noter sur l'ensemble des cinq sites, que les variétés se sont mieux comportées à Dialakoto et à Sare El Hadji. Globalement, la récolte a eu lieu autour du 100ème jour après semis. L'essentiel de la production a été récolté au premier passage sur tous les sites à l'exception de Sare El Hadji où un troisième passage a été nécessaire pour boucler la récolte.

Les rendements moyens obtenus (tableau suivant) montrent que les variétés ont été plus productives à Dialakoto et à Sare El Hadji. Dans ces deux sites (voire sur l'ensemble des sites), ALIUM et ALLSTAR se révèlent plus performants. C'est aussi dans ces deux sites que les variétés ont le poids moyen capitulaire le plus important. Il apparaît une influence certaine des sites sur la culture en général. (cf Tableau 1)

Dans les pays de grande production de tournesol (cas de la France), une variété pour qu'elle soit inscrite au catalogue officiel, doit avoir une teneur en huile supérieure à la norme nationale de commercialisation (44 %). Les teneurs en huile des variétés testées dans les conditions agro-écologiques de la zone cotonnière (tableau suivant) semblent donc correctes par comparaison à la norme française. La variété EUROFLORE (49%) s'est révélée plus riche en huile suivie de POMAR. Les variétés ALLSTAR et ALLIUM ont des teneurs en huile limites (44,9 et 44,8%). La variété EUROFLORE semble plus intéressante eu égard à sa teneur en huile (49%), ce qui lui confère la plus grande productivité en huile à l'hectare. (cf Tableau 2)

Pour une première année d'expérimentation, les objectifs semblent atteints. Les variétés se sont bien exprimées. Le parasitisme constaté durant la campagne semble ne pas avoir d'incidence négative sur la production même si des applications insecticides ont été nécessaires dans certains sites.

L'itinéraire technique peut être affiné pour permettre aux variétés de mieux exprimer leur potentiel de production. Pour cela, des essais sur la maîtrise du parasitisme, sur la densité et la géométrie de semis ainsi que l'identification d'un disque de semis ont été conduits pendant la campagne 2005/2006.

Tableau 1 : Productivité (kg/ha) des variétés testées

VARIETES	AÏNOU-MANE	KOUSSA-NAR	DIALAKOTO	SARE EL HADJ	VELINGARA	MOYENNE
ALSTAR	1 481	1 289	2 033	1 740	1 477 <sup>a</sup>	1 635
ALIUM	1 503	1 384	1 987	1 929	1 257 <sup>ab</sup>	1 700
POMAR	1 118	1 222	2 276	1 842	941 <sup>b</sup>	1 614
EUROFLOR	1 346	1 398	1 948	1 851	1 196 <sup>ab</sup>	1 636
Signification	NS	NS	NS	NS	**	
Moyenne	1 362	1 323	2 061	1 840	1 218	
CV	19,2%	22,6%	11,1%	10,3%	18%	

NS = non significatif, \*\* = significatif au seuil de 1%, CV (%) = coefficient de variation. Sur une colonne les valeurs affectées des mêmes lettres sont statistiquement équivalentes au seuil des 5%

Tableau 2 : Teneur (%) et productivité (kg/ha) en huile des variétés de tournesol

SITES	ALLSTAR	ALLIUM	POMAR	EUROFLORE
Teneur en huile (%)	44,9	44,8	46,5	49,0
SARE EL HADJI	781	864	857	907
AÏNOUMANE	665	674	520	660
VELINGARA	663	563	438	586
DIALAKOTO	913	890	1 058	955
KOUSANAR	579	620	568	685
MOYENNE	720	722	688	759

Goulé GUEYE et Crépin Edwige LOUHOUNGOU  
Service Recherche de Développement Diversification de Bantaare



MOUSSA NDIAME SARR, CAP A KOUNGHEUL

# «L'alphabétisation en langue nationale est une opportunité à saisir»

*Voulez-vous vous présenter aux lecteurs de R.C ?*

Je m'appelle Moussa Ndiame Sarr habitant Keur Ibra Mbaye, village qui a beaucoup duré dans la production de coton. Je n'ai jamais quitté ce village qui se trouve à quelques kilomètres de Kougheul.

*Parlez-nous un peu de votre compagnonnage avec la SODEFITEX !*

C'est un long parcours qui a débuté en 1969, année pendant laquelle j'ai commencé la culture du coton comme simple producteur. En 1976 j'ai commencé à représenter les producteurs à la bascule pendant la commercialisation pour plus de transparence. J'aidais aussi l'encadreur à la gestion des intrants agricoles, jusqu'en 1993. La même année, j'ai suivi ma première formation avec feu Omar Mané pour devenir RTPV (Relais Technique en Production Végétale). Cette formation a duré 21 jours et comprenait des modules sur :

- L'itinéraire technique du coton et des autres spéculations comme le maïs et le mil ;
- La connaissance de toute la gamme de matériel et des appareils de traitement utilisés à l'époque ;
- La préservation des stocks et des semences.

Au cours de cette formation, les formateurs se sont rendu compte que le niveau d'alphabétisation était faible par rapport à ce qu'ils attendaient de nous. C'est ainsi que dès 1994, la SODEFITEX a introduit l'alphabétisation dans le secteur de Kougheul avec l'ouverture de 3 classes. Ces études étaient sanctionnées par un diplôme. L'année suivante, c'est-à-dire en 1995, je suis devenu moniteur d'alphabétisation.

*"Deux mois en internat au CFFP de Kolda, 16 modules dispensés par plusieurs formateurs, un stage pratique de 9 mois conclut par un mémoire que je soutiendrai devant un jury et je serai un CAP accompli"*

**"Lorsque je suis devenu CAP j'avais ma propre mobylette mais soutenu par la SODEFITEX en ce qui concerne le carburant"**

En 1996, j'ai suivi une autre formation pour devenir superviseur, jusqu'en 2000. En 2001, j'ai suivi, avec 4 de mes camarades relais, une autre formation avec Mamadou Ndoye à Kahone pour 10 jours au cours desquels nous avons revu l'itinéraire technique du coton de manière plus approfondie avec une meilleure connaissance des différents parasites du cotonnier qui sévissent dans le bassin gambien. Je crois que c'est au cours de cette année que le poste de Cap (conseil agricole paysan) a été créé. En 2002, j'ai suivi une formation de recyclage de 5 jours avec 3 nouveaux relais venus de Nioro et 2 de Médina Yoro Foulah.

Le couronnement de toutes ces formations est l'année 2004 où nous avons été regroupés au centre Polyvalent de formation des producteurs (CPFP) de Kolda pendant 2 mois. Au nombre de 18, nous avons été pris totalement en charge par la SODEFITEX aussi bien pour l'hébergement que pour la nourriture. C'est à Kolda que nous avons connu réellement la vie de groupe. Cette formation est différente des autres pour la

simple raison que plusieurs formateurs sont passés pour nous dispenser des modules, chacun dans son domaine de compétence.

Les modules étaient au nombre de 16 parmi lesquels je citerai :

- La gestion de la fertilité des sols ;
- La phytotechnie du cotonnier ;
- Le fonctionnement de la filière cotonnière ;
- La sélection variétale et la sélection de semences ;
- L'intégration agriculture et élevage ;
- Outils et technique d'animation ;
- Machinisme agricole en y intégrant cette fois-ci la motorisation, son entretien et sa gestion dans l'exploitation ;
- Le conditionnement du coton graine pendant la commercialisation ;
- Le système métrique et l'arithmétique (dispensé par l'inspection d'académie de Kolda).

Ce qui est intéressant, c'est que toutes les formations que j'ai citées depuis le début de notre entretien ont été dispensées en langues nationales (wolof, pulaar).



### *Avez-vous appris une autre langue à part le wolof ?*

J'ai appris un peu l'arabe ; le français, c'est vraiment dans la rue que j'ai appris à le parler. C'est le wolof que j'ai vraiment beaucoup appris. Et c'est là que je veux profiter de l'occasion qui m'est offerte pour dire que l'alphabétisation en langue nationale est une opportunité à saisir. La preuve, c'est grâce à elle que je suis devenu ce que je suis aujourd'hui.

### *Y-a-t-il un secret pour bien maîtriser l'alphabétisation ?*

Aucun si ce n'est la documentation continue avec des manuels en langues nationales. Je me souviens de nos veillées à Kolda où je passais mon temps à raconter à mes collègues des passages croustillants du livre de Boubacar Boris Diop «Doomi Golo» avec ses personnages extraordinaires Mame Guirane Faye, Ali Coboye, etc. C'est le Directeur Général Bachir Diop qui m'a offert le livre du célèbre Boubacar Boris Diop qui après plusieurs romans en français a décidé d'écrire un grand roman en wolof. Il y a aussi les leeb de Mame Daour que vous m'avez offerts tout dernièrement sans compter les journaux comme le kabarru, xibaar et tant d'autres en langues nationales. Je ne me lasserai jamais de conter ce qui a fait de moi un CAP.

### *Avez-vous d'autres activités en alphabétisation en dehors de votre travail de CAP ?*

Actuellement je suis le président des moniteurs d'alphabétisation du secteur de Koungheul. Je ne cesse de donner des conseils à mes collègues alphabétisateurs dans ce domaine ; un jour les choses changeront.

### *Revenons un peu en arrière ; Y-a-t-il une évolution sur les motivations depuis 1976, année pendant laquelle vous avez commencé à travailler réellement avec la Sodefitex ?*

De 1976 à 1993 je recevais après chaque campagne une prime de 1F par rapport à la production de mon ABP. Et pendant la saison sèche, je travaillais comme moniteur ou superviseur et je gagnais 50.000 F par mois pendant à peu près quatre mois.

### *Et maintenant ?*

(Rires) Je remercie le bon Dieu ; les choses ont beaucoup évolué et je souhaite que ça augmente davantage.

### *De quels moyens disposez-vous pour faire votre travail ?*

Il y a aussi une grande évolution dans ce domaine. Lorsque j'étais dans l'alphabétisation, j'avais un vélo. Par la suite, lorsque je suis devenu CAP j'avais ma propre mobylette mais soutenu par la SODEFITEX en ce qui concerne le carburant. Mais ça commençait à être difficile compte tenu des centres d'encadrement que nous avons en charge. Quand l'actuelle équipe dirigeante est arrivée, elle nous a donné des motos réformées.

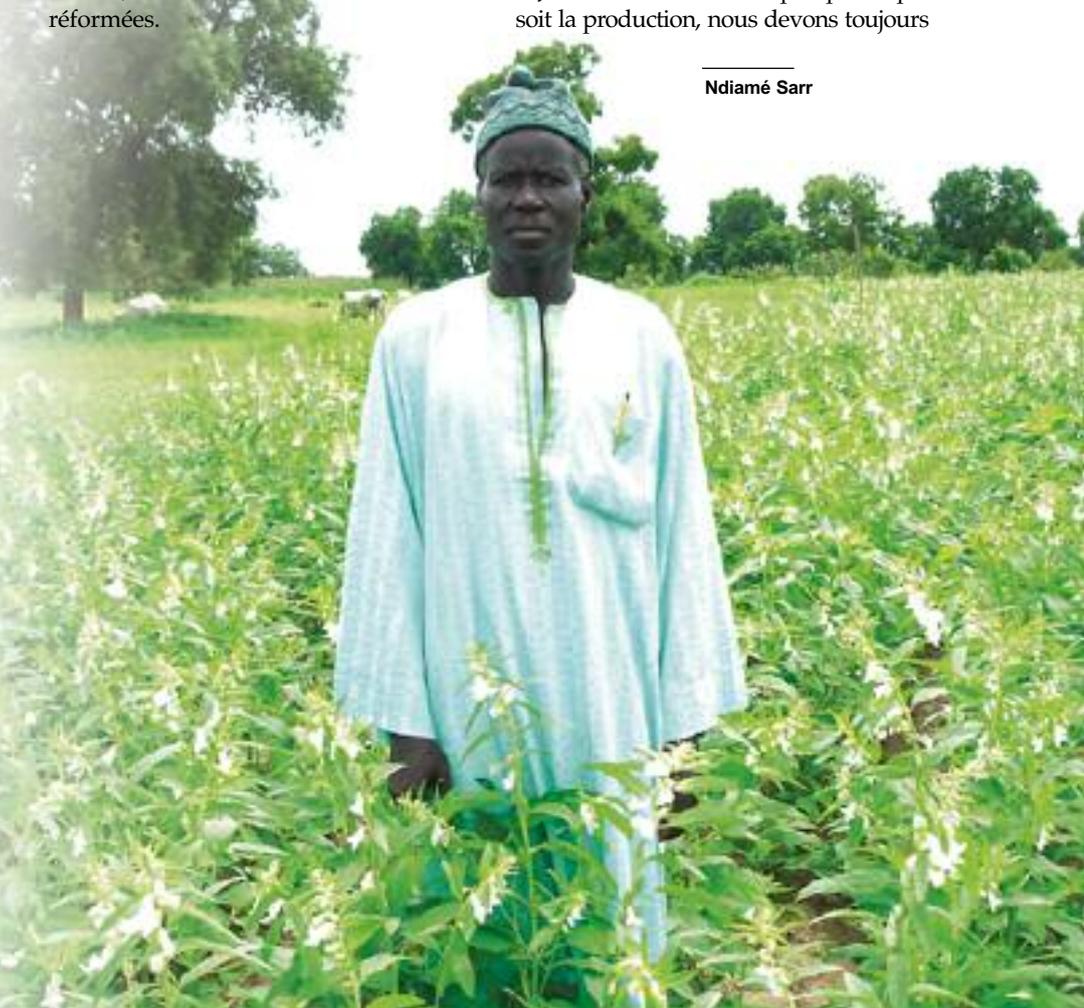
gne, j'ai 90 ha. Mais tout compte fait, je pense que nous sommes dans la bonne voie pour atteindre les objectifs de productivité.

### *Quels conseils donneriez-vous aux cotonculteurs ?*

De bien suivre nos conseils. Nous visitons toutes les parcelles de coton, donc nous pouvons voir des choses que le producteur ne voit pas surtout sur le parasitisme. Respecter le calendrier de traitement me paraît très important. Il faut aussi continuer à maintenir les champs propres jusqu'à la récolte.

J'ai l'habitude de dire que quelle que soit la production, nous devons toujours

Ndjamé Sarr



### *Quel genre de motos ?*

Des Suzuki 100 et des Yamaha 125.

### *Parlez-nous un peu des centres tenus par les CAP !*

Cette année, vous le savez, les super-ficies ont baissé par rapport aux années passées à cause des difficultés de la campagne 2004. Nos centres varient entre 100 et 200 ha. Pour cette campa-

nous battre pour avoir de la qualité supérieure pour bien vendre et c'est en ce moment seulement que nous pouvons espérer une ristourne comme celle de cette année.

Nous saluons la SODEFITEX à propos de cette ristourne qui est venue à point nommé et qui a permis aux «thiamènes» d'acheter du riz ●

Propos recueillis par Mamadou NDOYE



# Maux de dos et travail Comment anticiper ?



• Par Dr Abdoul Kader TOURÉ\*

*S'il est une société où le mal de dos fait des ravages, c'est bien la SODEFITEX. Sur des milliers de kilomètres en voiture, en motos, sur des routes défoncées, des heures passées devant l'écran d'ordinateur, etc. Le mal du siècle est aussi un mal bien SODEFITEX.*

## Qu'en pense le médecin !

Les maux de dos connaissent plusieurs appellations : «maux de reins», «lumbagos», douleurs lombaires, lombalgies, dorsalgies, etc. On distingue des formes communes (difficilement rattachables à une cause organique) et des formes secondaires à une maladie sous-jacente. En milieu de travail, les maux de dos frappent par leur fréquence mais aussi leur impact en socioéconomique tant pour le travailleur lui-même (arrêts de travail fréquents) que pour l'entreprise (effet sur la productivité, coût des soins...)

## Comment se manifestent les maux de dos

Les maux de dos correspondent à l'expression d'une douleur siègeant dans une partie déterminée de la colonne vertébrale. On parle de dorsalgies ou lombalgies et la région lombaire est la plus touchée notamment chez les populations en âge de travailler et parmi les plus importantes causes d'incapacité de travail de courte ou longue durée. Les signes les plus fréquents sont à la partie supérieure du dos ou au niveau de la colonne vertébrale, la douleur parfois invalidante, la tension musculaire, la faiblesse voire une déformation.

## Quelles sont les causes des maux de dos

Les causes pouvant expliquer les maux de dos ne sont pas toutes connues à nos jours. Néanmoins, on peut identifier des facteurs liés au travail et d'autres en rapport avec le patient lui-même.

## Les facteurs professionnels

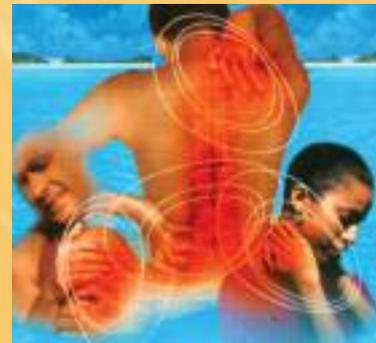
Il s'agit des contraintes biomécaniques au cours du travail : traumatismes, mauvaise manutention manuelle des charges, les vibrations du corps au cours de la conduite de véhicule, surtout camion. Il y a aussi parmi ces facteurs professionnels, les facteurs psychosociaux qui influencent dans la survenue de lombalgies : la demande psychologique au travail, le soutien social et la reconnaissance ou la satisfaction au travail, bref les conditions associées aux stress.

## Les facteurs de risque personnels

Il s'agit de l'âge, de certains troubles de la colonne vertébrale, des antécédents familiaux de lombalgies, du tabagisme.

## Quelques conseils pour faire face à un mal de dos

- Repos au lit, au mieux sur un plan dur (voire à même le sol) : cependant la reprise rapide de l'activité professionnelle semble avoir de bons effets dans l'évolution des lombalgies.
- Médicaments antidouleur : éviter la prise excessive de ces médicaments
- Assurer une information précise rassurante
- Consulter à temps un professionnel de santé



## Comment prévenir la survenue des maux de dos

- Sur le plan collectif, il conviendra de rappeler l'intérêt du respect des normes de travail lors de manutention manuelle surtout et vibrations du corps entier (conduite de véhicule)
- Au plan individuel, il faut une bonne information du salarié sur les risques liés au travail et les lombalgies ; adopter certaines pratiques au cours du travail (faire de courtes pauses, avoir de bonnes positions assises, prendre des précautions lors des mouvements) et veiller à une bonne adaptation au poste de travail.
- Enfin il sera utile d'éviter le passage à la chronicité des lombalgies surtout en agissant sur des facteurs régulièrement impliqués : professionnels (insatisfaction, inadaptation physique au travail, non-respect des normes de manutention manuelle) et psychologique (terrain dépressif, sensation d'être toujours malade).
- Consulter à temps un professionnel de santé qui tiendra compte de vos exigences au travail en vue d'une bonne réadaptation.

Enfin il faut préciser que les lombalgies chez un travailleur peuvent être réparées, indemnisées ou réparées au Sénégal par le système de sécurité sociale comme maladies professionnelles mais suivant des procédures légales bien établies et en remplissant des critères déjà énumérés dans des tableaux de réparation prévus par la législation sociale ●

**« Un conseil : Bonne hygiène de vie ; Sport, muscler les abdominaux et dorsaux »**

\*Médecin d'entreprise



## NOTES DE VOYAGE

### Au cœur de l'agriculture familiale brésilienne

*Nos missions à l'étranger sont souvent l'occasion de découvrir d'autres agricultures.*

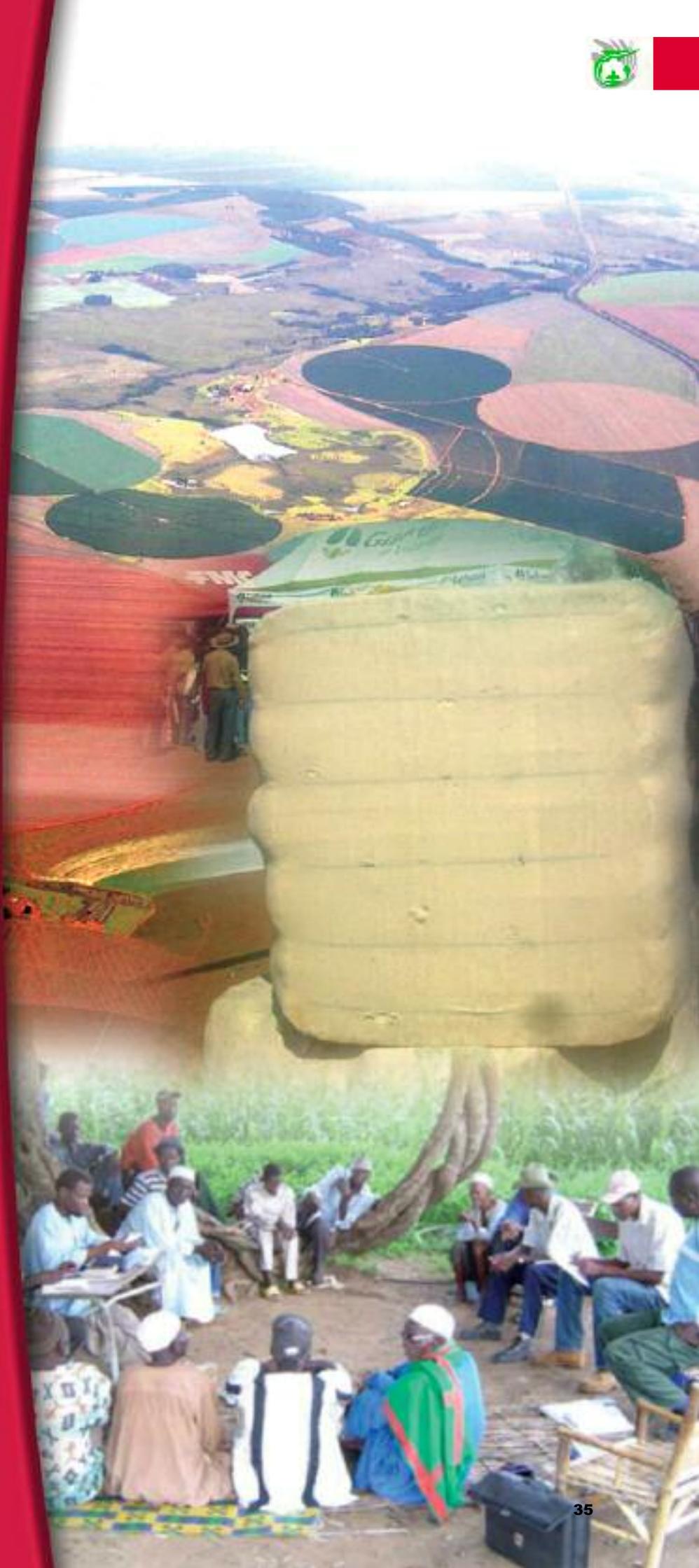
*Partager ces découvertes entre tous les agents de l'entreprise nous permet d'affiner nos stratégies et de mieux fixer nos objectifs en jugeant nos performances à l'aune de ce qui se fait ailleurs.*

*C'est l'objet de cet article qui découle de la mission que j'ai effectuée en mai 2005 au Brésil.*

## COMMERCE EQUITABLE

### Une chance pour les filières cotonnières d'Afrique !

**Coton équitable : l'Union des  
Groupements de Producteurs  
de coton du secteur de  
Kédougou certifiée  
Flo Fairtrade**





# Au cœur de l'agriculture familiale brésilienne

• Par **Abdoulaye DIA\***

*Nos missions à l'étranger sont souvent l'occasion de découvrir d'autres agricultures. Partager ces découvertes entre tous les agents de l'entreprise nous permet d'affiner nos stratégies et de mieux fixer nos objectifs en jugeant nos performances à l'aune de ce qui se fait ailleurs. C'est l'objet de cet article qui découle de la mission que j'ai effectuée en mai 2005 au Brésil.*

## **Brésil : le pays des contrastes**

L'étude de faisabilité que Marc Leynéart et moi avons conduite pour la partie agriculture familiale biodiesel de DAGRIS à la réalisation duquel notre entreprise va prendre une part active a été une occasion de découvrir un pays réputé pour ses contradictions. Car il existe au Brésil plusieurs types d'agriculteurs qui sont représentés dans les extrêmes par :

- Les «latifundiaries» (propriétaires de fazendas de plus de 1000 ha) qui occupent 45% des surfaces alors qu'ils ne représentent que 1% du nombre des agriculteurs mais qui assurent le rayonnement international de l'Agriculture Brésilienne ;
- Les «minifundios» qui ne possèdent guère plus de 10 ha et qui occupent environ 2,5% des surfaces agricoles alors qu'ils représentent 47% du nombre des agriculteurs. En marge, il existe les « sans terres » qui ne possèdent rien.

Les «latifundiaries» sont au même niveau de modernisation et de motorisation (travaux entièrement mécanisés y compris la récolte) que les gros farmers d'Amérique du Nord. Ils assurent la quasi-totalité des produits destinés à l'industrie et à l'exportation et font du Brésil d'aujourd'hui une grande puissance agricole pour les fruits, le soja, mais



Abdoulaye DIA

Araire utilisé à Canabrava pour la préparation du sol

aussi le coton. À titre d'exemple, le lauréat du dîner annuel des grands producteurs de coton de l'Etat de Bahia où nous étions invités a réalisé un résultat net de cinq millions de dollars US sur le coton, soit près de 2 milliards 750 millions de F CFA. Par contre les «minifundios» en sont pour la plus grande majorité à l'utilisation de la Daba à l'image de nos exploitations agricoles familiales les moins bien équipées. Inscrits dans des logiques d'agriculture de subsistance, ils tirent leurs maigres revenus financiers de l'élevage et de la vente du surplus en production alimentaire dont principalement le manioc, le haricot et le riz. Alors que les gros producteurs réalisent des rendements moyens de 4 t/ha de coton, les meilleurs petits producteurs que nous avons rencontrés font 2 tonnes/ha soit une tonne de moins que le meilleur producteur du village de Saré El Hadji à proximité de Tambacounda. Avec une moyenne de 1018 mm, répartie entre le mois de novembre et de mars, la pluviométrie enregistrée à Angical est proche de celle de Saré Elhadji.

Du coton à perte de vue obtenu avec 18 à 21 traitements insecticides



## **La petite agriculture familiale, une priorité du Président Lula**

Le contraste entre ces deux systèmes de production est tellement net que deux ministères distincts s'occupent du développement agricole : l'un est le ministère de l'Agriculture, qui s'intéresse à l'agriculture à forte intensité capitaliste ou «l'agrobusiness», l'autre est le ministère de Développement Agraire (INCRA), qui se consacre à l'agriculture paysanne et à la réforme agraire avec des structures spécifiques d'appui à l'agriculture familiale tel que le PRONAF (Programme National d'Appui à l'Agriculture Familiale).

L'accélération de la mise en place et du bon fonctionnement des «assentamentos» s'inscrit dans cette politique relancée dans le milieu des années 1990. Un assentamento est un regroupement de familles qui a obtenu des terres par le biais de la réforme agraire (élection de domicile avec acquisition possible des terres et construction de maisons individuelles). L'« assentamento » n'est pas à confondre avec l'«acampamento» qui est un terrain prêt (ou parfois occupé illégalement) sur lequel viennent s'installer des familles logeant dans des baraquements de fortune. Créé en 1987 l'assentamento d'Angical situé à proximité de Barreiras (42 kms séparent Barreiras et Angical), compte 1 032 familles réparties sur quatre villages, ce qui en fait l'assentamento le plus important du Brésil. Les terres sont distribuées à raison de 35 hectares par famille et présentent un potentiel agricole intéressant (54 000 ha au total) sous réserves de quelques corrections des sols (apport en calcaire et en phosphates). Les producteurs sont d'ores et déjà organisés par le biais de 16 associations.



La volonté exprimée par cette réforme agraire, outre la fin de l'exode rural, c'est la resocialisation des personnes. Quand un assentamento est créé, les familles construisent leurs maisons, les enfants vont à l'école, la famille a du travail et construit sa communauté, promouvant le développement territorial. Dès l'installation des familles, les activités de recherche appliquée, de Recherche/Développement et de formation professionnelle des producteurs sont gratuitement prises en charge par les structures brésiliennes. Alors qu'elles sont très en avance dans la recherche agronomique et l'encadrement de l'agrobusiness surtout dans les thèmes tels que la sélection variétale, l'intensification de l'élevage et des cultures de rente ou les techniques culturales tels que le semis sur couvert végétal, ces structures semblent désorientées face aux contraintes socioéconomiques des petits producteurs de l'agriculture familiale qui sont dans des systèmes de production manuelle emblavant cinq ha en moyenne.



Stockage de la récolte dans la chambre à coucher chez les petits producteurs

### Des petits producteurs aux mains des «bana bana»

À Conabrava, les parcelles de coton étaient bien entretenues, mais nous y avons noté la présence d'*Anthonomus grandis*, avec pour conséquence une notable diminution de la production capsulaire. La gestion de ce parasite n'est pas encore maîtrisée par les petits producteurs qui recevant tardivement les semis n'arrivent pas à les organiser à temps afin d'éviter le pic d'infestation de ce parasite mais aussi de *Bemisia argentifolii/tabaci*. Toutefois la productivité atteint les 2 tonnes par ha en pluvial avec les variétés AROEIRA (Variété développée par l'EMBRAPA) et DELTA OPA (Variété australienne) mais le prix



Toile d'emballage en coton des gros producteurs de Bahia

annoncé pour l'achat du coton graine est de 174 FCFA/kg, prix qui est très en deçà des espérances des producteurs en début de la saison des pluies. La difficulté majeure de tous les assentamentos est le manque d'organisation dans la commercialisation : Ce sont des commerçants que nous appellerions « traitants » ou « bana bana » qui se rendent au champ pour acheter la production à des prix moyens inférieurs au cours officiel.

### Des moyens certes mais un encadrement inapproprié

Ayant comme unique modèle l'agriculture capitaliste des grands propriétaires terriens, la volonté des dirigeants brésiliens et des producteurs à l'exception de ceux d'un seul des sites que nous avons visités est de « passer directement de la daba au tracteur ». Or cette vision bute sur la faible maîtrise, par les structures d'encadrement brésiliennes, de l'appui conseil et de la professionnalisation des producteurs de l'agriculture familiale. Toutes les publications socio-économiques aussi bien des chercheurs étrangers que des instituts brésiliens identifient l'absence d'encadrement adéquat et de professionnalisme comme étant le principal facteur explicatif de l'inefficience des dépenses publiques d'appui à l'agriculture familiale effectuée à travers le système bancaire. La plupart des producteurs que nous avons rencontrés dans différents assentamentos de l'Etat de Bahia ciblé par le projet de DAGRIS au Brésil ont manifesté ce besoin d'appui conseil et de formation.

Le faible niveau de vie associative et de professionnalisme des associations de producteurs, l'absence d'un système de collecte organisé de la production pouvant permettre de connecter les producteurs au marché ainsi que d'un encadrement rapproché semblent être les

trois contraintes majeures de l'agriculture familiale brésilienne. L'association de l'assentamento n'est dynamique que durant les périodes de tractation pour l'obtention et le partage des terres. Par la suite, les familles suivent des trajectoires plutôt individualistes comme on dirait en wolof « bopp sa bopp ». Le système bancaire traite les dossiers de crédit individuellement sans caution solidaire et la plupart des producteurs rencontrés ne sont plus éligibles aux lignes de financement disponibles. Soumis à la pression de ceux des « bana bana » et ne disposant plus de crédits intrants et équipement agricole, ils finissent par s'inscrire dans des systèmes d'agriculture extensive de subsistance, centrée sur l'élevage comme source de revenus financiers.

### Une partition à jouer pour la SODEFITEX

Et quand on comprend que la force du partenariat entre la SODEFITEX et les cotonculteurs résulte de la levée des trois contraintes précitées, on ne se demande plus pourquoi la SODEFITEX accompagne-t-elle notre groupe dans ce lointain et pourtant si proche Brésil. Car le projet Brésil de DAGRIS que porte M. Gilles Peltier n'est pas seulement un investissement industriel dans le secteur porteur du biodiesel ; c'est aussi un programme de développement rural durable qui envisage d'approvisionner les futures huileries du groupe à hauteur de 30% de leur capacité de production à partir de la production des petites exploitations agricoles familiales qui pourront ainsi s'inscrire dans la réduction de la pauvreté et l'assurance de la sécurité alimentaire tout en préservant leur environnement. Partir de nos trente ans d'expérience dans ce domaine et des acquis de BAMTAARE pour assurer l'encadrement des petits producteurs brésiliens dont chaque famille emblave à peine plus de trois hectares est donc l'entreprise à laquelle nous convie DAGRIS. Sans oublier que dans le monde des affaires, celui de la politique ainsi que celui du développement rural, les brésiliens affichent une fibre africaine qui fait de la participation des sénégalais à ce projet un avantage concurrentiel certain pour DAGRIS. Il s'agit donc de la mise en place d'une coopération sud-nord-sud ; notre contact avec les producteurs ainsi que les autres acteurs brésiliens du projet mais aussi leur engagement pour la réussite des futures actions ont été renforcés lors de la mission ●

\*Responsable Cellule Suivi Evaluation et Prospectives

**LE COMMERCE EQUITABLE**

# Un accélérateur des dynamiques sociales pour le développement durable

*La campagne cotonnière 2003/2004 a été marquée dans le secteur de Kédougou par l'avènement du Projet « commerce équitable » avec les Groupements de Producteurs de Coton (GPC) des villages de Afia 1, Ndébou et Thiokétian. Le choix de la zone cotonnière de Kédougou découle de la concertation entre les différents partenaires du Projet que sont la FNPC, la SODEFITEX, DAGRIS SA et l'association Max Havelaar France.*

Jusqu'ici le commerce équitable ne portait que sur des produits alimentaires comme le café, la banane, le cacao, etc. Le coton devient ainsi le premier produit non alimentaire de la gamme des produits «équitable». Au Sénégal, la visite du Directeur Général de la SODEFITEX dans les trois groupements retenus en juin 2004 consacre le démarrage effectif du «commerce équitable» en zone cotonnière de Kédougou. Depuis lors, beaucoup d'actions ont été menées en direction et par les producteurs pour aboutir à la certification par FLO international en juin 2005 des groupements de Afia 1, Ndébou et Thiokétian après avoir été inspectés en août 2004. L'organisation FLO (Fair-trade Labelling Organisations) International regroupe des associations qui oeuvrent pour la promotion du commerce équitable dans plusieurs pays.

Pour être certifiés «commerce équitable» les groupements constitués de petits producteurs doivent satisfaire aux exigences appelés standards FLO du commerce équitable au cours d'une inspection qui se fait annuellement. Ces standards portent sur le fonctionnement démocratique du groupement, la participation effective de tous les membres sans discrimination aucune, comme l'âge, le sexe, l'ethnie, etc. En outre l'exigence de transparence dans la gestion du groupement doit être garantie pour une meilleure visibilité de l'utilisation des revenus générés par le Projet. Il y a également les standards relatifs au travail des enfants, au respect de l'environnement dans une perspective d'exploitation durable des ressources naturelles.

Une fois le groupement certifié «commerce équitable», les inspections annuelles permettront de vérifier si les «exigences minimales» sont toujours respectées mais en plus de voir les progrès induits et/ou réalisés à partir du Projet «exigences de progrès». Ainsi avec les exigences de progrès contenues dans les standards FLO, le «commerce équitable» induit une dynamique d'amélioration continue, vectrice d'un développement auto porté par les bénéficiaires.



Réunion producteurs de Thiokétian

## Des acquis indéniables

La première phase du Projet a permis d'écouler dans le circuit commerce équitable vingt tonnes de fibre de coton de la campagne 2003/2004 de la production des trois groupements. Avec la vente de cette fibre, les villages se sont partagés une somme de quatre millions trois cent cinquante mille (4 350 000 F CFA) répartie en primes «commerce équitable» pour un montant de deux millions six cent cinquante mille (2 650 000 FCFA) et en primes FLO de un million sept cent mille (1 700 000 FCFA). La prime «commerce équitable» est constituée du différentiel entre le prix minimum garanti par le commerce équitable (238 F/kg) et le prix au producteur du kilogramme de coton graine actuellement de 195 F/kg pour le premier choix. Cette prime est reversée directement aux producteurs en fonction de leurs poids commercialisés individuellement.

La Prime FLO ou de développement social de 34 F/kg de coton graine vendu est gérée collectivement par les groupements eux-mêmes. Elle doit permettre de mettre en œuvre les plans d'investissement déjà adoptés en Assemblées Générales des Groupements et suivant les priorités identifiées par chaque groupement.

Mais bien plus que les revenus supplémentaires tirés du commerce équitable, l'acquis fondamental et quasi irréversible de l'expérience, c'est l'émergence de Groupement de Producteurs de coton plus démocratiques, plus transparents, plus soucieux de l'environnement, mieux informés. C'est la dynamique sociale qu'il entraîne.

Cette année l'avancée majeure accomplie par le Projet réside dans l'entreprise de certification de la filière en l'occurrence

l'Union secteur des GPC de Kédougou. Après le passage de l'inspecteur FLO à Kédougou au mois d'août dernier, la certification en vue de l'US-GPC de Kédougou va permettre l'intégration dans le projet «commerce équitable» de dix nouveaux groupements. Le nombre de groupements «équitable» va passer de trois à treize, boostant ainsi l'offre en «coton équitable» à trois cent tonnes de fibre alors que la demande ne cesse d'augmenter.

C'est dans cet environnement très favorable et au regard de la crise du marché qu'il convient de consolider les acquis du projet et de dégager des perspectives durables en termes de structuration du projet. Les enjeux sont de taille au regard de l'adhésion et de l'engagement suscités par le «coton équitable» auprès des groupements de cotonculteurs. Avec le «commerce équitable», le coton moteur du développement ne sera plus perçu par ses détracteurs comme un slogan mais sera une réalité tangible ●

**Boune oumar BOUSSO**

Chef de région de Kédougou

**Ibrahima POUYE**

Chef de Secteur de Kédougou

**Aly KANOUTE**, Chef de secteur de Pakour  
(Ancien stagiaire sur le commerce équitable)

## COTON EQUITABLE :

### L'union des Groupements de Producteurs de coton du secteur de Kédougou, certifiée FLO Fairtrade

À la suite de la mission d'audit de certification du 29/08/2005 au 2/09/2005 et à l'issue de la réunion du Comité de certification de FLO-Cert (Organisme de certification commerce équitable), l'union secteur de Kédougou a été certifiée FLO Fairtrade, par décision ID 4198, le 28/09/2005. Cette certification offre à l'Union la possibilité de vendre la production de 13 (treize) Groupements de Producteurs de coton (GPC) en commerce équitable, à partir de la campagne 2005/2006 et d'intégrer d'autres GPC, qui en feront la demande après avoir satisfait les critères dégagés par elle et les standards commerce équitable coton en vigueur.

Cet événement important, constitue un tournant majeur dans l'histoire du coton au Sénégal. Il réconforte surtout, les acteurs de la filière, que sont la Fédération Nationale des Producteurs de coton (FNPC) et la SODEFITEX, quant à leur vision d'une cotonculture durable, compétitive, respectueuse de l'environnement et porteuse d'une nouvelle économie rurale.

**Magnang NIANG**

Chef du Service Formation et Conseil Agricole



## FIBRE AFRICAINE

- Confection des standards de coton fibre d'Afrique : Pour la promotion et la valorisation de la qualité de la fibre
- PR-PICA : Première réunion du Comité de Pilotage
- Collaboration GAMCOT/SODEFITEX

## STRATEGIE

- Système de management de la sécurité : «Il nous faut assumer nos responsabilités sociale et environnementale»

## ACTUALITE

- Lancement du recueil de poèmes de Diéo Guèye : Un talent caché se dévoile à la SODEFITEX
- Cinquième édition de l'opération "Médecins en zone cotonnière"
- Lancement de «BAMTAARE DOWRI FM» : Une radio Communautaire au service des producteurs

## EVENEMENTS SOCIAUX

- Colovac 2005 : L'enfant du travailleur au cœur d'une politique sociale d'entreprise

## LIBRE COURS





## CONFECTION DES STANDARDS DE COTON FIBRE D'AFRIQUE

# Pour la **promotion** et la **valorisation** de la qualité de la fibre

• Par **Idy KA\***

*Dans le cadre du programme qualité de l'Union Economique et Monétaire Ouest Africain (UEMOA), financé par l'Union Européenne (U.E) et exécuté par l'Organisation des Nations Unies pour le Développement Industriel (ONUDI), les chefs classeurs des pays membres de l'UEMOA (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée-Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo) et ceux du Cameroun et du Tchad ont procédé, sous l'égide de l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A), à la confection des standards du coton fibre africain.*

Les travaux de confection des boîtes standard se sont déroulés au Havre, en France, du 26 juin au 13 juillet 2005, dans les locaux de la SOSEA (Société de Services pour l'Europe et l'Afrique). Ils ont été dirigés par un bureau de trois membres assisté de deux classeurs de la SOSEA. Les trois derniers jours de travaux se sont déroulés en présence de M. Jean-Joseph Aka KOUASSI, représentant l'ONUDI et le Programme Qualité de l'UEMOA. Durant leurs travaux, les classeurs ont reçu la visite du 1<sup>er</sup> Vice-Président de l'A.C.A venu exprimer, au nom du conseil d'administration de l'organisation professionnelle panafricaine des sociétés cotonnières, toute l'attention et l'intérêt portés à leurs travaux. Il leur a aussi transmis les encouragements personnels du Président de l'A.C.A M. Ibrahim MALLOUM.

Au démarrage des travaux, les Chefs Classeurs se sont réunis avec les Assistants de la SOSEA pour définir la démarche à suivre en vue de la confection des standards et établir un programme de travail. Les Chefs Classeurs ont d'abord procédé à l'échantillonnage des balles, à la classification des échantillons par qualité, au choix des balles représentatives, à l'établissement des plaques de coton fibre et enfin au contrôle des plaques et confection des boules de coton fibre.

Pour ce qui concerne la première étape, c'est-à-dire l'échantillonnage, les balles envoyées par les différents pays de l'Afrique et réceptionnées par la SOSEA ont été répertoriées et échantillonnées avant qu'un numéro d'identification ne soit attribué à chaque échantillon prélevé.

Les échantillons prélevés ont été examinés et classés par qualité suivant les critères que sont la couleur et l'éclat, la présence de matières étrangères et la préparation de la fibre. Ce classement a permis d'éclater les échantillons en cinq grandes classes de qualité différentes. Il a permis de conclure que la qualité de la production fibre des pays africains peut être regroupée en cinq (5) standards. Aussi, il a été unanimement décidé que la nouvelle gamme des

standards Afrique sera désignée par les termes ci-après :

- Pour la 1<sup>ère</sup> Classe : Standard 0
- Pour la 2<sup>e</sup> Classe : Standard 1
- Pour la 3<sup>e</sup> Classe : Standard 2
- Pour la 4<sup>e</sup> Classe : Standard 3
- Pour la 5<sup>e</sup> Classe : Standard 4

Les variations entre standards ont porté essentiellement sur la charge et la préparation. Par contre, à l'intérieur du standard, l'examen des échantillons prélevés a permis de statuer que les variations se limiteraient à des nuances sur la couleur, en partant d'une part, du blanc au crème et/ou terne et d'autre part, du crème au coloré et/ou fortement coloré. Ce constat sur la variation de la couleur a conduit les classeurs à établir quatre différentes boules de coton fibre pour un standard donné. L'établissement des plaques de coton fibre est effectué après choix et ouverture des balles représentatives. Les plaques de coton fibre sont des échantillons qui se présentent sous forme de petits rectangles. Elles doivent être de poids plus ou moins identiques et qualitativement homogènes. Ainsi pour chaque balle, la fibre a été découpée en petites plaques. Ces plaques sont par la suite rangées dans des cartons en attendant la réception des coffrets (ou boîtes).



De gauche à droite  
 Idy KA, Sénégal  
 Abdou Amadou SOULE, Bénin  
 Joël Rodolphe KY, Burkina Faso  
 Hamadou DJIGA, Niger  
 Mamdou Aliou DJALO, Guinée Bissau  
 au Havre, juillet 2005



Avant la confection des boules, les plaques sont contrôlées par rapport à la régularité des dimensions, l'uniformité des poids et l'homogénéité des plaques suivant la qualité de la fibre.

La confection des boîtes standards consiste à loger les boules de coton fibre dans les coffrets. L'insertion des boules doit être établie avec doigté en respectant la démarche définie par les chefs classeurs. À la fin de la confection des boîtes d'un standard donné, les chefs classeurs procèdent à une comparaison entre lesdites boîtes pour vérifier l'homogénéité de la qualité de la fibre, ainsi que l'uniformité des boules à l'intérieur des boîtes. Ces comparaisons ont permis d'apporter les corrections nécessaires, afin d'ajuster les boîtes par standards.

Outre les comparaisons intra-standard, un second contrôle inter-standard a été effectué pour vérifier la régularité des écarts entre standards. Ce dernier contrôle a permis de s'assurer que l'écart entre les deux standards correspond effectivement à une classe. Les boîtes standards de coton fibre confectionnées ont été décrites et catégorisées. La confection des standards de coton fibre

est une opération fondamentale pour la promotion de la qualité de la fibre et surtout pour sa valorisation, ont conclu les chefs classeurs. En plus, leur confection fait souvent appel à des dispositions d'ordre organisationnel, juridique et commercial. C'est pour cela qu'ils ont tenu à formuler des recommandations à l'endroit de l'UEMOA, de l'ONUDI et de l'A.C.A.

Sur le pan organisationnel, les chefs classeurs suggèrent d'associer désormais tous les chefs classeurs des pays de l'Afrique de l'Ouest et du centre et d'organiser tous les trois ans le renouvellement des standards, afin de mieux tenir compte de la nature changeante de la qualité de la fibre dans le temps.

Sur le plan juridique, les chefs classeurs recommandent de mettre sous scellés un jeu de la gamme des standards Afrique. Ce jeu servira de référence lors du prochain renouvellement. Ils conseillent de matérialiser la nouvelle gamme de standards Afrique par des images photographiques et de mettre les mêmes standards à la disposition des associations cotonnières (AFCOT, LCA, etc.), pour servir de base aux

types de vente de nos différents pays. Enfin, sur le plan commercial, les chefs classeurs préconisent d'établir une correspondance officielle des types de vente de nos pays avec les nouveaux standards Afrique, de promouvoir les standards Afrique auprès des Sociétés cotonnières, les négociants et les filateurs et en faire une base pour la cotation sur le marché international. Ils recommandent d'utiliser les Standards Afrique pour la promotion de la qualité au niveau des Organisations professionnelles de cotonculteurs et des Sociétés cotonnières.

À la fin de leurs activités, le collectif des chefs classeurs a tenu à exprimer sa gratitude à l'UE, l'ONUDI et l'UEMOA pour le financement de l'organisation des travaux de confection des standards Afrique. Ils ont tenu à remercier l'A.C.A pour ses multiples soutiens, le Directeur Général de la SOSEA et son personnel pour l'accueil et l'assistance qu'ils ont apporté pendant les travaux, les négociants et l'AFCOT (Association Française Cotonnière) pour les visites et les soutiens portés à leur endroit ●

\*Chef Classeur SODEFITEX



**PROGRAMME REGIONAL DE PROTECTION INTEGREE  
DU COTONNIER EN AFRIQUE (PR-PICA)**

# Première réunion du Comité de Pilotage

*La première réunion du Comité de pilotage du PR- PICA créé à Dakar lors de la réunion bilan du Projet Régional de Prévention et de Gestion de la Résistance de Helicoverpa armigera aux pyréthrinoides en Afrique de l'Ouest (PR-PRAO) du 12 au 15 avril 2005, s'est tenue les 24, 25, 26 mai 2005 à la Résidence KOME à Bamako au Mali.*

Cette rencontre, la première du genre après la nouvelle dénomination du PR-PRAO, a vu la participation des partenaires nationaux du PR-PICA que sont les Instituts de Recherche, Sociétés Cotonnières et Interprofession du Bénin, du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, du Mali et du Togo, les représentants du Centre de coopération International en Recherche Agronomique pour le Développement (CIRAD), de l'IFDC (Centre International pour la Fertilité des Sols et le Développement) et des producteurs de coton du Mali.

Après les mots de bienvenue du Coordonnateur Régional du PR- PICA et du Directeur Général de l'Institut d'Economie Rurale (IER), le Directeur Général Adjoint de la Compagnie Malienne de Développement des Textiles (CMDT), représentant le Président Directeur Général a, dans son discours d'ouverture, insisté sur l'importance que revêt cette première réunion du Comité de pilotage du PR- PICA en ces moments difficiles pour les filières cotonnières africaines. Tout en invitant les participants à plus de solidarité, il a souhaité que le Programme Régional (PR-PICA) qui vient de naître permette une meilleure maîtrise des ravageurs du cotonnier dans un cadre plus respectueux de l'environnement et a encouragé les Chercheurs dans l'accomplissement des tâches malgré les moyens limités disponibles.

Plusieurs points ont été abordés lors de la première journée de cette rencontre. Il s'agit particulièrement du rappel des acquis et des insuffisances du PR-PRAO, les nouveaux défis auxquels sont confrontées les filières cotonnières, la présentation du PR- PICA et les sept projets fédérateurs retenus lors de la dernière rencontre du PR-PRAO à Dakar, l'examen de la composition du

Comité de pilotage et la désignation des membres du Comité Scientifique et technique, l'examen des attributions du Secrétaire exécutif (appellation adoptée en remplacement du Secrétaire permanent par les participants) et l'élaboration d'un budget pour son installation et son fonctionnement.

La composition du Comité de pilotage, dont les membres se réuniront au moins une fois par an, a été adoptée par l'ensemble des participants. Ce Comité de pilotage est composé par un représentant de chacun des sept pays membres du PR-PICA (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Sénégal, Togo), un représentant du CIRAD, un représentant de CropLife Bayer, le coordonnateur du Réseau du Coraf, un représentant de l'A.C.A, un représentant de l'AProCA et le coordonnateur régional du programme. Il a été également mis sur pied un comité scientifique composé de 7 membres venant des pays du nord, du sud et d'organismes

partenaires. La deuxième journée de la rencontre a été consacrée au fonctionnement en général du PR-PICA : problèmes de financement, mise en place du secrétariat exécutif, présentation de projets fédérateurs et désignation des coordonnateurs nationaux. Une grande partie du budget du projet sera financée par les différents pays membres, à travers les cotisations des sociétés cotonnières et des interprofessions. Les modalités de mise en place du secrétariat exécutif du PR-PICA ont été discutées par les participants. Il s'agissait surtout du statut et règlement intérieur et du paiement des cotisations par les membres.

La coordination Régionale actuellement, assurée par la CMDT du Mali, est chargée de rédiger en collaboration avec la SOFITEX du Burkina Faso, les statuts et le règlement intérieur du PR-PICA. Pour le paiement des cotisations par les pays membres, il a été demandé à la Coordination d'adresser aux représentants des pays au sein du Comité de pilotage une note sur les modalités de versement. L'objectif est de rendre le Secrétariat exécutif opérationnel dès janvier 2006.

Le PR-PICA aura son siège (Secrétariat exécutif) à Bobo Dioulasso au Burkina Faso. Pour une bonne mise en œuvre de ce programme, l'appui des Sociétés Cotonnières, des Interprofessions et des autres acteurs de la filière est vivement souhaité. L'adhésion au projet est ouverte à d'autres pays cotonniers qui en feraient la demande.

Synthèse **Abdoulaye NDOUR**  
**Bartélémy SENE**

## Inauguration de l'usine Diapaga au Burkina faso

La SOCOMA, Société cotonnière du Gourma au BURKINA FASO et société sœur de la SODEFITEX, a procédé le vendredi 14 octobre dernier à l'inauguration de sa toute nouvelle usine de Diapaga d'une capacité d'égrenage de 45 000 Tonnes. La cérémonie a été rehaussée par la présence d'invités de marque comme le Premier ministre du Burkina Faso, M. Paramanga Ernest YONLI, le ministre du commerce M. Benoît Ouattara qui a prononcé le discours inaugural, le PDG du Groupe DAGRIS auquel appartient la SOCOMA, tout comme notre entreprise et plusieurs autres personnalités.

Le président du groupe DAGRIS M. PELTIER a ainsi remercié tous les invités pour leur présence, les ingénieurs, les techniciens, pour le travail réalisé et aussi le personnel pour les efforts fournis pour assurer ce montage en 3 mois et demi. Il a informé l'assistance que la SOCOMA a pris la décision de construire une troisième unité d'égrenage d'une capacité de 40 000 tonnes qui sera implantée à KOMPIENGA. Avec cette prochaine usine, la SOCOMA compte mettre en œuvre un ambitieux programme de biodiversité. La nouvelle usine qui vient d'être inaugurée, avec ses techniques innovantes en égrenage, va améliorer les cadences d'égrenage, la qualité de la fibre et surtout l'environnement dans lequel travaillent les hommes et les femmes de cette unité industrielle. Cette grande manifestation à laquelle nous étions très honorés de participer a permis aux personnes présentes d'échanger dans une ambiance chaleureuse et détendue. La fête a été belle.



Idrissa Harouna TIREIRA - Directeur Industriel SODEFITEX



## COLLABORATION GAMCOT/SODEFITEX

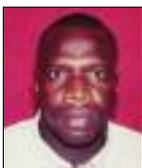
# L'avenir de GAMCOT dépend de la restauration de la production cotonnière

*La société cotonnière gambienne (GAMCOT) est une SARL créée le 7 juillet 1992 en Gambie. Le Groupe français DAGRIS, ex CFDT, détient 60% des actions ; les 40% restant sont détenus par l'Etat gambien. Au cours de ces dernières années, la production cotonnière a particulièrement baissé ; elle est passée de 3.000 tonnes de coton graine en 1992/93 à 200 tonnes en 2004/05 !*

L'avenir de GAMCOT dépend donc largement, dans le court terme, de la restauration de la production cotonnière afin de saturer son potentiel de production et trouver les ressources nécessaires pour supporter ses investissements de base. C'est sur cette base et/ou grâce à la proximité entre GAMCOT et sa société sœur SODEFITEX, qu'une convention entre les deux sociétés a été signée le 5 avril 2005. Cette convention porte sur l'assistance technique et managériale de la SODEFITEX à GAMCOT. Cependant, avant la signature de cette convention, les deux sociétés étaient déjà très proches puisqu'elles appartiennent toutes au groupe DAGRIS, nonobstant les liens multisécularaires entre le Sénégal et la Gambie, deux pays pour un même Peuple.

À la suite de la signature de la convention, GAMCOT a bénéficié de l'expertise de la SODEFITEX en matière de production cotonnière, de son assistance technique et managériale. Sur le plan managérial, la SODEFITEX assiste l'administration de GAMCOT dans sa comptabilité et sa gestion financière. Sur le plan technique, la SODEFITEX met à notre disposition toute l'expertise de ses équipes dans ses domaines de compétences, particulièrement dans le domaine de l'exploitation technique. Comme résultat de cet appui, la production et la productivité ont fortement augmenté durant la campagne 2005/2006.

Il est aussi important de souligner que GAMCOT a bénéficié d'une réduction de



• Par **Amadou DANSO\***

50% pour toutes les prestations fournies par la SODEFITEX durant cette campagne. Ainsi, la relation existant entre nos deux sociétés a motivé et convaincu beaucoup de producteurs gambiens à faire beaucoup plus de coton.

Pour cela, tout le staff de GAMCOT remercie M. Bachir DIOP pour l'efficacité de son management. Il remercie aussi l'ensemble du staff de la SODEFITEX pour leur engagement personnel et leur dévouement pour une collaboration fructueuse entre nos deux structures. Nous espérons vivement que cette relation fructueuse va se renforcer davantage pour le bénéfice des deux structures.

*\*Directeur administratif et financier de GAMCOT*

### Bamako : Capitale du coton africain

## Séminaire de l'A.C.A : Optimiser le ratio coût/efficacité des engrais et des pesticides en Afrique

Du 7 au 9 novembre 2005 s'est tenu dans la salle de réunion de l'Hôtel OLYMPE INTERNATIONAL de Bamako (Mali), l'atelier organisé par l'Association Cotonnière Africaine (A.C.A) sur le thème : optimisation du ratio coût/efficacité des engrais et des pesticides en Afrique. Cet atelier fait suite aux recommandations de l'Assemblée Générale de l'A.C.A tenue à Ouagadougou en mars 2005, sur la nécessité de réduire les coûts des intrants agricoles cotonniers très élevés en Afrique.

En marge de l'atelier, le comité de Direction de l'A.C.A a tenu le 8 novembre, toujours à Bamako, une importante réunion pour discuter des points suivants : préparatifs des quatrième journées de l'A.C.A, Participation de l'A.C.A au sixième sommet Ministériel de l'OMC à Hong Kong, divers. Les travaux étaient présidés par notre Directeur Général, par ailleurs Vice-Président de l'A.C.A chargé de la communication. Nous y reviendrons dans notre prochain numéro.

### Atelier AProCA :

## Préparer une stratégie pour Hong Kong

...Au même moment, toujours à Bamako, l'AProCA organisait un atelier de formation au bénéfice des leaders des producteurs et techniciens des plates-formes nationales retenues pour participer à la rencontre ministérielle de l'Organisation Mondiale du Commerce prévue à Hong Kong en décembre 2005.

L'objectif global de la formation était de préparer les producteurs de coton leaders et les techniciens des plateformes membres de l'AProCA retenues, pour une participation effective, coordonnée et pertinente à la réunion ministérielle de l'OMC à Hong Kong ; L'objectif final de l'atelier étant de préparer une stratégie de l'AProCA pour Hong Kong afin d'influencer les négociations vers des décisions en faveur des producteurs de coton africains. La rencontre, qui s'est déroulée du 8 au 9 novembre 2005 à Bamako au Mali, a regroupé des producteurs venant de 13 pays d'Afrique.

COTON EQUITABLE AFRICAINE :

## PREMIERE REUNION DE CONCERTATION

Du 9 au 11 novembre 2005, s'est tenue à Bamako (République du Mali), la première réunion de concertation autour du projet commerce équitable coton initié par Max Havelaar France et Dagrif dans quatre pays africains : Burkina Faso, Cameroun, Mali, Sénégal.

Cette rencontre a enregistré la participation :

- des principaux acteurs : les organisations de producteurs de coton et les sociétés cotonnières des pays africains impliqués
- la fédération internationale de commerce équitable (FLO) et son organisme certificateur (FLO-Cert)
- les bailleurs de fonds du projet

Trois objectifs principaux avaient été visés par cette réunion : Faire le bilan des activités du projet dans les quatre pays africains ; Echanger sur les dispositions organisationnelles et techniques de fonctionnement du projet et Partager d'autres expériences de commerces équitables.



De g. à d. A. Guindo, DG CMDT, le Directeur du Cabinet de Ministre de l'Agriculture du Mali, Bachir DIOP, DG SODEFITEX et François TRAORE, Président de l'APROCA



## SYSTEME DE MANAGEMENT DE LA SECURITE

Ahmed Bachir DIOP, Directeur Général de la SODEFITEX

«Il nous faut assumer nos responsabilités sociale et environnementale»



Le DG en compagnie de Boly Gaye Seck, nommé Responsable du Service de Management de la Sécurité

**Renaissance Cotonnière :** En juillet dernier vous avez décidé de créer un poste de Responsable du Système de Management de la Sécurité. Que visez-vous à travers cette décision ?

**M. Ahmed Bachir DIOP :** SONACOS, JOOLA à dix ans d'intervalle deux tragédies épouvantables ont profondément ébranlé notre pays. Le mardi 24 mars 1992 à 14 heures, une terrible explosion, un puissant souffle, libérant des émanations d'ammoniac hautement toxique ont entraîné des dizaines de morts, des centaines de grands brûlés et de handicapés à vie du fait de lésions pulmonaires irréversibles. Plus près de nous, le 26 septembre 2002, le naufrage de la Joola a bouleversé le monde entier : 1.953 morts dans des souffrances indicibles, 64 miraculés !

SONACOS, JOOLA, combien de drames humains, de vies à jamais brisées, de souffrance indicible. Deux images me hantent :

- les centaines de personnes étendues et recouvertes de draps blancs comme autant de linceuls sur les pelouses de l'Hôpital de Grand Yoff transformées en hôpital de campagne après la tragédie de la SONACOS ;
- les milliers de sénégalais se pressant au débarcadère du port autonome de Dakar hurlant de douleur à l'annonce du naufrage de la JOOLA

Ça n'arrive pas qu'aux autres ! Nous devons améliorer la gestion des risques de l'activité professionnelle, des risques industriels, du risque alimentaire. La force de notre Système de Management de Sécurité ne sera jamais que celle de son maillon le plus faible ! N'oublions pas que nous avons, nous aussi connu, quoique à une bien moindre échelle nos sinistres : incendie des silos de fibre de Kahone, de Dakar. Les accidents de travail parfois mortels jalonnent l'histoire de notre entreprise : amputations, chutes. Le souvenir de Joseph DIONE et de Moustapha BALDE morts pour ainsi dire « au front » dans un terrible accident du travail un jour de Pâques 1993 est immortalisé par le nom de l'usine et

du centre Médico social de Tambacounda. Leurs deux noms, désormais unis pour l'éternité, doivent enraciner la culture de gestion du risque au sein de notre entreprise, afin que plus jamais nous ne vivions un tel drame.

Il nous faut assumer nos responsabilités sociale et environnementale, affirmer et mettre en œuvre notre volonté de maîtriser et de réduire les risques inhérents à l'activité de production. Pour maîtriser ces risques, encore faut-il les connaître, les mesurer et définir ensemble comme fruit d'une large concertation, des plans d'action régulièrement évalués et améliorés. Nous devons ensuite communiquer, en toute transparence, sur ces plans afin que toute l'entreprise se les approprie dans une démarche d'amélioration continue. Notre ambition est de tendre inlassablement vers le zéro accident, zéro sinistre, zéro catastrophe industrielle, même si chacun sait que le risque zéro n'existe pas.

J'ai nommé M. Boly Gaye SECK responsable du système de management de la sécurité. C'est un cadre compétent sérieux et expérimenté, qui a une connaissance concrète de nos risques professionnels, industriels et environnementaux pour avoir été de longues années chef d'usine puis responsable de la logistique et de la production à la Direction Industrielle. Je sais pouvoir compter sur son engagement, sa créativité et sa force d'entraînement pour ce nouveau chantier.

**Cette démarche est-elle en harmonie avec celle de la cellule management de la qualité ?**

Parfaitement ! La démarche Système de Management de la Sécurité est très proche de celle du Système de Management de la Qualité. Toutes les deux sont itératives, illustrées par la roue de Deming : planifier, agir, évaluer, réagir. C'est le processus sans fin de l'amélioration continue. Les deux visent à placer la Qualité et la Sécurité au centre du Management de notre entreprise. En fait nous évoluons lentement mais sûrement vers un système de Management Intégré.

**Quel sera son champ de compétence ?**

Notre système de Management de la Sécurité est embryonnaire. Nous avons certes une longue expérience dans la lutte contre les incendies, les accidents du travail, l'intrusion, comme la plupart des sociétés cotonnières. Il s'agit maintenant de partir de ces acquis pour élaborer des plans d'action judicieusement articulés, régulièrement affinés et améliorés, fondés sur une connaissance aussi exhaustive que possible des risques et mobilisant toute l'entreprise. Le SMS concerne tous les risques d'intrusion, d'incendie, d'accidents, de maladie professionnelle, les risques industriels et environnementaux.

**Nous savons qu'à la Sodefitec, une attention très particulière est accordée à l'environnement. Quelle dynamique ou synergie d'action y aura-t-il entre la qualité, la sécurité et l'environnement ?**

Au niveau de notre entreprise, nous pouvons distinguer trois grandes groupes de fonctions :

- les fonctions de production (assurées par la Direction Industrielle, la Direction de la Production Cotonnière et Bamtaare)
- les fonctions de soutien (assurées par la Direction des Ressources Humaines, la Direction Financière, la Direction Administrative Juridique et des Approvisionnements, la Direction Commerciale et l'informatique)
- les fonctions de prévoyance et d'assurance (assurées par la Cellule Audit Interne, la Cellule Contrôle de Gestion, la Cellule Management de la Qualité, le Management de la Sécurité et la Cellule Suivi Evaluation et Prospective).

Les fonctions de prévoyance et d'assurance constituent une même grande famille dont les différentes composantes doivent entretenir de très étroites relations. Entre la cellule Management de la Qualité et le Système de Management de la Sécurité qui intègrera à mesure qu'il mûrira, la dimension environnement, il y a bien entendu de très étroites relations.

**La SODEFITEX a été certifiée ISO 9001 version 2000, allons-nous vers une certification sécurité-environnement ?**

En effet, j'annonçais dans mon éditorial du RC6 que nous allions avancer vers une certification ISO 14001 et pourquoi pas, plus tard, vers l'OHSAS (Occupational Health and Safety Assessment Series). Suite aux désaccords au sein de l'ISO pour la création d'une norme de Management de la Santé et de la sécurité, l'OHSAS est considéré comme le référentiel sécurité des entreprises. Cependant la conjoncture économique étant ce qu'elle est, nous envisageons en 2006 de consolider notre certification ISO 9001 version 2000 en renforçant notre SMQ. Les certifications Sécurité-environnement sont en ligne de mire pour 2007.

Propos recueillis par **Bartélémy SENE**



## LANCEMENT DU RECUEIL DE POÈMES DE DIÉO GUEYE

# Un talent caché se dévoile à la SODEFITEX

• Par **Stéphanie BARRY\***



Diéou Guèye en compagnie M. Souleymane Ndéné Ndiaye, Ministre d'Etat Directeur de Cabinet du Président de la République

*Vendredi 30 septembre à Keur Birago Bu Bess, Diyenaba GUEYE dit "Diéou", dont RC s'est fait un plaisir de publier certains poèmes dans la rubrique "Diéou taquine la muse", présentait son premier recueil de poèmes intitulé «Jeunesse de mon pays». La cérémonie, organisée par l'Association des Ecrivains du Sénégal (AES), a été rehaussée par la présence effective du Ministre d'Etat, Directeur de Cabinet du Président de la République Me Souleymane Ndéné Ndiaye, le Secrétaire Général du Gouvernement Me Alioune Badara Cissé, le Président de l'Association des Ecrivains du Sénégal (AES) M. Alioune Badara Beye et le Directeur du livre M. Sahite Sarr Samb. Les parents, amis et collègues de la nouvelle poétesse n'ont pas été en reste. Une foule nombreuse était venue soutenir, encourager et applaudir Diéou. La SODEFITEX était fortement représentée à cette cérémonie.*

La douceur du climat du jour, ponctué par de fines gouttes de pluie, présageait l'entrée de la nouvelle poétesse dans le club fermé des écrivains du Sénégal. Tous les intervenants ont été unanimes : un talent caché s'est bien dévoilé au public et surtout à la jeunesse de ce pays. Pour le Président de l'AES, Diéou fait partie désormais de cette crème des écrivains sénégalais grâce à son talent. Pour lui, la qualité de l'œuvre a fait que l'AES qu'il dirige a accepté de parrainer la publication du Recueil de Poèmes.

Dans son recueil, Diéou prie pour une jeunesse conscientisée et consciencieuse qui puisse se donner les chances d'évoluer dans un environnement beaucoup plus sain, parce que dirigeante de demain. Elle n'est pas à ses premiers essais. Diéou GUEYE, conteuse poétesse, écrit depuis plusieurs années déjà ; «depuis 1977» nous confie-t-elle. Mais

avant de commencer à écrire des poèmes, elle est surtout fascinée par les contes dont elle a beaucoup écrit pour les enfants. Elle fait partie de l'Association des Conteurs du Sénégal (LEBOON). Certains l'ont sans doute déjà entendu conter à la télévision nationale (RTS).

Pour qui la connaît, Diéou c'est toute une douceur pour ne pas dire la douceur même, qui se ressent au travers de ses poèmes. Quand elle dénonce par exemple la cupidité de l'Homme dans "Le temps" ou encore la légèreté des jeunes filles aujourd'hui dans "A ma fille chérie", elle le fait subtilement.

Quand on lui demande d'où lui vient cette inspiration (?) elle répond : «J'écris par besoin d'exprimer mes sentiments : tristesse, colère, joie, etc.»

Ses écrits traduisent des révoltes intérieures mais également des convictions profondes. Tout a commencé depuis

qu'elle a su déchiffrer les lettres ; Diéou ne s'est plus détachée des romans, elle les dévorait. Sa passion pour la lecture a engendré celle de l'écriture.

Quand elle se présente, elle dit ceci : «Je suis une dame, une dame d'âge mûr ; ça se connaît déjà, mais je le dis parce que cet âge m'épargne malgré tout et me laisse enfant parmi les enfants.» Elle a un regret et c'est la lecture en désuétude au Sénégal et elle ne manque pas d'idées pour y palier. Selon elle «l'art de la parole n'étant plus ce qu'elle était, ce sont les textes qui véhiculent nos valeurs, nos lois et nos règlements. La lecture participe à l'éducation même de toutes les générations d'hommes et de femmes. Il est indispensable aujourd'hui de savoir lire et de l'aimer pour participer au mieux être de la société.» Et elle poursuit en disant «si toute la petite enfance d'aujourd'hui adorait la lecture, toutes les grandes personnes de demain liront et les vieilles personnes d'après-demain se feront lire leurs livres par leurs petits-enfants. Mieux vaut donc commencer par la petite enfance car le mal doit se soigner à la racine et très tôt.»

Après avoir lu avec délectation son recueil «Jeunesse de mon pays», nous constatons que Diéou possède tout simplement un don pour l'écriture, et rien de plus ! Comme l'a si bien souligné le président de l'AES M. Beye : «nous n'avons pas publié Diéou Gueye pour la publier ; nous l'avons fait parce qu'elle a du talent !»

Elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin ; elle envisage de publier plusieurs autres recueils parce qu'elle a encore plus d'une soixantaine de poèmes déjà écrits, ainsi qu'une trentaine de contes qui ne demandent qu'à être publiés.

Un roman bientôt ? Pourquoi pas ? Elle en a l'imagination, sa plume est légère et son verbe digeste.

Chers collègues, nous avons un talent à la SODEFITEX et nous pouvons tous en être fiers !

«Jeunesse de mon pays» est publié aux éditions MAGUILEN et est déjà disponible chez plusieurs libraires. Un Recueil à lire et à offrir avec plaisir !

\*Assistante en Communication



COLOVAC 2005

# L'enfant du travailleur au cœur de la politique sociale de l'entreprise

• Par Karim SANE\*

*La SODEFITEX a inscrit dans ses priorités d'action sociale, une composante essentielle au profit et pour l'épanouissement des enfants de ses employés. Ainsi, depuis l'avènement de la Renaissance cotonnière, la SODEFITEX a organisé quatre colonies de vacances.*

Une première expérience à Gorée, en 2002, a permis aux enfants de découvrir entre autre l'île, les infrastructures et l'histoire de la maison des esclaves, les institutions de la République à Dakar et certaines installations industrielles. La deuxième colonie de vacances a été organisée en 2003, à St-Louis du Sénégal. Le Choix de la ville de St-Louis se justifiait par le fait que la majorité des enfants des travailleurs de la SODEFITEX habitaient dans les régions du Sud-Est du Sénégal. Le site de St-Louis devrait leur permettre de découvrir cette région pleine d'histoire, ses monuments, son Université, ses industries, le Pont Faidherbe, le Fort de Richard à Richard Toll, le Barrage de Diama, le Parc de Dioudj, la Réserve de Geumbeul le Musée de la ville la Gouvernance, la compagnie sucrière Sénégalaise, etc.

Inscrite dans la dynamique de qualité, de sécurité et d'excellence, et tenant compte du vœu des enfants, la Direction Générale sur proposition de la DRH a apporté des innovations majeures en lançant un appel d'offre de prestations de service aux Directeurs de colonies de vacances pour l'organisation de la campagne 2004. C'est ainsi que la Gambie a été choisi en 2004 et en 2005 afin de permettre aux enfants de découvrir un pays voisin du Sénégal avec les mêmes composantes ethniques, la même culture mais qui contrairement au Sénégal est un pays anglophone avec ses réalités. Si les deux campagnes de la Gambie ont connu des succès éclatants, c'est grâce au professionnalisme du Directeur choisi et à la volonté toujours manifeste de la SODEFITEX de mettre les enfants dans les meilleures conditions de vacances et de loisirs.

## Relever le plateau technique

Ainsi, l'innovation majeure durant ces deux dernières années a été le relèvement du plateau technique proposé par le Directeur de la colonie de vacances (Voyage des enfants en bus de tourisme climatisés, logement des enfants dans des sites hôteliers sécurisés disposant d'une piscine). En 2004, les enfants ont été logés à Friendship hotel and independence stadium de Bakau. Cet hôtel situé dans l'enceinte du Stade dispose de chambres confortables, d'une piscine et d'infrastructures sportives. Ils ont visités l'ambassade du Sénégal, la ville de Banjul, l'usine Gambéga, le parc aux crocodiles, l'aéroport international, le marché de Serrekunda, la ville de Brikama et le puits d'El Hadji Omar TALL à Gundiour.

Diverses autres activités ont été menées en faveur des enfants notamment la journée de solidarité avec les enfants des Daara de Bakau, la journée de l'intégration africaine qui a regroupé les enfants de toutes les colonies de vacances implantées en Gambie et tous les mouvements de jeunesse gambienne en une grande journée de communion d'intégration et d'amitié.

La Journée SODEFITEX qui est une sorte de journée portes ouvertes et qui permet aux enfants de mieux connaître la Société de leurs parents, fait partie des grands moments de la vie de la colonie de vacances.

En 2005, c'était au tour de l'Hôtel Fajara, situé dans une zone résidentielle, de recevoir les enfants dans un cadre très spacieux et plus confortable. Tous



les enfants ont voyagé de leur lieu de résidence, jusqu'à destination dans des bus climatisés. Ceux des régions ont été accueillis à Tambacounda par les travailleurs en placement familial à l'aller et au retour.

La qualité du contenu pédagogique était de haut niveau, car l'objectif visé était de créer des leaderships parmi nos enfants. Ainsi, les adolescents ont participé à des cellules pédagogiques dont les thèmes portaient sur : le SIDA, le Choléra, le Paludisme, la Charte Qualité, la certification de la SODEFITEX, et à l'élaboration du journal de la colonie et du journal télévisé



l'Aéroport international, et entre autres, Kanylaye, village natal du Président de la République de Gambie, Mr Yaya Jammeh, qui leur a offert un déjeuner, avant de visiter tout son domaine (le palais, les champs, le parc et certaines installations). Il faut noter au passage que la pluie ne nous a pas permis de mener toutes nos activités. Elle était là au rendez-vous presque tous les jours.

## Développement intellectuel, promotion sociale et épanouissement de nos enfants

Au plan pédagogique, les enfants ont beaucoup appris (maintenance informatique, NTIC, Tableaux d'art Makramé, Teinture, percussion, Chorégraphie Karaté). Ils ont participé aux activités journalières de baignades

de favoriser le développement psychomoteur et intellectuel de l'enfant.

Il faut noter au passage que la Direction Générale a toujours invité durant les différentes campagnes de colonies de vacances, les enfants des meilleurs producteurs des cinq régions de la SODEFITEX, un enfant du village SOS, et un meilleur élève d'une région de la Zone cotonnière.

Compte tenu de l'engouement qu'ils ont en allant en colonie de vacances, nos enfants ont souhaité bénéficier l'année prochaine :

- 1 - d'une formation de moniteurs pour ceux qui ont 18 ans et qui ne pourront plus être colons,
- 2 - d'une colonie de vacances à l'étranger pour les meilleurs élèves (Maroc, Tunisie, etc.).

L'organisation de la colonie de vacances fait partie des activités phares du service social parce que contribuant au développement intellectuel, à la promotion sociale et à l'épanouissement de nos enfants. Elle participe également à bâtir la grande famille SODEFITEX

*\*Assistant Service Social*

Le grand groupe a participé à la projection du film suivie de débat : «La guerre des cotons». Des journées spéciales ont également été organisées notamment : la journée baptême sénégalais, la journée SODEFITEX, la journée de sensibilisation, les jeux olympiques et des causeries sur le thème national «les Collectivités Educatives, vecteurs de paix pour le renforcement des capacités des jeunes à la résolution non violente des conflits», le civisme, le code de conduite réalisé et adopté par les enfants, etc.

Ils ont visités cette année l'Ambassade du Sénégal, l'Arche et le marché de Banjul pour le shopping,

à la piscine et aux veillées nocturnes avec des thèmes riches et variés tels que : la veillée Kassack, la veillée ethnique, la veillée SIMB, la veillée conte et légende, la veillée anniversaire qui fête tous les enfants nés dans le mois durant lequel se déroule la colonie de vacances, etc.

Ils ont aussi bénéficié de la prestation du célèbre artiste et chanteur Jaliba KOUYATE lors de la fête de clôture des deux dernières éditions. La restauration est également une activité qui occupe une place prioritaire en colonie de vacances. Le menu proposé et exécuté doit être un menu riche et équilibré afin





## Cinquième édition de l'opération «Médecins en zone cotonnière»

Comme à son habitude depuis cinq ans maintenant, la SODEFITEX a organisé, du 22 août au 11 septembre 2005 sa cinquième opération «Médecins en Zone Cotonnière». Cette opération a pour objectif d'appuyer en action de santé les partenaires producteurs de coton et les agro-pasteurs de la Zone Cotonnière, en cette période à forte fréquence de paludisme. Au total, 15 médecins itinérants répartis dans les 15 secteurs que compte la SODEFITEX ont été mobilisés pour assurer le succès de cette opération.

En plus des consultations, l'équipe médicale a mené des actions préventives par l'organisation de séances de sensibilisation animées par les médecins dans les villages consultés. Pour cette année, trois thèmes centraux ont été retenus par notre entreprise. Le premier thème était en rapport avec les mesures de toxico-vigilance à observer scrupuleusement pour une utilisation sans risque des pesticides en zone cotonnière. Pour cela,

le thème particulier de la gestion des récipients pour les pesticides a été retenu. Le deuxième thème avait trait à la prévention du paludisme en milieu rural (moustiquaire imprégnée, prise en charge des fièvres de l'enfant etc.). Le troisième et dernier thème, fruit de la collaboration entre la Cellule Nationale de Lutte contre le SIDA (CNLS) et la SODEFITEX était axé sur le dépistage du VIH/SIDA en milieu rural. 150 séances de sensibilisation ont été organisées dans les villages à raison de 10 séances par médecin.

Une journée de lancement de l'opération s'est déroulée à Dianké Makan dans la région de Tambacounda.

L'opération «médecins en Zone Cotonnière» n'intéresse pas les seuls producteurs de coton mais bien l'ensemble des populations de la zone cotonnière. En d'autres termes, elle intéresse tous les acteurs ruraux de la zone : producteurs de coton, de maïs, éleveurs, etc.

## Lancement de «BAMTAARE DOWRI FM» Une radio Communautaire au service des producteurs

La SODEFITEX va procéder prochainement, au lancement de sa radio communautaire dénommée BAMTAARE DOWRI FM. Ce projet a été réalisé en partenariat avec la météorologie nationale pour donner aux producteurs de la zone cotonnière des informations fiables pour mener à bien leurs campagnes agricoles. L'entreprise a déjà reçu l'accord de l'Agence de Régulation de Télécommunications et l'autorisation d'émettre du ministère de l'Information. La radio rurale Bamtaare sera implantée à Vélingara, région de Kolda. Elle émettra sur la fréquence 92.5 et couvrira un rayon de 50 km. L'implantation de la radio dans ce site permettra de couvrir 674 villages produisant 21 119 tonnes de coton graine et regroupant 837 GPC (Groupement de Producteurs Communautaires). La radio touchera une population d'environ 276 433 habitants des départements de Vélingara et de Kolda. La couverture atteindra par ailleurs les 2 territoires limitrophes de la Gambie (16 km) et de la Guinée Bissau (23 km).

BAMTAARE DOWRI FM est le fruit de la collaboration entre la SODEFITEX, à travers sa direction Bamtaare qui s'occupe de prestations de services en développement rural et la météorologie nationale. Elle permettra aux producteurs d'avoir accès à une information fiable dans le domaine agricole pour pouvoir prendre des décisions appropriées à leur exploitation.

La SODEFITEX, en collaboration avec ses partenaires, va produire des contenus adaptés et utiles aux producteurs dans l'exercice de leur métier et dans le cadre de leur auto promotion.

## Séminaire de restitution du Manuel de procédures Adapter nos pratiques avec les évolutions de l'entreprise

Notre entreprise a procédé, le samedi 15 octobre 2005 à Tambacounda, à la restitution du Manuel de procédures administratives financières et comptables. La rencontre était présidée par le Directeur Général M. Ahmed Bachir DIOP, en présence des Directeurs, Chefs de services et Responsables de cellules de l'entreprise. Elle était animée par le Cabinet Conseil Salustro Reydel Fall et la Cellule Audit Interne.

Cette réunion conclut un processus itératif de plus d'un an pour mettre en conformité notre manuel de procédures administratives et financières avec les évolutions de l'entreprise et de son environnement, a déclaré le Directeur Général dans son propos introductif.

Le manuel de procédures, dira le présentateur du jour, M. Mamour FALL Directeur Général du cabinet Salustro Reydel Fall ne sont rien d'autre que la description des procédures pertinentes mises en œuvre dans l'entreprise au quotidien. Le manuel de procédures n'a pas vocation de changer les pratiques, il doit rendre compte de ce qui se fait. Le cabinet a accompagné la Cellule Audit Interne et les acteurs des différents processus de l'Entreprise dans la description des procédures de la même façon que nous nous sommes appropriés le Manuel Qualité.

Le Directeur Général a insisté pour que l'on veuille à la cohérence et à une parfaite synergie entre les procédures Qualité et les

## Remise des chèques aux entreprises certifiées ISO 9001 : 2000

Le vendredi 14 octobre 2005, s'est tenue au NOVOTEL à l'occasion de la célébration de la 36<sup>ème</sup> journée de la normalisation, la cérémonie de remise des chèques aux quatre entreprises des pays



Le Ministre de l'Industrie et de l'Artisanat à gauche remettant le chèque à Mme Sagna, juriste à la DAJA, représentant la SODEFITEX

membres de l'UEMOA, ayant obtenu la certification qualité aux normes ISO 9001 version 2000. Notre entreprise, qui faisait partie des lauréates, a reçu du PNUD un chèque de 5 000 euros (soit Trois millions deux cent soixante-neuf mille cinq cent douze francs CFA), représentant une contribution de l'UEMOA au financement de notre projet de mise en place d'un Système de Management de la Qualité. Il en est de même des trois autres bénéficiaires, GTHE (Grands Travaux d'hydraulique et d'équipement), GEATUR (Générale des Eaux et de l'Assainissement Urbain et Rural) et MINTECH INTERNATIONAL, un bureau d'étude qui est dans le domaine des mines, de la géologie et de l'aménagement du territoire.

La cérémonie était présidée par le Ministre de l'industrie et de l'artisanat, Madame Bineta Samb BA, en présence du Président de l'Association Sénégalaise de Normalisation (ASN), des représentants de l'UEMOA et de l'Union européenne et des entreprises distinguées. Un débat sur le respect des normes de qualité et ses enjeux pour l'entreprise s'en est suivi. La cérémonie a été clôturée par un exposé sur la prise en compte de normes d'immunisation contre les inondations dans le cadre des projets d'aménagement de l'espace présenté par Monsieur Mbacké NIANG architecte, Administrateur, Vice Président de l'ASN.

Mme Fatou Banne SAGNA  
Assistante Juridique



## IMPRESSIONS

# Réactions du personnel au N°6 de RC

### Sankoum SANE

1<sup>er</sup> sénégalais Chef de région

“J’ai bien reçu votre journal Renaissance Cotonnaire du mois de juillet. C’est un numéro formidable, qui m’a rappelé beaucoup de souvenirs, beaucoup de chose. Cela m’a énormément fait plaisir et je vous encourage à continuer dans ce sens. C’est du très bon travail.”

### Bouraima DIATTA

Intendant de Saraya

“J’ai fait 35 ans à la SODEFITEX. Je trouve que le numéro 6 de RC a été très bien fait. L’intervention des anciens directeurs m’a beaucoup plu, surtout lorsque Waly Ndiaye disait qu’il est grand temps que le Sénégal puisse rapidement atteindre sa capacité de transformation, c’est-à-dire les 65 000 tonnes (...). Le journal m’a rappelé beaucoup de souvenirs avec des visages que je n’avais plus revu depuis très longtemps.”

### Jules NDIAYE

Assistant Comptable Tambacounda

“Le journal m’a fait connaître le passé de la SODEFITEX. C’est très important pour les jeunes qui viennent d’arriver. Ce qui m’a beaucoup frappé dans la conception, c’est surtout les couleurs. Je souhaite que cela continue.”

### Aliou DIA

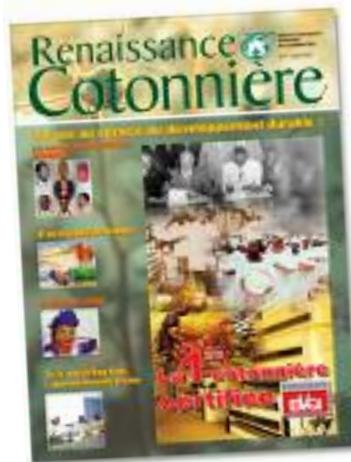
Assistant VPP-CRD, Tambacounda

“En lisant le dernier numéro de RC, je ne pouvais rester sans adresser mes vives félicitations à toute l’équipe de la rédaction. La conception, les pages photos album m’ont beaucoup marqué et plongé dans les souvenirs. Tout le monde s’y est retrouvé. Ce journal est un vrai outil de communication.”

### Mille Aïssatou OUALY

Mécanicienne au garage central, Tambacounda

“Ce que je retiens d’abord, c’est surtout la qualité du journal qui est très bonne par rapport aux précédents. Je me suis rendu compte que les anciens Directeurs Généraux ont essayé chacun de faire quelque chose qui a fait avancer l’entreprise. Ensuite, ça m’a permis de faire connaissance avec beaucoup d’agents dont je n’entendais que les noms.”



### Gorgui DIONE

Magasinier, Secteur de Bounkiling

“Je trouve le dernier numéro très intéressant. Le cheminement des différents directeurs est bon à connaître.”

### Ibrahima Ben Mady Tandiang

Standardiste, Tambacounda

RC n° 6 est une réussite. Il a permis à tous de connaître l’historique de la SODEFITEX. Le rôle primordial que les anciens ont eu à jouer pour développer la société. À travers le journal, on se rend compte que la SODEFITEX est très reconnaissante envers les anciens. Tous nos encouragements à la nouvelle Direction qui est entrain de hisser la SODEFITEX dans la voie du développement durable.”

### Babayel DIOP

Chauffeur, secteur de Kolda

“L’édition du dernier journal de RC est une richesse inestimable et a ouvert la voie à une communication plus accrue dont a besoin l’entreprise SODEFITEX. Je profite de l’occasion pour exhorter tous les acteurs de la filière à plus de dynamisme et d’efforts pour que vive la SODEFITEX.”

### Alioune COULIBALY

Responsable Logistique et production, Usine Joseph Dione, Tambacounda

“Il m’a été agréable de recevoir le n°6 de notre journal Renaissance Cotonnaire. Je constate avec plaisir que RC, à l’instar de la société, est en constante progression, tant au plan de la conception qu’à celui de la qualité de l’impression et des articles.”

Je félicite toute l’équipe de RC pour le travail abattu qui a permis d’arriver à ce résultat. Bravo pour avoir eu l’ingénieuse idée de créer un album photos, mais aussi pour avoir consacré des pages aux anciens Directeurs Généraux, cadres et employés. Les interviews, les photos souvenirs, la page «sur le fil» sont des éléments qui permettent aux travailleurs de se ressourcer. Bravo aussi à l’équipe de la Communication Interne, qui ne ménage aucun effort pour une large diffusion de RC. Il faudrait cependant étudier la possibi-

lité de créer une page réservée aux activités ludiques (mots croisés, fléchés, jeux divers, etc.)”

### Balla NDIAYE

Adjoint Sous Préfet  
Missirah Tambacounda

«Renaissance cotonnaire» est sans aucun doute un journal de rupture, en plus d’être une banque de données. La richesse des contenus développés, leur diversité m’incitent à vous encourager pour aller de l’avant. Ce trimestriel, tout en nous renseignant davantage sur les multiples facettes de la Sodefitec (alphabétisation, minoteries, football, etc.) contribuera assurément à inspirer plus de détermination aux différents intervenants dans la région dans l’optique d’un développement durable. Pour que vive le Sénégal.

### Mamadou Saliou SANE

Assistant Formateur à Kolda

“C’est un journal est très riche en enseignements, surtout pour les anciens de la SODEFITEX qui ont rampé et résisté à tout. Il donne un aperçu et une bonne inspiration à ces jeunes qui sont là pour la continuité et le maintien des bons acquis de l’entreprise.”

### Ibrahima DIALLO

Chef de région Tambacounda

“J’ai beaucoup apprécié le numéro parce qu’il a relaté le parcours de la SODEFITEX ; ça été une occasion de se souvenir de beaucoup de choses, de revoir beaucoup d’amis rencontrés durant les 30 ans de parcours et surtout les photos ont suscité beaucoup d’émotion.”

### Waly NDIAYE

Ancien Directeur de 1989 à 1995

“Excellent numéro ! Toutes les appréciations des dirigeants de la SODEFITEX ont été ressorties dans leurs interviews et je trouve ça positif.”



## Oumar Khassimou DIA

Ancien Directeur de 1974 à 1980

*“Je trouve que concernant les témoignages des anciens directeurs généraux, chacun donne l'impression que son prédécesseur n'a rien fait et je trouve ça gênant et c'était à vous d'arranger tout ça. Me concernant j'ai été le premier directeur sénégalais et à mon départ, on peut le vérifier au niveau de la caisse de péréquation, il y a avait un bénéfice net de 2 milliards de francs.*

*Mais sinon c'est un bon numéro !”*

## Falilou Mbacké GUEYE

Ancien Directeur de 1987 à 1989

*“J'ai trouvé ce numéro formidable ! Les articles ont été bien rédigés. J'ai été très ému en lisant Malal SIDIBE qui dans son interview déclare que je suis celui qui l'a le plus marqué. Vous vous rendez compte, 17 ans après que je sois parti, il y en a qui ne m'ont pas oublié et ça fait plaisir !”*

## Mama DABO

Ancien Directeur de 1986 à 1987

*“J'ai apprécié ce numéro parce qu'il permet de voir l'évolution de la SODEFITEX et c'est très important pour tout le monde, pour les anciens comme pour ceux qui y sont toujours et surtout pour les jeunes ! C'est un excellent numéro !”*

## Abdou SEYDI

Ancien cadre de la SODEFITEX  
Ingénieur Agronome, DRDR Kolda

*J'ai beaucoup apprécié le n°6 de votre journal qui retrace les 30 ans d'existence de la SODEFITEX depuis sa création en 1974 à nos jours. La parole a été donnée aux anciens Directeurs Généraux et j'ai particulièrement apprécié M. Oumar Khassimou DIA qui a été le 1er DG ainsi que M. Médoune DIENE. Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour présenter mes condoléances à la famille de feu Mamadou Lamine DIALLO et à l'ensemble du personnel de la SODEFITEX.*

*Je voudrais seulement dire que la lecture de ce journal a réveillé en moi beaucoup de souvenirs et aussi beaucoup de regrets pour les incompréhensions. Nous avons beaucoup souffert et consenti beaucoup de sacrifices pour amener la boîte là où elle est aujourd'hui. J'ai remarqué cependant que les anciens Chefs de Secteur n'ont pas été interrogés pour donner leurs sentiments et leurs points de vue ; or, ils (les Chefs de secteur) constituent à mon avis le cœur et le poumon de la Société. Il faut dire qu'au début, les conditions de travail étaient difficiles*

*car les pistes étaient pratiquement inexistantes et les tournées étaient pénibles avant la mise en place du PDRSO et la création des pistes de production sur l'ensemble de la zone cotonnière notamment en Casamance et au Sénégal Oriental. Mais c'était le bon vieux temps et nous avons gardé de très bons souvenirs de ces années où le téléphone était pratiquement inexistant. Toutes les informations étaient transmises par la PHONIE et TS passait toute la journée à appeler SIGAL, PAVO ou TAMA. Je remercie la Renaissance Cotonnière pour avoir fait*

*remonter à la surface ces souvenirs inoubliables qui étaient au plus profond de mon être. Bravo et bonne continuation !!!!*

## Mme Victorine BASSENE

Ancienne Chef du service  
administration et contentieux

*“J'ai trouvé ça très bien cette rétrospective avec Moustapha DIOP, Ndéné NDIAYE et j'en passe ! Nous les anciens nous sommes retrouvés dans ce numéro et ça ne peut que faire du bien !”*

## RÉGION DE VÉLINGARA

### Moussa DRAMÉ

RPC à Saré Yoroba  
Secteur de Pakour

J'ai fait mes premiers pas à la Sodefitec en 1998. C'est une société que j'avais bien approchée et bien aimée dans le Bounkiling avant d'y travailler. Je peux dire sans risque de me tromper que c'est grâce à la SODEFITEX que des producteurs sont parvenus à s'autogérer. Je me souviens de ces jeunes qui ont pu s'expatrier avec l'argent gagné du coton et qui aujourd'hui font la fierté de leur famille ●

## POINT DE VUE

### Adama DIENG

RPC Secteur de Missirah

## Itinéraire : de BAMTAARE à la Direction de la production cotonnière

Dans les lignes qui suivent, vous me permettez de partager avec vous ma petite expérience professionnelle à la SODEFITEX, passée entre la Direction de la Production Cotonnière et Bamtaare. Je sais que c'est très peu par rapport à la solide expérience de nos aînés, mais le challenge est aussi exaltant que je veux en parler à tout le monde. Auparavant, j'aimerais donner tout d'abord mon avis pour la campagne de cette année.

Pour la présente campagne, les

plants ont un développement végétatif satisfaisant. Nous n'avons pas eu de problèmes de levées ni de densité. Il nous reste à relever les défis du sarclage et des traitements phytosanitaires (dosage des produits, respect du calendrier de traitement et des fenêtres) pour réussir une bonne campagne avec l'aide de dieu

Après 12 mois passés au niveau du conseil de gestion des exploitations motorisées, j'ai été admis en stage à la DPC comme RPC à Pakour et présentement à Missirah. Ces deux petites expériences me permettent aujourd'hui de faire une comparaison entre deux méthodes et deux postes d'encadrement qui ont pour cible commune le producteur. A BAMTAARE, on est plus libre pour apporter sa touche personnelle, plus autonome tout en ayant la latitude de planifier son travail en étant bien sûr dans les délais. On a aussi droit à la réflexion et à l'analyse. Tandis qu'à la DPC, l'urgence est toujours de mise et de manière constante ; ce qui pose toute la problématique d'une bonne planification des actions. C'est la raison pour laquelle nous, jeunes RPC, qui assurons la relève petit à petit, devons innover au niveau de l'approche en identifiant les problèmes de l'exploitation en les analysant et en proposant des solutions. Notre combat ne doit pas s'arrêter seulement aux acquis.

L'exploitation agricole étant la base essentielle de toute production à des composantes qui intéressent bien la production cotonnière. Il s'agit entre autres de la composante structure de l'exploitation qui nous permet de connaître le potentiel humain et la main d'œuvre tandis que l'équipement et le foncier nous renseignent sur la capacité de production de l'exploitation, ce qui implique nécessairement une bonne connaissance de celle-ci ●



**CARNET ROSE**

■ **Mme Adjaratou Alassane MBODJ** CP Bantaare à Bakel et **M. Ibrahima SEYDI** le 30 avril 2005

■ **M. Ahmed WANE**, responsable informatique à Tambacounda et **Mme Fadoume LY**, le 03 septembre 2005

*Renaissance Cotonnière souhaite un heureux ménage*

**NAISSANCES**

■ **Mame Fatou CISSOKHO** née le 21 juin 2005 à St-Louis, fille de Babacar Cissokho cadre à la DPC.

■ **Kémokho KAMISSOKHO** né le 5/08/2005 à Kaffrine, fils de Boubacar Kamissokho, DPC

■ **Ndèye Fatou Ndiaye NIANG** née le 10/08/2005 à Tambacounda, fille de Bouna Sémou Niang, saisonnier à l'usine de Tambacounda

■ **Marie Madeleine Diiboor Ndeela SÈNE**, née le 21/08/2005 à Dakar, fille de Bartélémy Sène, Conseiller en Communication

■ **Seynabou KANTÉ**, née le 10/09/2005 à Tambacounda, fille de Thierno Kanté Assistant chargé des enquêtes SEP

*Renaissance Cotonnière souhaite longue vie et bonne santé*

**NECROLOGIE**

*Aux familles éplorées de*

■ **Monsieur Siratigui KEITA**, saisonnier cercleur à l'Usine de Tambacounda, décès survenu le 01/08/2005 à Tambacounda.

■ **Boucar DIOUF**, fils de M. Mamadou DIOUF, Magasinier à l'usine de Tambacounda, décès survenu le 2/08/2005.

■ **M. Saliou KÂ**, Président de l'Union des Producteurs de Coton du secteur de Kédougou, décès survenu le 6/08/2005 à Kédougou.

■ **M. Boubacar KANE**, père de M. Seydou KANE, CRB de Kolda, décès survenu le 23/08/2005 à Ziguinchor.

■ **M. Macoumba NIANG**, ex-cadre de la SODEFITEX, ancien chef de secteur, décès survenu le 9/09/2005 à Dakar.

■ **M. Mamadou DIEDHIOU**, chef de section mécanique poids léger au garage central de Tambacounda, décès survenu le 10/09/2005 à Bignona.

■ **Mamadou CISSOKHO**, dit **Pape**, fils de Monsieur Toumany CISSOKHO, Intendant à Koussanar, décès survenu le 11/09/2005 à Abidjan

■ **Aminata Berthe COLY**, mère de Ousmane DIOP, chef de Secteur de Dabo, décès survenu le 19/11/2005 à Bignona

*Renaissance Cotonnière présente ses sincères condoléances*

Décès de Macoumba Niang, de Mamadou Diédhiou et de Idrissa Badji

**La SodefiteX en deuil**

Deux agents émérites viennent de nous quitter en l'espace de deux jours. Il s'agit de :

**Macoumba Niang** que nous considérons comme membre à part entière de notre entreprise tellement l'homme a marqué son passage à la SodefiteX de 1973 à 1998. Passage qui a été toujours remarqué au niveau des différentes directions et service (chef de secteur, formateur, coordinateur Régional de Développement Rural). Dès l'annonce de son décès les téléphones n'ont cessé de sonner pour soit annoncer le décès, qui pour demander si réellement la nouvelle qu'il a entendue était vraie ; aussi bien le personnel que les producteurs.



L'homme était surtout connu par son abnégation et sa disponibilité au travail. La dernière fois que je l'ai appelé au téléphone au mois d'août, il me disait : *« je remercie le bon dieu de m'avoir donné la force de me lever et de parler avec vous et de dire : vous et Ibrahima Diaw faites parti de mes agents qui m'ont le plus marqué. »* Macoumba Niang a été arraché à notre affection le 9/09/2005 à Dakar.



Le lendemain c'était au tour d'un autre agent émérite. Je veux parler de **Mamadou Diédhiou** ou **Camara Diédhiou** pour ses proches Chef de section poids léger au garage central de Tambacounda. Il a été rappelé à Dieu le 10/09/2005 à Bignona après une longue maladie.

**Témoignages de**

**Abdoulaye KANE,**

Magasinier garage central

Je l'ai connu en 1976 ; cela fait 29 ans que nous sommes ensemble. Ce qui m'a le plus marqué chez l'homme, c'était un rassembleur qui, aux moments difficiles, nous donnait des conseils. Il aimait la paix ; il était courtois de nature. Il ne se mêlait jamais des affaires d'autrui (dans le bon sens).

**Momar NGOM,**

Menuisier au garage central

Je l'ai connu au temps du PDRSO. Il était toujours disponible avec tout le monde. La première chose que l'on pouvait constater chez l'homme c'est son sourire et sa piété.

**Idrissa BADJI**

s'en est allé



Idrissa BADJI, coursier à la SODEFITEX Dakar, homme élégant, simple et humble, « mari » des dames de la SODEFITEX, est décédé le lundi 21 novembre à Ziguinchor. Né le 31 décembre 1956, il est entré à la SodefiteX le 26 janvier 1977. Travailleur dévoué, Idrissa Badji entretenait avec tout le monde des rapports fondés sur le respect et la considération mutuels. Les témoignages recueillis de part et d'autre élèvent l'homme non parce qu'il n'est plus, mais parce qu'il aura marqué tous ceux qui ont eu à la côtoyer. Nous avons entendu de la part de l'un deux : *« Des Idrissa, il n'y en avait pas deux à la SODEFITEX »*

Eh oui, des Idrissa il n'y en avait pas deux et il n'y en aura pas deux à la SODEFITEX. Nous ne t'oublions jamais, ton souvenir restera à jamais gravé dans nos cœurs. Idrissa, repose en paix et que le Tout puissant Allah t'accueille dans son paradis. A ton épouse, tes enfants, famille et amis, la SODEFITEX exprime ses condoléances les plus attristées.

**Charles SAGNA,** Tôlier, soudeur au garage central de Tamba

Dieu lui a donné quelque chose de très important. Je ne l'ai jamais vu se fâcher quelle que soit la situation. Il n'a jamais manifesté de rancœur ou de mépris pour quelqu'un. Disponible à n'importe quelle heure même en dehors du service, il était ordonné dans son travail et ne s'emportait jamais. Je faisais partie de la délégation qui s'est rendue dans son village à Kagnobo dans le Bignona. Ses propres parents se posaient la question de savoir qui pourra le remplacer au sein de sa famille vu tous les services qu'il rendait.

**Ali Diallo**

Un cotonculteur émérite nous a quitté !



**Ali Diallo en encerclé à droite en compagnie du Directeur Général et de l'équipe BAMTAARE en tournée dans la zone cotonnière, le 14 septembre 2005**

Ali DIALLO, Président du GPC de Saré El Hadji, dans le secteur de Missirah, agriculteur particulièrement innovateur, grand ami de la SODEFITEX est décédé le 14 octobre dernier. Une importante délégation conduite par le Directeur Général a assisté à l'enterrement et participé aux obsèques. Renaissance Cotonnière présente à la FNPC et à tous les cotonculteurs ses condoléances attristées. Puisse le Tout Puissant l'accueillir en son paradis.

SODEFITEX

Société de Développement  
et des Fibres Textiles



# La 1<sup>ère</sup> cotonnière certifiée

Certifié ISO 9001 : 2000 par

**BVQI**